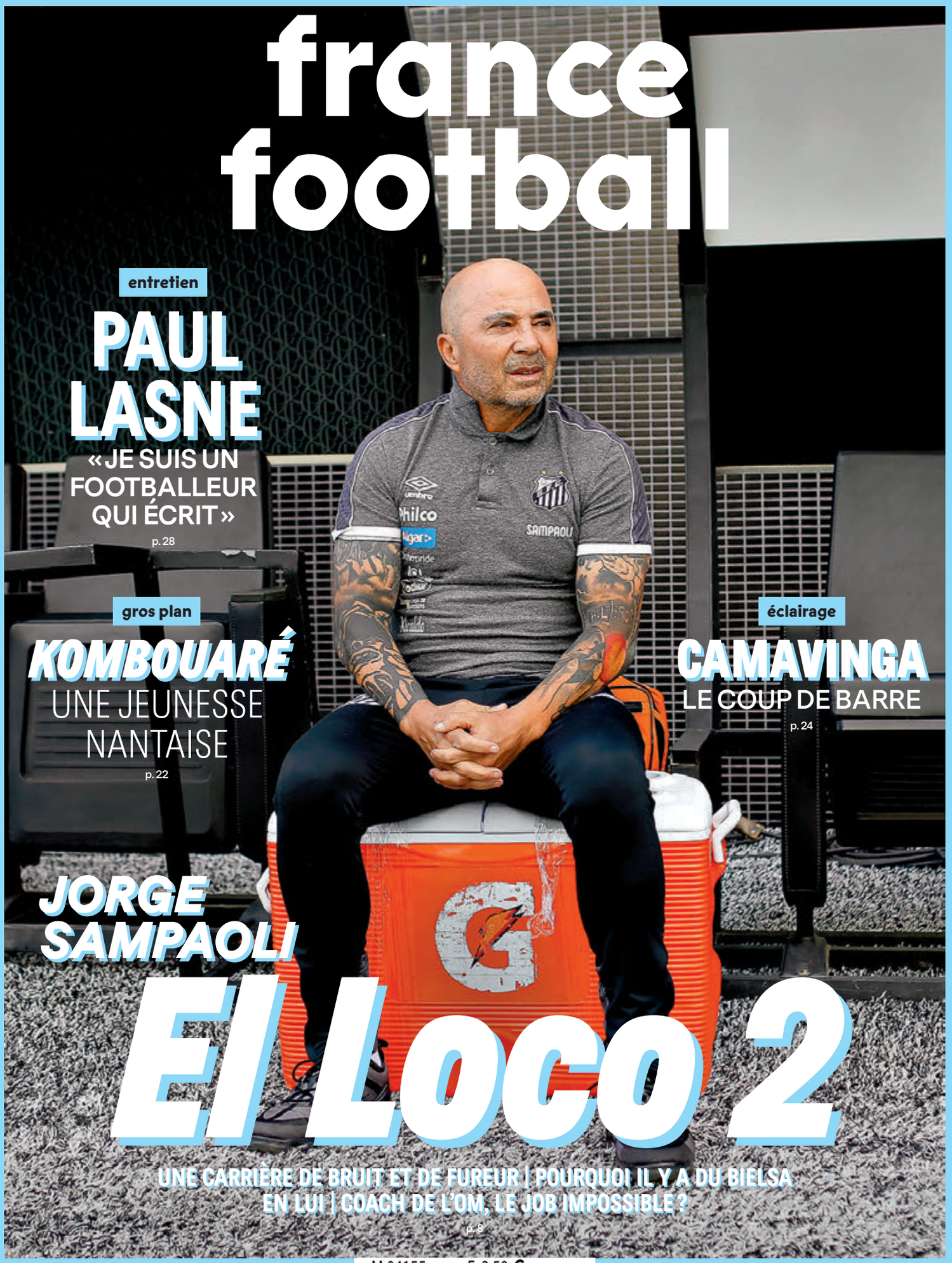
france football

BANC D'ESSAI LIGUE 1, LA COURSE AU TITRE LA PLUS FOLLE p. 18

france football



entretien

PAUL LASNE

« JE SUIS UN FOOTBALLEUR QUI ÉCRIT »

p. 28

gros plan

KOMBOUARÉ

UNE JEUNESSE NANTAISE

p. 22

éclairage

CAMAVINGA

LE COUP DE BARRE

p. 24

JORGE SAMPAOLI

El Loco 2

UNE CARRIÈRE DE BRUIT ET DE FUREUR | POURQUOI IL Y A DU BIELSA EN LUI | COACH DE L'OM, LE JOB IMPOSSIBLE ?

p. 8

3,50 € | mardi 2 mars 2021 | n° 3 894 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Daniel Vorley/ AGIF/Presse Sports

M 04155 - 3894 - F: 3,50 €

LA PLUS BELLE ACTION DU MATCH.

À l'occasion des 16es de finale de la Coupe de France, Intermarché soutient les clubs amateurs opposés à des clubs professionnels en vous proposant d'acheter des billets virtuels à 5€.
Parce que si on ne remplacera jamais l'ambiance d'un stade, vous pouvez apporter votre soutien financier aux petits clubs, pour qui l'absence de public est un vrai manque à gagner. Et pour inciter davantage à cette bonne action, des maillots officiels de la finale de la Coupe de France et des expériences VIP sont à gagner (jeu concours du 27.02 au 07.03).

Réservez vos billets virtuels sur https://matchdereveintermarche.com/

FFF

Intermarché

Intermarché
TOUS UNIS

Annonceur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Sous réserve d'erreurs typographiques - 2021.

n° 3 894

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… temps additionnels de ouf

grand angle
8 Jorge Sampaoli, ça va barder !

focus
14 Coach à l'OM, le job impossible ?

banc d'essai
18 Ligue 1, tout peut arriver

gros plan
22 Kombouaré, une jeunesse nantaise

éclairage
24 Camavinga, en plein tournant

opinion
27 Il ne faut pas mépriser les supporters

l'invité
28 Paul Lasne : « Il faut être intelligent pour jouer au football »

portrait
36 Mickaël Le Bihan, retour d'enfer

récits
38 Covid-19, un monde complètement dingue

entretien
42 Beric : « Puel a l'air difficile à vivre »

le grand débrief
44

tour du monde
54 Un Brasileirao à l'accent français

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso et l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Projet X

Après le projet Bayern du Sud, le projet Dortmund, le Champions project, voilà donc le projet… Sampaoli. Un entraîneur qui ne fait jamais de vieux os enrôlé par un club qui fait tourner son banc comme un manège, ils étaient faits pour se rencontrer. D'ailleurs, on voit bien l'idée : un Argentin à la dégaine de corsaire, réputé pour mener ses joueurs à la baguette et adepte d'un football qui va droit au but, cela rappellera forcément des souvenirs aux supporters de l'OM. Ces derniers ont encore les yeux qui pétillent à l'évocation de Marcelo Bielsa et pourraient vite s'amouracher de son compatriote, pour peu qu'il réveille quelques consciences endormies. D'autant qu'il est capable de s'en prendre à la terre entière, les arbitres, les médias, ses propres dirigeants, bref, le genre de rebelle qui devrait faire de l'effet au Vélodrome.

Sampaoli n'est pas un bâtisseur et l'OM ne s'est jamais distingué par sa maîtrise du long terme.

Évidemment, il est à craindre que tout cela ne se termine dans un fracas de vaisselle cassée, sur un coup de tête ou un coup de boule, c'est en tout cas le sens de cette union. Car de projet sportif véritable, il n'y en a point. Sampaoli n'est pas un bâtisseur et l'OM ne s'est jamais distingué par sa maîtrise du long terme. Difficile, de toute façon, d'évaluer l'espérance de vie d'un attelage composé d'un entraîneur de 60 ans et d'un président novice de 34 ans. Frank McCourt a annoncé que le but de la manœuvre était de « remettre le football au cœur de l'OM ». En d'autres termes, de mettre sous le tapis les formules marketing dont raffolait le président sortant et de se rabibocher avec une base populaire sans laquelle il n'y a pas d'avenir possible. La formule un peu creuse laisse deviner une volonté de se montrer pragmatique. Diriger un club de foot, après tout, cela consiste d'abord à placer les bons hommes aux bons endroits, sur le terrain comme dans les bureaux. Et si l'OM, avec El Loco 2, s'offrait quelques moments festifs, ce serait déjà pas mal. Pour le reste, d'un projet X à l'autre, il poursuivra son existence tumultueuse.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 893 de France Football, daté du 23 février 2021, a été tiré à 70 601 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Richard Martin/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Matthew Stith/Chicago Fire FC/MLS - Alamy/Stock Photo

on a appris

Pages coordonnées par **Roberto Notarianni**

King Street est vendeur

King Street, le propriétaire américain des Girondins, songe à une revente. En effet, la situation économique est catastrophique. Le 8 janvier, dans un mail interne aux salariés du château du Haillan *(photo),* Frédéric Longuépée, le PDG, justifiait un plan de sauvegarde de l'emploi par un déficit estimé à 67 M€ en raison du Covid, du fiasco Mediapro et d'une augmentation sensible de la masse salariale (+ 11 M€ de novembre 2018 à l'automne 2019). Ce déficit, proche aujourd'hui de 80 M€, ne cesse de se creuser. Un constat qui agace King Street. À New York, ce qui, en 2018, était considéré comme un placement est perçu comme une charge. Et ce ne sont pas les 27,5 M€ injectés pour permettre le passage sans encombre devant la DNCG le 3 décembre 2020 qui vont atténuer ce sentiment. Le fonds d'investissement s'est mis en quête d'un repreneur. Il a déjà écarté des propositions jugées peu fiables ou reposant trop sur le crédit. Car King Street ne veut pas à nouveau s'engager sur un terrain aventureux, comme en 2018 avec GACP. L'aventure conjointe s'était achevée par le rachat des parts de GACP en décembre 2019 pour mettre fin à la gabegie financière. L'écueil porte sur le prix de vente. Le fonds ne veut pas céder le club, acheté 100 M€ le 6 novembre 2018 à M6, à n'importe quel montant. Mais plus le temps passe, plus l'actif se déprécie, y compris l'actif joueurs sur lequel comptait King Street pour faire entrer du cash. Certains évoquent un dépôt de bilan, qui aurait le triple avantage d'apurer la dette, de séduire des repreneurs et de ne pas entraîner une rétrogradation selon la décision du comité exécutif de la FFF du 12 novembre 2020, à la condition que dépôt de bilan et plan de reprise interviennent avant le début de la saison 2021-22. **Laurent Crocis**

on n'a pas compris

Gascoigne naufragé volontaire

Entre opérations chirurgicales et périodes de sevrage, l'Anglais Paul Gascoigne, 53 ans, ex-Tottenham, Lazio Rome et Glasgow Rangers est toujours aux prises avec l'alcoolisme. Cela n'a pas empêché la chaîne italienne Canale 5 de le recruter pour participer, à partir du 15 mars au Honduras, à *l'Isola dei famosi,* (*l'Île aux* célébrités), un reality-show pour VIP s'approchant de *Koh-Lanta,* mais beaucoup moins physique, plus « voyeur », avec des connexions en direct avec l'Italie et un plateau animé par Ilary Blasi, la femme de Francesco Totti. Faire de l'audience en espérant des bourdes en italien et d'éventuels pétages de plomb du « Gazza » naufragé volontaire, ce n'est pas de la meilleure veine… R. N.

on a aussi appris

Libye, retour à la maison
Après huit ans d'interdiction pour cause d'insécurité, la sélection et les clubs libyens viennent d'être autorisés par la CAF à jouer à nouveau leurs matches sur le territoire national.

Enquête sur Boateng
Le parquet de Berlin a ouvert une enquête sur Jérôme Boateng, défenseur du Bayern Munich, à la suite de l'autopsie de son ex-fiancée Kasia Lenhardt, retrouvée morte le 9 février dernier.

La Juventus reine d'Europe
Avec 47 millions d'abonnés sur Instagram, la Juve génère de substantiels revenus. Chaque post lui rapporte 1,36 M€, contre 1,24 M€ pour le Barça, 1,097 pour le Real et 932 450 pour le PSG.

on n'a pas osé

« Jacques-Henri Eyraud,

vous aurez "piscine" pour les prochains conseils de surveillance de l'OM ? »

on en reparlera

Le Milan-San Remo de Zlatan

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

C'est un drôle de mélange des genres : Zlatan Ibrahimovic sera la guest star (rémunérée par contrat) du Festival de la chanson de San Remo, programmé de ce mardi à samedi. Anecdotique ? Pas si l'on sait que l'attaquant du Milan AC va devoir se partager entre le centre d'entraînement rossonero et la Riviera distante de plus de 260 kilomètres, et même effectuer des séances sur place, alors que son équipe dispute deux matches face à l'Udinese ce mercredi et sur la pelouse du Hellas Vérone, ce dimanche. Pour l'instant, seuls des anciens du club (Fabio Capello, Silvio Berlusconi, Arrigo Sacchi) ont élevé la voix. Il en irait tout autrement si Ibra passait à travers ces deux rendez-vous… **R. N.**

Romain Perrocheau/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

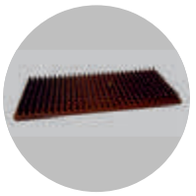
trois idées cadeaux pour

Harald Schumacher

Il fête ses 67 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1
Le *FF* « spécial Séville » et son DVD pour l'ex-gardien, qui persiste à dire qu'il visait le ballon et pas Patrick Battiston lors du France-RFA du 8 juillet 1982.

2
Le numéro de portable du Français, pour prendre des nouvelles vingt-huit ans après ses excuses lors d'une rencontre à Metz organisée le 16 juillet 1982.



3
Un tapis de fakir pour l'Allemand, selon lequel « la douleur c'est dans la tête », au point de demander à sa femme de lui écraser des cigarettes sur le bras.

figure locale

Grégory Lorenzi (Brest)

« En 2008, j'ai été transféré de Bastia à Brest *(NDLR : il était défenseur central)*. Cela a été un choc sur le plan de la météo ! Je me demandais où je tombais mais je suis toujours là car, après deux ans à faire des piges à droite à gauche, notamment en Belgique et en Allemagne sans jamais couper les liens, j'y suis revenu pour finir ma carrière et enchaîner comme directeur sportif. La première impression, quand on arrive, c'est de ressentir une froideur. "Qu'est-ce qu'il vient faire là ?" Les Bretons sont sur la réserve avant de s'ouvrir. Comme les Corses *(il est de Bastia)* ! Il y a un côté insulaire ici, sans doute parce que Brest est au bout du bout de l'Europe. J'ai trouvé beaucoup de similitudes entre Corses et Brestois qui se différencient eux-mêmes des autres Bretons : une forte identité, des valeurs communes, une vraie fierté et, donc, une certaine réserve, voire pudeur, quand on ne connaît pas. Mais, une fois les liens noués, la relation devient très forte. J'ai ce genre de rapport avec mon président, Denis Le Saint, avec tous les gens avec qui je travaille. D'ailleurs, les Brestois adorent la Corse ! Et mes proches, ma famille qui est là-bas, ont eu l'occasion de découvrir la beauté de la Bretagne, un autre point commun… avec un peu moins de soleil. »

itv sms

Luis Fernandez

Ancien international

« Tigana a fait parler son cœur »

Le SC Toulon a nommé Jean Tigana, manager général du club. Surpris?

Pas du tout ! Parce que "Jeannot" est dans le même état d'esprit que moi quand je donne un coup de main à la Fédé. Le foot nous a tant donné et on a envie de le lui rendre. C'est ce qu'il m'a expliqué au téléphone: "Tu sais, Luis, le Sporting, c'est mon club. Sans lui, je n'aurais jamais réalisé la carrière que j'ai eue."

Il a fait parler son cœur en quelque sorte?

Tout à fait. On pense en termes de valeurs, d'éthique. Transmettre notre expérience, donner, accompagner, construire. C'est ce qui le motive et c'est tout à son honneur.

Quand on a connu le plus haut niveau, pas évident de repartir de National 2…

Tu parles ! Même en partant du dixième échelon, même les yeux fermés, il ferait mieux que tous ces gens qui, petit à petit, ont démoli le foot, poussé des clubs dans le trou ! Les dirigeants toulonnais ont fait appel à la bonne personne avec "Jeannot": lui ne vient pas pour l'aspect financier ou des ambitions personnelles, mais en pensant collectif. Comme quand il était joueur!

l'info cachée

Saison blanche pour les amateurs ?

Le 21 janvier, le comité exécutif de la FFF annonçait la reprise du National 2 le week-end du 13 mars. Pour la Fédération, il faut « parvenir au bout des matches aller », puis disputer des « poules d'accession et de maintien pour déterminer promus et relégués » d'ici au 13 juin. Mais on pourrait, malgré tout, avoir une saison blanche chez les amateurs car, pour l'instant, N3 et R1 entre autres ne voient aucune date de reprise se profiler. Cela pourrait amener la FFF à ne prononcer ni montée ni descente car il faut avoir joué au moins la moitié des matches pour valider un classement.

DR - L'Équipe - Bernard Le Bars/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Les 10... **temps additionnels de ouf**

C'est un temps... hors du temps. Tout à la fois déterminé et élastique jusqu'à parfois n'en plus finir. Un temps propice à l'emballement.

Texte **Éric Lemaire**

1 APOEL Nicosie-Rosenborg

Battu 2-1 à Trondheim au troisième tour qualificatif de la Ligue des champions, l'APOEL pousse au retour, le 2 août 2016, pour ouvrir le score, quand le quatrième arbitre brandit le panneau du temps additionnel : six minutes, justifiées par une seconde période hachée et une flopée de remplacements et de cartons. Le déclic chypriote survient à la 90e + 1, quand Gianniotas reprend un centre de Vander et libère le stade GSP. Après une bonne minute de communion au grillage du kop entre joueurs et supporters, le match reprend. Cinq minutes plus tard, Vander signe un deuxième but qui assomme les Norvégiens. Nouvelle montée au grillage, nouvelle injonction de l'arbitre aux Chypriotes de rejoindre leur moitié de terrain. Trois minutes plus tard (90e + 9), porté par les chants, Vicenti *(photo)* profite d'une sortie hasardeuse du gardien de Rosenborg pour marquer. Trois buts, tous dans le temps additionnel : mieux que la remontada du Barça face au PSG (6-1) le 8 mars 2017.

2 Shimizu S-Pulse - Vissel Kobe

82e minute, ce 24 novembre 2018. Alors qu'il mène 3-1 dans ce match de J-League, le Vissel d'Iniesta et de Podolski semble se diriger vers un succès tranquille sur le terrain du Shimizu. Sauf que, dans cette fin de match heurtée, l'arbitre ne contrôle plus rien, et surtout pas le temps additionnel. À la 83e minute, l'expulsion du milieu Fujita plonge Kobe à dix. Quatre minutes plus tard, Douglas réduit une première fois la marque (2-3). Le temps additionnel arrive, et tout s'accélère. Sur le corner de la dernière occasion, Rokutan *(photo),* le gardien du Shimizu, délaisse sa cage pour monter. Coup de génie ! Il égalise de la tête. On dispute alors la quatorzième minute de temps additionnel et une bagarre générale éclate. M. Kakinuma, débordé, sort les biscottes : avertissement pour deux joueurs de Kobe (90e + 14 et 90e + 15), puis carton rouge pour Wellington, exclu à la... 90e + 18. M. Kakinuma fera encore jouer une minute supplémentaire, à onze contre neuf, avant d'en finir.

3 Cardiff-Wolverhampton

Depuis la 67e minute et un coup franc de Ruben Neves, les Wolves mènent cette rencontre de Championship (L2) du 6 avril 2018. On dispute la 90 + 4e lorsque M. Dean accorde un penalty aux Gallois. Gary Madine s'exécute mais voit son tir détourné par John Ruddy, bien parti sur sa gauche. Une poignée de secondes plus tard, nouvelle poussée galloise et nouveau penalty en faveur de Cardiff. 90e + 6 : cette fois, Junior Hoilett s'en charge. Ruddy est pris à contre-pied mais est suppléé par sa barre transversale !

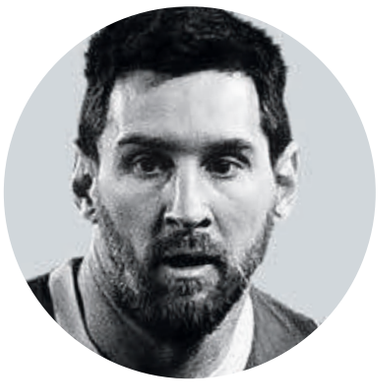
4 Santos-LDU Quito

Ici, on n'accusera pas le public d'avoir chauffé les esprits car, pour raison de sécurité sanitaire, de public, il n'y avait pas dans ce huitième retour de Libertadores en date du 1er décembre 2020. Arrêts de jeu, intervention du VAR, incidents, altercations entre joueurs, toute la panoplie y passa pour favoriser un temps additionnel king size. Annoncé de six minutes, il s'étendit sur vingt-cinq minutes. Trois cartons rouges émaillèrent une fin de partie tournant à la bagarre générale. Rodrigo Aguirre (Quito) fut d'abord expulsé du terrain (90e + 12). Puis ce fut au tour de son coéquipier Lucas Villaruel, sorti à la 83e, et enfin de Luiz Felipe (Quito), remplaçant non entré, tous deux exclus depuis le banc à la 90e + 22. Quito, vainqueur 1-0, a été éliminé car Santos avait gagné 2-1 à l'aller.

facebook@Tomas De Vincenti - instagram@Yuji Rokutan

5 Espanyol-FC Barcelone

Chaud bouillant cet Espanyol-Barça du 27 septembre 2008. Les ultras du Barça ont lancé le derby par des jets de fumigènes sur les fans de l'Espanyol, situés en dessous d'eux, lesquels pour se protéger cassent des barrières et envahissent la piste d'athlétisme qui ceint la pelouse de Montjuic. M. Medina Cantalejo suspend la rencontre à la 68e (1-0) alors que l'Espanyol vient d'être réduit à dix à la suite de l'exclusion de Nenê. La partie reprendra après neuf minutes d'interruption. Elle se terminera par la victoire 2-1 du Barça. Seront passés entre-temps : l'égalisation de Thierry Henry (76e), mais surtout le penalty vainqueur de Messi *(photo)*, au bout du bout du temps additionnel, à la 90e + 13 !



6 Burton-Bournemouth

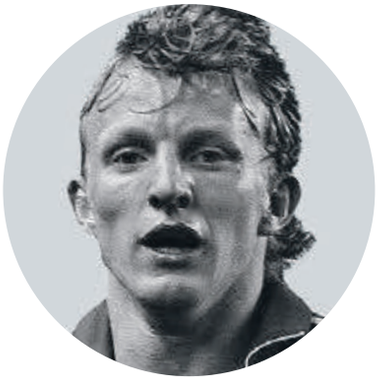
Au départ, un seizième de finale anodin de League Cup disputé le 25 septembre 2019 entre Burton (League One, L3) et Bournemouth (Premier League). Trois coupures locales d'électricité vont plonger le Pirelli Stadium dans le noir et faire entrer la rencontre dans l'histoire. Pour John Busby, l'arbitre, ce troisième arrêt forcé du match est pourtant celui de trop. Il renvoie tout le monde aux vestiaires pour de bon. On rejouera, pense-t-il. Mais les délégués de la League ont sorti le vade-mecum. Malgré les arrêts successifs, en cumulé les trente minutes d'interruption nécessaires à l'arrêt définitif du match ne se sont pas écoulées. Le match doit reprendre. Les joueurs reviennent, on engage à nouveau. Alors que le temps réglementaire touche à sa fin et que Burton file vers la qualification (2-0), le quatrième arbitre annonce la durée du temps additionnel : vingt-huit minutes ! Qui dit mieux ?

7 Marseille-Montpellier

« Ça montait et, d'un coup, ç'a explosé. » C'est ainsi qu'Andy Delort qualifia la fin de cet OM-Montpellier (21 septembre2019). Nemanja Radonjic et Jordan Ferri s'échangèrent d'abord coups et gifles (90e + 1). M. Delerue expulsa le premier. Boubacar Kamara s'en mêla. Même sanction (90e + 4). Puis Payet *(photo)* tacla Hilton par-derrière. M. Delerue l'avertit. Le Réunionnais invectiva l'arbitre et le carton vira naturellement au rouge (90e + 5). Bilan de ce rab : trois expulsions.

8 Arsenal-Liverpool

Un violent choc à l'heure de jeu entre les Reds Flanagan et Carragher et la sortie de ce dernier sur civière ont provoqué une longue interruption de ce match du 17 avril 2011. Arsenal doit gagner pour coller à Man United, leader. On annonce huit minutes de temps supplémentaire et le chrono affiche cette 98e minute lorsque Van Persie ouvre la marque sur penalty. Mais M. Marriner, l'arbitre, en veut plus. À la 101e, Éboué pousse Lucas dans la surface. Penalty pour les Reds : 90e + 12 ! Kuyt *(photo)* égalise, MU sera champion.



9 Galatasaray-Club Bruges

Ce 26 novembre 2019, son but égalisateur inscrit à la 90e + 2 (1-1) qui préservait les chances du Club Bruges d'accéder aux seizièmes de finale de la Ligue Europa fit exulter Krépin Diatta *(photo)*. Course folle vers le point de corner et mise à (torse) nu. À un mètre de là, pour fêter l'affaire, son coéquipier Clinton Mata éclate le poteau de corner. M. Kruzliak applique le règlement et, d'un coup, le but coûtait cher. Diatta comme Clinton Mata, déjà avertis, écopent d'un carton rouge. Exit le défenseur angolais et le milieu de terrain sénégalais, buteur quelques instants plus tôt.

10 Torquay Utd-Crawley

8 novembre 2020. Premier tour de FA Cup. Torquay United (National League, D5) et Crawley Town (League 2, D4). À l'heure de jeu, un choc subi par le gardien de Crawley, Thomas McGill, va provoquer un allongement du temps additionnel. À huit minutes de la fin du temps réglementaire, Torquay mène 2-0. Sur l'attaque qui suit, Crawley hérite d'un penalty que Tom Nichols (83e) transforme, réduisant la marque. Puis plus rien jusqu'à la 90e + 14 où Billy Watters offre l'égalisation aux siens. On n'en reste pas là. Lorsque Josh Umerah redonne l'avantage à Torquay, le chrono indique la 90e + 18. Et ça continue ! Trois minutes plus tard, Jordan Tunnicliffe remet les deux équipes à égalité. Après vingt et une minutes d'extra, on en termine du temps additionnel. Mais pas de la partie qui se poursuit par une prolongation. Elle sera le théâtre d'une avalanche de buts : 102e, 107e, 108e, 113e, 118e. Pour l'histoire, Crawley s'imposera 6-5. Au terme de près deux heures et demie de jeu.

Franck Faugère/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Jorge Sampaoli Ça va barder !

Le nouvel entraîneur argentin de l'OM, engagé jusqu'en 2023, est un personnage extravagant et un coach exigeant qui n'est pas sans rappeler son compatriote Marcelo Bielsa. Avec lui, les histoires commencent souvent bien et se terminent généralement mal.

Texte **Éric Frosio** et **Florent Torchut**

Jorge Rodrigues/AGIF/Presse Sports

Brésil
Des clashes et du panache

Juninho en rêvait. Pour ses débuts dans le costume de directeur sportif de l'Olympique Lyonnais, l'ancien sniper de Gerland avait placé Jorge Sampaoli (60 ans) dans son viseur. Il voulait qu'il insuffle du caractère et de la grinta à un groupe qui avait tendance à ronronner. Mais, au printemps 2019, l'ancien sélectionneur de l'Argentine brillait avec Santos et n'a pas souhaité interrompre son opération rédemption. Un an et demi après ce premier flirt, le disciple de Marcelo Bielsa va bien se frotter au Championnat de France, mais avec l'OM, un club qui correspond encore mieux aux caractéristiques du bouillant technicien argentin. « Il est vibrant, il a la gnaque et il prône un football très offensif. Il a tout pour séduire les supporters de l'OM », estime Tulio de Melo, observateur attentif du travail de Sampaoli avec son club formateur, l'Atletico Mineiro. Même s'il n'a pas fait l'unanimité au Brésil, l'énergique entraîneur, sosie d'Andre Agassi, a retrouvé des couleurs au pays du football.

Pourtant, quand il a débarqué à Santos, fin 2018, son image était bien terne. Il venait de se faire piétiner par les Bleus, en huitièmes de finale de la Coupe du monde (4-3), en laissant les commandes à Messi et Mascherano. Mais, cent soixante-dix jours après le fiasco de Kazan, le général avait retrouvé son autorité lors de sa présentation. « Dans un club qui a vu jouer Pelé et Neymar, on est obligé d'être offensif. Ça tombe bien, ça correspond à mon idée du jeu », annonce-t-il

« Il est vibrant, il a la gnaque et prône un football très offensif. Il a tout pour séduire les supporters de l'OM. »

Tulio de Melo, ancien attaquant brésilien

d'entrée. Pour donner de l'allant à une équipe moribonde (dixième du Brasileirao en 2018), Sampaoli a besoin de renfort. Peu importe si les caisses sont vides. Entre décembre 2018 et fin 2019, le club paulista engage quatorze nouveaux joueurs pour un investissement de 70 millions de reais (10,5 M€). Certaines recrues sont des bonnes pioches (Everson, Solteldo, Jorge). D'autres sont des fiascos comme le Péruvien Cueva (acheté 27 millions de reais, 4 M€). Mais Sampaoli valorise des joueurs moyens comme Jean Motta ou Marinho (ex-Gremio) qui devient sous ses ordres l'un des meilleurs attaquants du pays. Après avoir assimilé une méthode basée sur une exigence et une intensité de tous les instants, son équipe articulée dans un 4-3-3 hyper offensif va faire des ravages. « Il veut la possession du ballon, qu'on soit conquérants et qu'on agresse notre adversaire », résume Marinho.

SYMPA AVEC LES ENFANTS, DISTANT AVEC LES SALARIÉS

Sa renaissance sur le banc de touche, se voit aussi en dehors. Au bord de l'Atlantique, Sampaoli est plus relax. Il se rend au centre d'entraînement du roi Pelé à vélo et prend des cours de foot-volley sur la plage. Il se lie aussi d'amitié avec des enfants qui aimaient observer les entraînements des pros perchés dans les arbres. Il les invitera régulièrement aux premières loges et leur offrira des crampons et des ballons. L'Argentin devient l'attraction du club. Ça ne l'empêche pas de se montrer froid et distant avec les salariés. Et même autoritaire avec ses employeurs.

La période des transferts, à l'été 2019, est propice aux frictions et aux coups de pressions avec sa direction. Sur le terrain, son équipe devient prévisible, s'essouffle et termine deuxième derrière le Flamengo de Jorge Jesus. Déçu par le manque d'investissements du club (il voulait 100 millions de reais, 15 M€, pour recruter), il claque la porte, poursuit son employeur en justice, et rejoint le projet de l'Atletico Mineiro. « Son bilan demeure positif, juge Alex Sabino, du journal *Folha de Sao Paulo*. Il mérite 7 sur 10. Il a donné du spectacle avec un groupe limité. Après, il incarne un peu le méchant flic, colérique, pas très sympathique, qui ne parle à personne hormis à ses joueurs et à son staff. Le bon flic, c'était son adjoint Jorge Desio. Malgré tout, les joueurs ont aimé travailler avec lui car ils ont progressé. »

Bio express

Jorge Sampaoli
60 ans. Né le 13 mars 1960, à Casilda (Argentine).
Parcours d'entraîneur
Juan Aurich (PER, janvier-décembre 2002), Sport Boys (PER, janvier-décembre 2003), Coronel Bolognesi (PER, janvier-décembre 2005), Sporting Cristal (PER, janvier-mai 2007), Coronel Bolognesi (PER, juillet-décembre 2006), CD O'Higgins (CHL, décembre 2007-août 2009), CS Emelec (EQU, janvier-décembre 2010), Universitad du Chili (CHL, décembre 2010-novembre 2012), Chili (novembre 2012-janvier 2016), FC Séville (ESP, 2016-17), Argentine (2017-18), Santos (BRE, janvier-décembre 2019), Atletico Mineiro (BRE, mars 2020-février 2021).
Palmarès d'entraîneur
Copa America 2015 ; Copa Sudamericana 2011 ; Championnat du Chili 2011 (Ouverture et Clôture) et 2012 (Ouverture) ; Championnat de l'État du Minas Gereis 2020.

Exigeant. À l'Atletico Mineiro, son dernier poste avant l'OM, Jorge Sampaoli n'a pas failli à sa réputation en demandant toujours plus à ses joueurs.

« Cette volonté de jouer au grand chef autoritaire, c'est un peu dépassé. En Europe, ça ne passera pas. »

Zé Elias, ancien international brésilien

UNE ÉQUIPE DE KAMIKAZES

À Belo Horizonte, le constat sera un peu différent. Avec un salaire astronomique (330 000 € par mois) et des moyens supérieurs (grâce aux 4R, du nom des mécènes qui ont investi dans le club), il va encore recruter sans compter. Treize joueurs débarquent à la Cidade do Galo pour une valeur totale de 145 millions de reais (22 M€). Là aussi, le bilan est mitigé avec des bonnes trouvailles (Keno, Junior Alonso, Marrony) et plusieurs fours (Vargas, Zaracho, Mariano, Léo Sena). Dans un contexte difficile avec le huis clos et la peur du coronavirus, la greffe ne prend pas. Son équipe est trop irrégulière pour jouer le titre. « C'est frustrant car elle a parfois été brillante, rembobine Henrique André, reporter pour le quotidien *Hoje em Dia*. Elle s'est montrée courageuse et capable d'étouffer ses adversaires. C'était le retour du Galo doido *(NDLR : le coq déjanté, le coq étant le surnom du club)* de Levir Culpi *(en 2014)* avec une équipe qui jouait les kamikazes. Les supporters ont adoré, puis déchanté. »

Car, à l'image de l'OM de Bielsa en 2014-15, les joueurs de Sampaoli n'ont pas tenu la cadence. « Ils n'avaient plus de gaz pour soutenir le pressing que le coach imposait », estime Henrique André. Au-delà de la fatigue, les joueurs ont aussi lâché mentalement selon Zé Elias, ancien de l'Inter (1997-1999), devenu consultant sur ESPN. « Le fait de changer le onze à tous les matches, c'est épuisant pour les joueurs. Le manque de dialogue et de respect les a aussi perturbés, confie l'ex-milieu international. Sampaoli est beaucoup plus fermé que Bielsa. Il avait des relations difficiles avec beaucoup de monde. » Un constat nuancé par Henrique André : « C'est vrai qu'il est très compliqué à gérer, qu'il ne dit bonjour à personne et qu'il n'est pas sympa. Mais il n'est pas là pour se faire des amis, il est là pour bosser. Et ça, il le fait très bien. »

VINGT-TROIS CARTONS JAUNES !

Cadenassé autour de ses fidèles adjoints (Carlos et Jorge Desio ainsi que son préparateur physique Pablo Fernandez), Sampaoli ne laisse personne pénétrer sa bulle. Les adjoints permanents du club peuvent en témoigner. Ils n'avaient pas le droit de cité. Même l'entraîneur des gardiens n'est pas autorisé à rester dans le vestiaire quand l'équipe se prépare. Idem pour les anciens joueurs emblématiques à l'image de Léo Silva, devenu coordinateur du Galo, et qui était empêché

Fernando Moreno/AGIF/Presse Sports

Richard Martin/L'Équipe

Exalté. Le technicien rêvait de diriger l'Argentine. Souhait exaucé à l'été 2017 qui a tourné au cauchemar après l'élimination face aux Bleus de Samuel Umtiti en huitièmes du Mondial 2018 (le 30 juin, 3-4) malgré toute l'énergie déployée le long de la ligne de touche.

de s'approcher des pros. À Santos, Sampaoli avait aussi interdit aux filles de s'entraîner lors des mêmes créneaux horaires que les garçons. L'idée est de resserrer au maximum son groupe autour de son staff. Dans cette optique, les médias ne sont pas toujours les bienvenus. Comme Bielsa, il n'accorde aucune interview individuelle et il n'a pas prévu d'apprendre le français. Quant à ses conférences de presse, elles n'excèdent jamais cinq minutes. « Il ne parle pas des individualités et défend toujours son groupe », témoigne Henrique André. « Cette volonté de jouer au grand chef autoritaire, c'est un peu dépassé, critique Zé Elias. En Europe, ça ne passera pas. Il devra se montrer beaucoup plus respectueux et ne pourra pas se comporter comme il l'a fait ici. »

Un conseil aussi valable pour ses rapports avec les arbitres. Au Brésil, il a multiplié les cartons jaunes (15 avec l'Atletico, 8 avec Santos) et les suspensions de banc de touche (3). Mais sa passion et sa grinta valent le détour. « Son passage au Brésil est positif, tranche Tulio de Melo. Sampaoli a fait du bon travail. » Et, si certains joueurs sont soulagés de le voir partir, ils sont nombreux à avoir progressé sous ses ordres. Finalement, il a agacé les arbitres, ses dirigeants, une partie de ses supporters et de ses joueurs. Mais, que ce soit à Santos ou à l'Atletico Mineiro, il a élevé le niveau de jeu et d'exigence et a laissé une empreinte, un héritage. Ça tombe bien, c'est ce que recherche l'OM depuis le passage de l'ouragan Bielsa. **É. F.**

Chili et Argentine
Gloire et désillusion

Nommé sur le banc du Chili fin 2012, il devient l'un des meilleurs entraîneurs du continent, à la tête d'une génération de joueurs exceptionnels (Arturo Vidal, Alexis Sanchez, Claudio Bravo…). « C'était le candidat naturel, alors que la sélection traversait une période compliquée, indique Claudio Herrera, journaliste au quotidien chilien *El Mercurio*. Il était soutenu par les internationaux de la U *(Universidad de Chile)* qu'il avait dirigés, tels Marcelo Diaz, Charles Aranguiz ou Eduardo Vargas. » Ancien joueur de O'Higgins (entraîné par Sampaoli de 2007 à 2009) et international chilien, José Pedro Fuenzalida a pu suivre de près son évolution. « C'est

Éloquent. Avec la sélection chilienne (ici lors du Mondial 2014), le coach a trouvé les mots justes pour permettre à la Roja de gagner sa première Copa America en 2015.

quelqu'un d'extrêmement persévérant, de passionné par son travail, relève l'ailier, séduit d'emblée. Il suffit de le voir sur le bord du terrain, il est toujours à fond. Il est aussi intransigeant sur les efforts que ses joueurs doivent fournir, que ce soit à l'entraînement ou en match. Il en veut toujours plus, ce qui lui a permis de progresser constamment depuis le début de sa carrière. »

L'adhésion de son groupe lui permet de hisser la Roja de la sixième à la troisième place de la zone Amsud, derrière l'Argentine et la Colombie, et donc de se qualifier directement pour la Coupe du monde 2014. « Il est parvenu à dompter Vidal, à sublimer Aranguiz et à ressusciter Alexis Sanchez, constate Claudio Herrera. Son équipe était capable de se projeter très vite, mais aussi d'imprimer son rythme. Résultat : le Chili est devenu une équipe capable de rivaliser avec les meilleurs. » Au Brésil, sa formation réussit l'exploit de battre les champions du monde en titre espagnols (2-0) et de se qualifier ainsi pour les huitièmes de finale derrière les Pays-Bas. Il s'en faut d'un cheveu (et d'un tir sur la transversale de Mauricio Pinilla) pour que la Roja n'élimine la Seleçao (a.p. 1-1, 2 t.a.b. à 3). Un an plus tard, il joue un sale tour à l'Argentine, en offrant au Chili sa toute première Copa America (a.p. 0-0, 4 t.a.b à 1).

« Son passage au Chili l'a consacré comme un grand entraîneur. »

Pablo Pavan, son biographe

FIN DE PARCOURS FACE AUX BLEUS

« Son passage au Chili l'a consacré comme un grand entraîneur, juge Pablo Pavan, auteur de *No escucho y sigo (Je n'écoute pas et je continue)*, sa biographie parue en 2015. Il a tissé de très bonnes relations avec tous ses joueurs, qui ont toujours valorisé son travail. Eduardo Vargas l'a ainsi rejoint à l'Atletico Mineiro l'an dernier. » Pour José Pedro Fuenzalida, il doit une grande partie de sa réussite à son stakhanovisme. « Sampaoli consacre beaucoup de temps à l'analyse de ses adversaires. Il cherche les points forts et les points faibles pour les neutraliser et en tirer profit. Il a été l'un des précurseurs dans ce domaine, à une époque où l'on n'étudiait pas tellement les matches. »

À l'été 2017, il abandonne Séville pour endosser le costume de sélectionneur de l'Argentine, son rêve absolu. « L'équipe était alors dans une situation compliquée, en dehors des places qualificatives pour la Coupe du monde, rappelle Pablo Pavan. Il a fait ce qu'il a pu durant le peu de temps dont il a disposé. » Un triplé de Lionel Messi face à l'Équateur (3-1) lors de la dernière journée des éliminatoires offre à l'Albiceste son ticket pour le Mondial 2018. « Il est doté d'une forte personnalité, te montre rapidement ce qu'il attend de toi et sait bien te l'expliquer, témoigne Cristian Ansaldi, sélectionné en Russie. Il aime que son équipe fasse tourner le ballon et que ses joueurs prennent du plaisir en jouant, tout en faisant preuve d'une grande agressivité dans le pressing, afin de récupérer rapidement le ballon. » L'élimination en huitièmes de finale face aux Bleus (3-4) le 30 juin 2018 marque la fin de son aventure avec l'Argentine. Le défenseur du Torino retient surtout son aura. « Il te donne toute la confiance et la motivation dont tu as besoin sur le terrain. » **F. T.**

Espagne
La fureur, puis la dépression

Ses débuts officiels en Liga sur le banc du FC Séville le 20 août 2016 sont spectaculaires, avec dix buts à la clé. « On a vu un match complètement débridé, entièrement tourné vers l'attaque, avec ce 6-4 face à l'Espanyol », se souvient Enrique Garcia, reporter au sein du quotidien sportif sévillan *Estadio Deportivo*. La suite ne s'avère pas aussi prolifique, mais les Rouge et Blanc achèvent la phase aller à la deuxième place, à quatre points du Real Madrid et devant le Barça. « Au fil du temps, on a vu une équipe qui essayait de plus en plus de conserver le ballon, poursuit le journaliste andalou. Son jeu était un peu plus ennuyeux qu'au départ, mais il continuait à gagner. Il faisait preuve d'une grande flexibilité tactique, avec des changements de systèmes permanents, en fonction de l'adversaire. Il cherchait toujours à avoir la supériorité numérique. Du coup, l'équipe s'exposait aux contre-attaques et prenait aussi beaucoup de buts. »

« Pour Sampaoli, l'intensité est la clé du jeu, explique son compatriote Nicolas Pareja, titulaire au sein de la charnière andalouse cette saison-là. C'est un coach qui veut que son équipe soit très active et domine son rival. Il veut que ses

Sébastien Boué/L'Équipe

joueurs soient focalisés en permanence sur le but adverse. » Pour Pablo Pavan, son obsession pour la maîtrise du ballon et l'offensive remonte à une douzaine d'années. « Depuis son arrivée au Chili *(en 2007, sur le banc de O'Higgins)*, il est focalisé sur la possession de balle et la quête de la supériorité numérique, mais aussi qualitative, dans le camp adverse, assure son biographe. Il y a peu d'équipes dans le monde qui jouent avec ses défenseurs centraux quasiment installés dans la moitié de terrain adverse et avec un gardien qui évolue presque comme onzième joueur de champ. »

UNE MÉTHODE QUI A SES LIMITES

Nicolas Pareja évoque un pacte implicite entre le technicien au crâne lisse et ses protégés. « Il donne beaucoup de liberté et entretient des relations très fluides avec ses joueurs, mais, en retour, il est très exigeant », fait savoir le défenseur argentin désormais à la retraite. À l'image de Steven Nzonzi, plusieurs joueurs passent un cap sous le maillot sévillan grâce à lui. L'intensité qu'il impose à ses troupes atteint néanmoins ses limites dans la dernière ligne droite du Championnat. À l'instar de Bielsa lors de sa saison 2014-15 sur le banc de l'OM, la fin de saison s'avère pénible pour le FC Séville, qui finit par perdre pied. « Il jouait quasiment toujours avec les mêmes joueurs et les poussait dans leurs derniers retranchements sur le plan physique. On a vu en fin de saison qu'ils étaient exténués, mentalement aussi », indique Enrique Garcia. L'élimination en huitièmes de finale de la Ligue des champions face à Leicester (2-1, 0-2, 22 février et 14 mars 2017) l'ébranle lui et ses joueurs. « Alors qu'ils étaient jusque-là candidat au titre, ils ont laissé les trois premiers s'échapper, reprend le journaliste. Mais Sampaoli est tout de même parvenu à conserver la quatrième place de la Liga et à se qualifier pour l'édition suivante de la C1. » Avant de filer à l'anglaise au chevet de « son » Argentine mal en point, à l'issue de sa seule saison sur le banc d'une formation européenne. **F. T.**

Étourdissant. Lors de son passage à Séville en 2016-17, ses joueurs ont fini usés, physiquement et mentalement.

Alexis Réau/L'Équipe - Fernanda Luz/AGIF/Presse Sports

Certitude. Aucun doute pour Jorge, Sampaoli est « OM-compatible ».

Jorge « Il apporte une énergie positive »

L'ancien latéral gauche de l'AS Monaco, actuellement prêté au FC Bâle, a beaucoup apprécié de travailler sous les ordres de Sampaoli à Santos, en 2019.

« Comment Sampaoli vous a-t-il convaincu de signer à Santos ?

Il m'a téléphoné. Il m'a dit qu'il me connaissait et qu'il aimerait bien travailler avec moi. Il m'a aussi expliqué que le projet qu'il menait à Santos serait important pour ma carrière. Il m'a promis que je retrouverai la sélection brésilienne. Et c'est exactement ce qu'il s'est passé *(NDLR : il a été convoqué lors des matches amicaux de septembre 2019, contre la Colombie et le Pérou)*. De plus, j'ai eu le bonheur d'être élu meilleur latéral gauche du Championnat. Avec lui, tous les joueurs ont réalisé une super saison.

Décrivez-nous le style Sampaoli ?

À l'entraînement et en match, il veut de l'intensité tout le temps. Son objectif, c'est d'empêcher l'adversaire de respirer. Il veut des entraînements aussi soutenus que les matches.

Qu'a-t-il de différent des entraîneurs que vous avez déjà côtoyés comme Zé Ricardo, Muricy Ramalho, Leonardo Jardim ou Tite ?

La grande différence, c'est qu'il vient de l'école argentine où l'intensité est primordiale. C'est moins le cas chez les coaches que vous avez cités.

Comment se comporte-t-il avec les joueurs ? Est-il affectueux ? Rigide ? Autoritaire ?

Non, il est très proche. Il apporte une énergie positive dans le vestiaire. Moi, je me suis senti vraiment proche de lui. Il me demandait d'utiliser mon expérience pour aider les jeunes. Ce que j'aime chez lui, c'est qu'il explore les caractéristiques de chaque joueur. Ça lui permet ensuite de leur proposer une fonction tactique différente selon les adversaires. C'est le signe d'un coach intelligent et moderne.

N'est-ce pas trop perturbant pour un latéral de le voir s'agiter autant si près de votre couloir ?

(Sourire.) Non, au contraire ! C'est vrai qu'il ne s'arrête jamais, même une seconde. Mais c'est comme s'il était sur le terrain avec toi. Ça donne de la force.

Quel est le match référence du Santos version Sampaoli ? Le dernier, le 4-0 contre Flamengo ?

C'est vrai que celui-là était magnifique. Mais, franchement, durant tout le Championnat, on a réalisé des grands matches. Même quand on perdait, l'équipe était ambitieuse. Ce n'est pas pour rien qu'on a terminé vice-champions.

Vous qui connaissez bien la Ligue 1, peut-il s'adapter à l'OM ?

Il va faire du très bon travail. Il va leur permettre de lutter pour gagner des titres.

Quel conseil pourriez-vous donner à Jordan Amavi qui s'apprête à travailler avec lui ?

Sampaoli est un "ami des joueurs" et il veut leur bien. Jordan doit absorber tout ce que va lui dire Sampaoli. C'est la meilleure chose qu'il pourra faire s'il veut progresser. » **É. F.**

Vide.
André Villas-Boas avait gagné le cœur des supporters. Mais l'idylle s'est mal terminée, comme toujours.

Il y a ce postulat qui nous revient, répété par un entraîneur à la fin d'un passionnant entretien il y a quelques années, les yeux exorbités, le rire nerveux, presque inquiétant : « On fait un boulot de psychopathe. » Il avait laissé le silence s'installer avant d'ajouter : « Et encore, moi, tu as vu où je suis, ça va. Imagine le gars à Marseille, le bordel… » Le sous-entendu est évident.
À l'OM, plus qu'ailleurs, le job y serait plus complexe, plus éprouvant aussi, et pourquoi pas – osons aller jusque-là – aliénant. Quasi impossible. Avec trop de pression, de passion, d'exagération. On peut imaginer, comme « il » disait. On peut aussi demander aux principaux concernés. Rolland Courbis, sur le banc phocéen de 1997 à novembre 1999, a une formule, forcément : « Quand on dit que ce métier c'est vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à l'OM, c'est vingt-cinq heures sur vingt-quatre ! Cette heure en plus, elle fatigue vraiment. » Il a terminé sa deuxième saison épuisé et l'a payé. « J'ai eu envie de prendre ma revanche après le Championnat *(1999)* perdu à la dernière journée et c'était une connerie. J'ai été à Bordeaux et à Marseille. Quand on a été à la lutte pour le titre avec les Girondins, sans enlever de mérite à Élie Baup, je me disais déjà à ce moment-là que c'est plus difficile d'entraîner Marseille que Bordeaux. Mais ce n'est pas impossible, ça non. »

« TU NE PEUX PAS RESTER LONGTEMPS… »

Le contexte marseillais, dévoreur d'énergies, ne laisse aucun répit. « Même en gagnant, rien n'est simple. C'est le métier poussé à l'extrême, deux ans là-bas, c'est cinq ailleurs », nous avait dit un jour Baup, en place en 2012 et 2013.
L'effervescence est une habitude, le calme une exception. Le brouhaha paraît permanent et le bruit semble souvent l'emporter sur la réflexion et la sérénité. Il y a deux ans, un ancien cadre de la maison olympienne nous avait résumé les particularités, ou particularismes, du contexte local : « Déjà, tu te prends 200 articles par semaine quand d'autres clubs en ont 200 par an. Les médias qui sont contre toi, les supporters qui sont fous furieux, les mecs qui te crachent à la gueule. Tu as la révolution des Gilets jaunes tous les matins quand tu te réveilles. L'environnement, par définition, est anxiogène. La dose de stress que tu prends… Tu ne peux pas rester longtemps ici… »

« Ce métier c'est vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ici, c'est vingt-cinq heures ! »

Rolland Courbis, coach de l'OM de 1997 à 1999

« C'EST UNE COCOTTE-MINUTE »

Même si bien d'autres exemples de clubs (PSG, Nantes pour n'en citer que deux) où le temps de fonction d'un technicien est limité peuvent relativiser l'originalité marseillaise, il n'en demeure pas moins vrai que les changements sur le banc du club champion d'Europe en 1993 sont très fréquents. Sur les soixante-cinq dernières années, Didier Deschamps, le dernier à avoir porté les Olympiens au sommet national (2010), est celui qui a le plus duré en restant

Coach à l'OM, le job impossible ?

Le banc olympien, abandonné par André Villas-Boas au début du mois de février, serait-il le dernier lieu à apprivoiser par le milieu du foot en raison de son caractère explosif ? Ceux qui l'ont éprouvé témoignent.

Texte **Thomas Simon**

trois ans et cela suppose forcément d'autres problématiques, à d'autres niveaux.
« Quand je commence, je pense que je peux faire le job normalement, raconte Alain Perrin, en poste de 2002 à 2004. Puis, sur la durée… C'est un club qui manque de stabilité dans toutes les strates dirigeantes. Cela fragilise l'entraîneur dans l'accomplissement de son travail. C'est un club à qui on vend du rêve et, si les projets ne sont pas en adéquation avec le rêve qu'on a vendu, on va être en délicatesse, cela va créer des turbulences externes. C'est cela qui pèse le plus. Vous pensez que vous allez pouvoir en faire abstraction. Or, et cela je m'en suis rendu compte, à Marseille c'est très compliqué. Un vestiaire, c'est une cocotte-minute. On a des pur-sang, des ego, des personnalités, ça bouillonne en permanence. Faut mettre la main sur le couvercle pour que ça n'explose pas. Et quand il n'y a personne pour mettre la main sur le couvercle… Prenons l'exemple du Bayern : on a l'impression qu'il ne se passe rien dans ce club. Pourquoi ? L'institution a la main sur le couvercle. À Marseille, c'est la structure du club qui est compliquée. »
Si le tableau ne condamne pas à l'échec, il ne favorise pas la réussite, ni les chances de la provoquer. Mais il ne serait pas juste de ne regarder que la porte qui finit automatiquement par se fermer, souvent en claquant après un gros coup de mistral.

« Deux ans là-bas, c'est cinq ailleurs. »

Élie Baup, coach de l'OM en 2012 et 2013

UN POUVOIR D'ATTRACTION INTACT

Par le passé, lorsque nous avions évoqué le sujet avec Bernard Tapie, l'ancien boss avait orienté son regard sur une fenêtre grande ouverte.
« Plus dur d'être entraîneur de l'OM ? Parce que vous le prenez comme ça. C'est plus jouissif aussi. » Les intéressés confirment avec le même enthousiasme. « L'OM, c'était ma plus belle expérience, cela m'a marqué à vie, se remémore Éric Gerets, aux commandes de 2007 à 2009. C'est difficile à expliquer, pourtant, je ne me suis jamais senti mieux que là-bas. Ce n'est pas plus compliqué qu'ailleurs, mais c'est plus fort qu'ailleurs. Quand Pape *(NDLR : Diouf)* m'a téléphoné, je n'ai pas réfléchi longtemps. Tu te balades sur le Vieux-Port ou tu vas manger une bouillabaisse *Chez Michel*, tu es reçu comme un roi. Toute l'affection que les gens m'ont donnée… Marseille est unique, et l'OM est unique. » José Anigo, qui y a tout connu (joueur, entraîneur en 2002, 2004, et 2013-2014, directeur sportif), abonde : « C'est une chance d'exercer à l'OM. Pour moi, c'est un truc qui est d'un niveau supérieur à tout ce que j'ai pu connaître. Ce n'est pas plus difficile qu'ailleurs, mais on ne fait pas le même métier qu'ailleurs. Ce n'est absolument pas possible. L'OM est le cœur de Marseille. Cette ville est rythmée par les résultats du club. Quand tu es coach à l'OM, en plus de devoir composer avec tes joueurs et tes dirigeants, tu dois composer avec les supporters. Beaucoup plus qu'ailleurs, les gens sont passionnés, très exigeants et ne laissent

Pascal Rondau/L'Équipe

Contexte.
Rolland Courbis, José Anigo, Alain Perrin, Éric Gerets, Didier Deschamps, Élie Baup, Rudi Garcia et André Villas-Boas (de gauche à droite et de haut en bas) gardent de leur passage à l'Olympique de Marseille le souvenir de la passion et de la pression permanentes qui entourent le club phocéen.

rien passer. Mais ça, tu le sais quand tu vas mettre ton cul sur le banc. L'entraîneur sait que la marche et la barre sont assez hautes. Tout le monde sait que c'est un peu hard, mais tout le monde veut y venir. Car, finalement, cette passion exceptionnelle, tu veux la vivre, cette adrénaline, tu veux l'avoir. »

MÉTHODES ET APPROCHE À REPENSER

Au passage, Alain Perrin en profite pour enlever une pierre souvent jetée dans le jardin des aficionados marseillais, encore récemment montrés du doigt après les incidents au centre d'entraînement Robert Louis-Freyfus survenus le 30 janvier, avant le match face à Rennes : « Ce n'est pas cette composante qui serait le déclencheur d'une fragilité de l'entraîneur plus prononcée qu'ailleurs ou qui rendrait ce métier plus compliqué là-bas. Leur passion est réelle, elle est là, leur pression aussi, sur les résultats, mais elle se comprend et on doit composer avec. » L'intensité avec laquelle elle est vécue comporte ses excès. Tous le savent, mais tous ne sont pas capables de les gérer. « On n'a jamais eu d'entraîneur qui ne voulait pas venir par peur. Mais on en a refusé parce qu'on a senti qu'ils avaient peur, affirme Anigo en se replongeant dans ses années de dirigeant. Très rapidement, au cours des rendez-vous qu'on a eus, on s'est aperçus que ce n'était pas des entraîneurs pour nous, pour ce club. On leur posait des questions au sujet de l'environnement, et on sentait que les mecs venaient avec l'envie d'être valorisés par le club, mais, en même temps, la crainte de ce qui pouvait se passer dans les tribunes si ça n'allait pas. Donc, on a fermé la porte parce qu'on pensait qu'ils n'étaient pas faits pour l'OM. Il faut un entraîneur qui a du courage, des couilles, un brin de folie. Un mec qui soit un peu barge. Cela ne suffit pas d'être un très bon technicien. Il faut l'être, mais également être un homme très fort dans sa tête, dans ses décisions et son caractère. Il faut le bagage complet. Si tu viens à Marseille en te disant : "Je suis un bon coach, ça va aller", en essayant de transposer tes méthodes qui ont fonctionné ailleurs, c'est perdu d'avance. Ça ne passe pas et ça ne passera jamais. » Gerets est l'un de ceux qui l'ont très vite compris. « Tout est différent, ce n'est pas comparable avec ailleurs. Il faut donc faire différemment. » Ensuite, ce sont les émotions et les résultats qui parlent. Le Lion belge le sait : « Si on t'aime à Marseille, c'est pour la vie. » Anigo conclut : « Entraîner l'OM, c'est se lier à l'OM. Mais ce n'est pas un simple mariage d'amour. C'est un amour passionnel. Même si elles finissent mal, ce sont les plus belles histoires. Tu en gardes toujours le meilleur souvenir, car c'est la passion qui reste. » **T. S.**

> **« Il faut un entraîneur qui a du courage, des couilles, un brin de folie. »**
>
> José Anigo, coach de l'OM en 2002, 2004 et 2013-2014

L'Équipe

« L'entraîneur doit être la principale figure d'incarnation »

Sociologue du sport spécialiste du supportérisme, notamment marseillais, Ludovic Lestrelin aborde les poids particuliers qui pèsent sur un coach à l'OM.

« Existe-t-il une spécificité marseillaise qui rend le métier d'entraîneur plus compliqué ici qu'ailleurs ?

Ce n'est pas tant une différence de nature avec les autres clubs qu'une différence de degrés. Aujourd'hui, tous les techniciens doivent composer avec la presse, ont des obligations médiatiques mais, à l'OM, on est d'autant plus exposé. L'entraîneur à Marseille doit maîtriser sa communication et l'interaction avec les médias. C'est aussi là-dessus qu'il est jugé par le public au sens large du terme. En plus des résultats sportifs, des exigences, des attentes, il doit avoir cette capacité à être à l'aise face aux médias et à savoir manier un discours construit et séduisant. Elle est absolument essentielle.

Comment un entraîneur doit-il s'y prendre avec les supporters à l'OM ?

La période dorée de l'OM de la fin des années 1980 et du début des années 1990 a posé une sorte de modèle. Du coup, il est sans cesse ramené à cette période-là, comparé. La nostalgie est extrêmement présente dans le discours des supporters marseillais. Quand on voit ceux des autres clubs tourner en dérision le gimmick "À jamais les premiers", ça dit combien le passé vient peser sur le présent. Donc, en fait, le technicien actuel est forcément renvoyé à cette période d'avant, avec un club performant sur le plan national et européen, qui fixe des attentes très fortes, très élevées. Il faut être à la hauteur de ce passé prestigieux.

C'est comme si l'entraîneur portait un sac de plus en plus lourd au fil des années…

Cela dépend de la configuration à l'instant T. Si on regarde les années assez récentes, c'est souvent l'entraîneur qui a, en quelque sorte, pris sur ses épaules presque tout le travail d'incarnation du club. À l'époque Tapie, l'OM ce sont les joueurs, l'entraîneur et le patron. Ces derniers temps, l'équipe n'est pas la meilleure du Championnat et les dirigeants sont beaucoup plus en retrait. L'entraîneur doit porter sur lui toute la responsabilité d'incarner le club, d'en être la principale figure d'incarnation. On l'a très bien vu avec Bielsa, qui portait tout seul l'OM et son identité. L'amour pour lui vient de là. Avec lui, les gens avaient l'impression que l'OM renaissait. Évidemment, c'est fondamentalement fragile puisque ça ne repose que sur un seul homme. Il a claqué la porte, tout s'est écroulé. Villas-Boas, aussi, a joué ce rôle-là.

Là-bas plus qu'ailleurs, un coach doit-il se construire une image "validée" par les supporters, dans laquelle ils peuvent se retrouver ?

« Cette passion et cette pression, c'est ce qui séduit quand on a l'opportunité d'entraîner l'OM. »

Oui. Il y a du jeu possible. Il y a aussi cette possibilité que l'identité locale soit portée par un étranger. Sur les trente dernières années, ceux qui ont été adoptés et adoubés, à qui on a donné des surnoms, c'est Bielsa, Goethals, Gerets.
À l'inverse, Anigo qui incarnait l'autochtonie a été rejeté. Il est aussi vrai que Marseille est une ville qui a laissé une place très grande à la figure de l'étranger dans son histoire. Donc, c'est raccord. Il y a une attente que l'entraîneur se fasse au moins le porte-voix, le porte-étendard, de l'identité locale. C'est une pression importante.

Malgré les difficultés rencontrées au club, de nombreux entraîneurs en gardent de très bons souvenirs.

On en revient à cette histoire de degrés. Ils y ont vécu des choses plus intenses qu'ailleurs, sans doute de façon démesurée parfois. Cette passion et cette pression autour du foot, c'est ce qui séduit et intéresse aussi quand on a l'opportunité d'entraîner l'OM. Même dans la difficulté, c'est un apprentissage bénéfique dans une carrière. Après, je ne sais pas s'ils trouvent leur job plus fade ensuite, quand ils ne sont plus à l'OM. Ils peuvent aussi estimer être plus tranquilles et pouvoir travailler plus sereinement. » ⓕ **T. S.**

Rideau. 8 août 2015, OM-Caen (0-1). Marcelo Bielsa trône pour la dernière fois sur sa glacière en couvant du regard Florian Thauvin. Durant une saison et une journée, le Vélodrome avait les yeux de Chimène pour El Loco

Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Ligue 1

Tout peut arriver

Des cinq principaux Championnats européens, la France est celui où la course au titre est la plus disputée et la plus incertaine. Quatre équipes sont encore au coude-à-coude à onze journées de la fin. Et dire qu'il n'y a personne dans les tribunes pour voir ça…

Texte **Dave Appadoo** et **Patrick Sowden**

Faiblesse.
Benjamin André et Lille éprouvent des difficultés face aux ténors de L1, comme ici face au PSG de Di Maria et Gueye le 20 décembre 2020 (0-0).

Meneurs.
Kylian Mbappé et Neymar, les deux locomotives du PSG, entendent mener les Parisiens à leur dixième titre et rejoindre ainsi Saint-Étienne, le recordman en la matière.

Lille — 1er, 59 points

Dix ans après, une occasion en or

Les raisons d'y croire

Les joueurs de Lorient n'en font pas mystère : Lille est, pour eux, l'équipe la plus forte de la saison. Lors du succès du leader (4-1) il y a dix jours, l'intensité du pressing nordiste, le quadrillage du terrain, l'incapacité pour l'adversaire à ressortir le ballon sans en payer le prix fort ont bluffé les Bretons. Le 4-4-2 concocté par Galtier ressemble à un train lancé sur des rails, parfaitement réglé et qui bénéficie d'une profondeur de banc permettant de faire tourner sans perdre beaucoup en qualité.
D'aucuns voient dans le dixième anniversaire du dernier titre du LOSC un signe supplémentaire en sa faveur. D'autant que l'élimination face à l'Ajax en Ligue Europa a allégé son calendrier.

Les freins

Seul bémol dans le tableau de marche : des résultats décevants dans les confrontations directes avec ses rivaux. On ne trouve qu'un succès contre Monaco (2-1), le 6 décembre dernier, à un moment où l'ASM n'était « que » cinquième. Mais, face à Lyon (1-1), malgré des Gones réduits à neuf en seconde période (expulsion de Marcelo, 50e), puis face à Paris (0-0) pourtant privé de Neymar et de Mbappé, Lille a coincé. Des insuffisances qu'il faudra régler face à la meute en terrain hostile car le LOSC devra se rendre à Louis-II, au Parc des Princes et au Groupama Stadium.

L'élément clé

Dans ces rendez-vous au sommet, Galtier devra aussi pouvoir compter sur ses deux joueurs « Ligue des champions », Renato Sanches et Burak Yilmaz. Le Portugais a raté presque deux mois de compétition alors que le Turc est out depuis janvier. Or, pour aller dominer Monaco, Paris et Lyon chez eux, le LOSC va devoir s'appuyer sur ses deux joueurs véritablement rompus au plus haut niveau (avec Fonte). Car seuls ces cracks peuvent le faire passer dans la dimension supérieure nécessaire à ces duels dignes de la C1.

La stat

21 Des vingt clubs de Ligue 1, le LOSC est celui qui s'appuie sur l'effectif le plus réduit. Christophe Galtier n'a eu recours qu'à 21 joueurs pour boucler les vingt-sept premières journées. L'Olympique Lyonnais en a utilisé 28, Monaco 30 et le Paris-SG 31.

La cote FF ★★★★★

Paris-SG — 2e, 57 points

Hors de sa zone de confort

Les raisons d'y croire

Comment n'y croiraient-ils pas, eux qui ont remporté sept des neuf titres disputés depuis le rachat du club par QSI ? Eux qui restent sur une saison quasi parfaite avec un grand chelem national et une finale de C1 ? Quand on dispose d'une équipe type sans équivalent en L1, un tel retard n'est pas insurmontable, surtout si Paris peut compter dans le finish sur Neymar et Mbappé, qui a retrouvé sa plénitude physique. Au complet et avec l'orgueil du champion vexé, le PSG a les moyens de tout renverser à condition d'aborder chaque rendez-vous avec l'intention de montrer qui est le boss.

Les freins

Avec une préparation d'avant-saison tronquée et l'incroyable succession de blessures et d'indisponibilités, Paris s'essouffle à courir derrière un équilibre qu'il n'a toujours pas réussi à saisir. Ce n'est pas tant un problème physique – le match à Barcelone en est la preuve – ou d'attitude, qu'une incapacité à maintenir le degré d'exigence. Six défaites à ce moment de la saison, ce n'était jamais arrivé sous QSI !
Mais le plus grand danger pour le PSG, c'est le PSG lui-même. Les joueurs doivent apprendre à se faire mal dans une compétition où ils avaient pris l'habitude de récupérer entre deux matches européens. En sont-ils capables ?

L'élément clé

Mauricio Pochettino n'est là que depuis deux mois, un handicap par rapport aux entraîneurs de ses concurrents qui connaissent leur groupe et la L1. Paradoxalement, cela lui offre une chance que Tuchel, usé, ne pouvait plus incarner. Parce qu'il est l'homme neuf, il peut impulser la dynamique nécessaire. On a vu Draxler courir, Paredes s'installer au milieu, Mbappé retrouver du jus, Verratti évoluer plus haut… Certes, sur le plan du jeu, les effets se font attendre, mais la fraîcheur de l'Argentin doit être contagieuse.

La stat

15 Les quatre premiers affichent peu ou prou le même nombre de succès cette saison : dix-huit pour Paris, dix-sept pour Lille et Monaco, seize pour Lyon. Là où les Parisiens se distinguent, c'est dans leur capacité à tuer le suspense : quinze de leurs victoires ont ainsi été acquises par deux buts d'écart ou plus, contre huit pour Lille et Lyon et sept pour Monaco
Mieux : onze des succès des Parisiens ont été enregistrés par trois buts d'écart ou plus (3-0, 4-0, 6-1).

La cote FF ★★★★

Pierre Lahalle/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Armada. Lyon possède une belle escouade offensive avec notamment Karl Toko Ekambi (entre les Monégasques Gelson Martins et Ruben Aguilar), auteur de 11 buts en L1 cette saison.

Dynamique. Wissam Ben Yedder, la pointe d'une formation monégasque qui, depuis le début de l'année, présente le meilleur bilan comptable des quatre prétendants au fauteuil de leader.

Lyon — 3e, 56 points

Spécialiste de la dernière ligne droite

Les raisons d'y croire

Finir champion treize ans après le dernier titre, Jean-Michel Aulas y verrait un « beau pied de nez ». Depuis le début du règne du PSG qatari, jamais l'OL n'a été en aussi bonne position au sortir d'un hiver où, privé d'Europe, il a pu se concentrer sur le Championnat. Surtout, Rudi Garcia dispose d'un effectif qui lui permet de rêver et de rivaliser avec ses concurrents dans les confrontations directes (l'OL recevra Paris et Lille). Depay et Aouar devaient partir, mais la pandémie en a décidé autrement et si l'économie lyonnaise en souffre, le terrain y gagne.

Les freins

L'OL n'a perdu que trois matches mais face à Montpellier et Metz, rappelant qu'il n'est pas à l'abri d'un jour sans contre des adversaires à sa portée, son péché mignon. Et quelques victoires récentes (Bordeaux, Brest) ont été acquises in extremis. Que son leader Depay soit moins en vue et c'est tout le collectif lyonnais qui tousse et retombe dans ses travers.

L'élément clé

Combien de fois a-t-on cru que l'OL, distancé, risquait de ne pas finir européen ? Et combien de fois a-t-il rétabli la situation grâce à un finish irrésistible ? Seule exception, la saison dernière, avec un Championnat stoppé à la 28e journée, qui a ruiné les espoirs d'aligner une vingt-quatrième qualification européenne d'affilée. La force de cet OL, c'est de maîtriser les dernières lignes droites, de savoir remobiliser son vestiaire sur l'essentiel. Quand le proviseur Aulas siffle la fin de la récréation, l'institution se met en marche et l'équipe redevient une machine à gagner où chacun assume ses responsabilités en mettant de côté ses états d'âme.

La stat

7 Dans un mini-Championnat regroupant les quatre premiers de l'actuelle Ligue 1, Lyon arrive en tête avec sept points (3 matches ; 2 victoires et 1 nul). Monaco suit à une longueur mais avec un match en plus (2 victoires et 2 défaites). Lille, trois matches comme l'OL, occupe la troisième place avec cinq points (1 victoire et 2 nuls). Quant au Paris-SG, il ferme la marche avec un petit point et déjà trois défaites !

La cote FF ★★★★

Monaco — 4e, 55 points

Le tube du début d'année

Les raisons d'y croire

Irrésistible. C'est le qualificatif qui vient quand on songe à l'ASM sur l'année civile en cours. Sans le nul concédé face à Lorient (2-2), le club de la Principauté afficherait un bilan parfait sur les dix premiers matches de l'année. Avec la manière qui plus est : 28 buts inscrits depuis le nouvel an, soit presque trois par match. Et, depuis la démonstration au Parc des Princes le 21 février (2-0), on découvre que Monaco peut aussi défendre. En clair, ça devient vraiment sérieux.

Les freins

C'est évidemment la première chose qui vient à l'esprit. Non seulement Monaco accuse du retard sur la tête du classement, mais, de plus, ce n'est pas une situation de mano a mano où les hommes de Kovac pourraient espérer une faiblesse du rival. Là, ils doivent compter sur le fléchissement de trois écuries dans un laps de temps assez court. Vu le niveau de solidité et de talent des rivaux en question, l'affaire paraît improbable.

L'élément clé

À son arrivée sur le Rocher, devant certaines marques de scepticisme par rapport à son passage mitigé au Bayern, Niko Kovac avait demandé à être jugé dans quatre mois. Et, quatre mois plus tard, à partir de janvier, il faut bien constater que le technicien croate de 49 ans a clairement imprimé un style fort fait de courses, de déséquilibres, de prises de risques, qui font de l'ASM une équipe style Bundesliga. Et au Parc des Princes, il a su resserrer le secteur défensif sans mettre le bus pour autant. En clair, il est en train de transmettre à ses ouailles une capacité à répondre à toutes les problématiques, d'autant qu'avec un seul match par semaine le plus souvent, Monaco peut préparer ses rendez-vous en Championnat avec une extrême minutie. Et une terrible efficacité.

La stat

28 Des quatre prétendants au titre, Monaco a réalisé le meilleur parcours de ce début d'année, glanant 28 points (9 victoires et 1 nul) là où le LOSC en a récolté 23 (7 victoires, 2 nuls et 1 défaite), le Paris-SG 22 (7 victoires, 1 nul et 2 défaites) et Lyon 20 (6 victoires, 2 nuls et 2 défaites).

La cote FF ★★

Pierre Lahalle/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

Mathieu Bodmer
« La Coupe d'Europe sera un facteur important »

Passé par Lille, Lyon et Paris, l'ancien milieu de terrain livre son regard sur cette saison hors du commun.

« Mathieu, cette course au titre est excitante par son suspense quasi inédit, mais l'est-elle aussi par la qualité de jeu proposée par le quatuor de tête ?

On peut même ajouter le suspense pour la cinquième place avec un resserrement de plusieurs équipes, ainsi que le maintien, qui s'annonce tendu. Je ne me souviens pas avoir vu autant d'incertitudes à tous les étages, en tout cas ça doit remonter à bien longtemps. Concernant la qualité de jeu, franchement ce n'est pas trop mal. J'aime particulièrement Monaco, qui a beaucoup d'idées dans le jeu, avec, par exemple, la déformation du système avec le ballon, des adaptations en fonction de la qualité des joueurs et de la nature de l'opposition. Lille dégage une immense solidité, même si la qualité de jeu pur n'a pas toujours été présente ces dernières semaines. On les sent destinés à aller au bout s'il n'y a pas de gros couac. Lyon est plus difficile à lire car il y a énormément de talent, mais l'équipe produit parfois des matches inégaux ou peut se faire reprendre dans une rencontre. Enfin, il y a le PSG, en dents de scie, qui peut passer de l'extraordinaire du Camp Nou à ne pas savoir se dépêtrer du piège monégasque.

C'est une saison jouée dans des conditions et un calendrier particuliers. À quel club cela profite-t-il le plus ?

J'ai envie de dire Monaco. Comme Lyon, ils n'ont pas de Coupe d'Europe. Mais là où Lyon a eu du mal à enchaîner après le Final 8, Monaco a pu travailler sereinement et mettre la méthode Kovac en place. De plus, le fait d'être à huis clos les pénalise moins que les autres vu les affluences de Louis-II. Dans ce contexte, l'effectif monégasque, avec beaucoup de jeunes, a pu grandir et s'installer sans être trop chahuté. Je pense d'ailleurs que Tchouaméni et Fofana sont le futur de l'équipe de France dans l'entrejeu. Ils ont beaucoup de qualités et ont la chance d'évoluer sous les ordres d'un coach qui a une vraie méthode, qui fait de vrais choix et sait garder tout le monde impliqué.

« L'OL possède cette habitude de la gagne dans son ADN. »

Qu'est-ce qui peut faire la différence dans le sprint final ? Les stars ? Les effectifs ? Les coaches ?

À mon avis, l'un des facteurs importants sera la Coupe d'Europe. Paris est bien parti pour être en quarts, donc, ça fait au minimum encore trois gros matches avec le retour contre Barcelone qu'il va quand même falloir prendre très au sérieux. Tant qu'ils sont en course en C1, les Parisiens peuvent laisser de la gomme, que ce soit sur le plan physique comme sur le plan mental, car ils veulent tellement gagner la Ligue des champions qu'inconsciemment ils peuvent négliger le Championnat. À la place de Lyon et de Monaco, je serais vraiment supporter du PSG en Europe, tout comme j'aurais eu intérêt à ce que Lille aille le plus loin possible pour brûler encore plus de carburant.

Cela pourrait se jouer dans les confrontations directes. Qui vous paraît le mieux armé ?

J'hésite entre Lille et Lyon. L'OL possède cette habitude de la gagne dans son ADN. Dans un sprint final, quand il restera peu de matches et qu'il ne faudra plus faire le moindre faux pas, cette culture-là peut faire la différence, comme elle pourra aider Paris. Car Lille, Lyon et Monaco ont une chance unique de battre le PSG et vont devoir jouer avec une pression terrible. Cette opportunité ne se représentera peut-être pas avant très longtemps. » **Dave Appadoo**

Atout. Sans Coupe d'Europe, le Lyon de Houssem Aouar, Maxwel Cornet, Rayan Cherki et Bruno Guimaraes (de gauche à droite) a une occasion unique de redevenir roi de France, treize ans après le dernier sacre.

Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Antoine Kombouaré
Une jeunesse nantaise

Souvent associé au PSG, le nouveau coach des Canaris s'est pourtant construitcomme joueur sur les bords de l'Erdre. Ses anciens coéquipiers se souviennent d'un défenseur de caractère.

Texte **Thomas Goubin**

La première impression n'est pas forcément la bonne. Quand Antoine Kombouaré, 19 ans, débarque en 1983 de Nouvelle-Calédonie pour un essai de quelques mois au FC Nantes, son allure rend plutôt circonspect les habitués de la Jonelière. « On a découvert ce Kanak avec une belle touffe de cheveux et dix kilos de trop », se souvient son ex-coéquipier et ami Fabien Debotté. « C'était même étonnant qu'ils prennent un joueur avec cette morphologie », appuie Loïc Amisse, alors indéboulonnable ailier des Canaris. Kombouaré est juste un joueur amateur plongé subitement dans une structure professionnelle. Jusque-là, le défenseur évoluait dans le club de Wajekol, près de Nouméa, et n'avait jamais envisagé de faire carrière avant que l'entraîneur de la sélection calédonienne, Guy Elmour, ne le signale à Robert Budzynski, le directeur sportif nantais. « Au premier entraînement, il avait même du mal à mettre ses chaussures, car il avait plutôt l'habitude de s'entraîner pieds nus », se souvient son conscrit et désormais homologue montpelliérain Michel Der Zakarian.

Kombouaré va pourtant intégrer fin 1984 le groupe pro, au milieu des Maxime Bossis, José Touré et autres Bruno Baronchelli. « Antoine a vite perdu ses kilos en trop, indique ce dernier. Physiquement, il était tout simplement impressionnant. Sa détente, ses tacles, c'était sobre et efficace. » Pour réussir sa transition du Pacifique Sud à la métropole, Kombouaré a notamment pu compter sur l'amitié de Christophe Frankowski, autre exilé, venu de la Pologne communiste. « On était liés par nos histoires, confie l'ex-défenseur, également arrivé en 1983 en Loire-Atlantique. On savait qu'on devait travailler dur pour s'imposer et on pensait beaucoup à nos familles. »

KILOS EN TROP ET SOSIE DE LIONEL RICHIE

Taiseux, voire « timide » (dixit Frankowski), le Kanak observe, analyse et s'inspire des anciens pour digérer rapidement l'exigence nantaise. « Il était très respectueux, souligne Amisse, et il m'a même souvent exprimé sa reconnaissance pour l'avoir invité à manger à la maison. Ça l'avait marqué qu'un ancien fasse cela. »

« Encore aujourd'hui, il ne nous parle pas comme aux copains de sa génération », appuie Baronchelli. Kombouaré a pourtant grandi plus vite que les autres. Père d'un garçon dès 1984, il quitte rapidement la maison qu'il partageait avec Frankowski et le jeune gardien Arnaud Sabonnadière pour vivre avec son épouse Maëva, rencontrée à Nouméa. L'époque était au disco, mais ce fan de Lionel Richie – « Il lui ressemblait à l'époque », s'amuse Frankowski – n'était de toute façon pas du genre à lustrer la piste de danse *all night long*. « Les soirs de match, on sortait avec l'équipe en discothèque, mais on était dans les premiers rentrés », se rappelle son ex-coéquipier polonais.

« LE PLAISIR DE SE BATTRE ENSEMBLE »

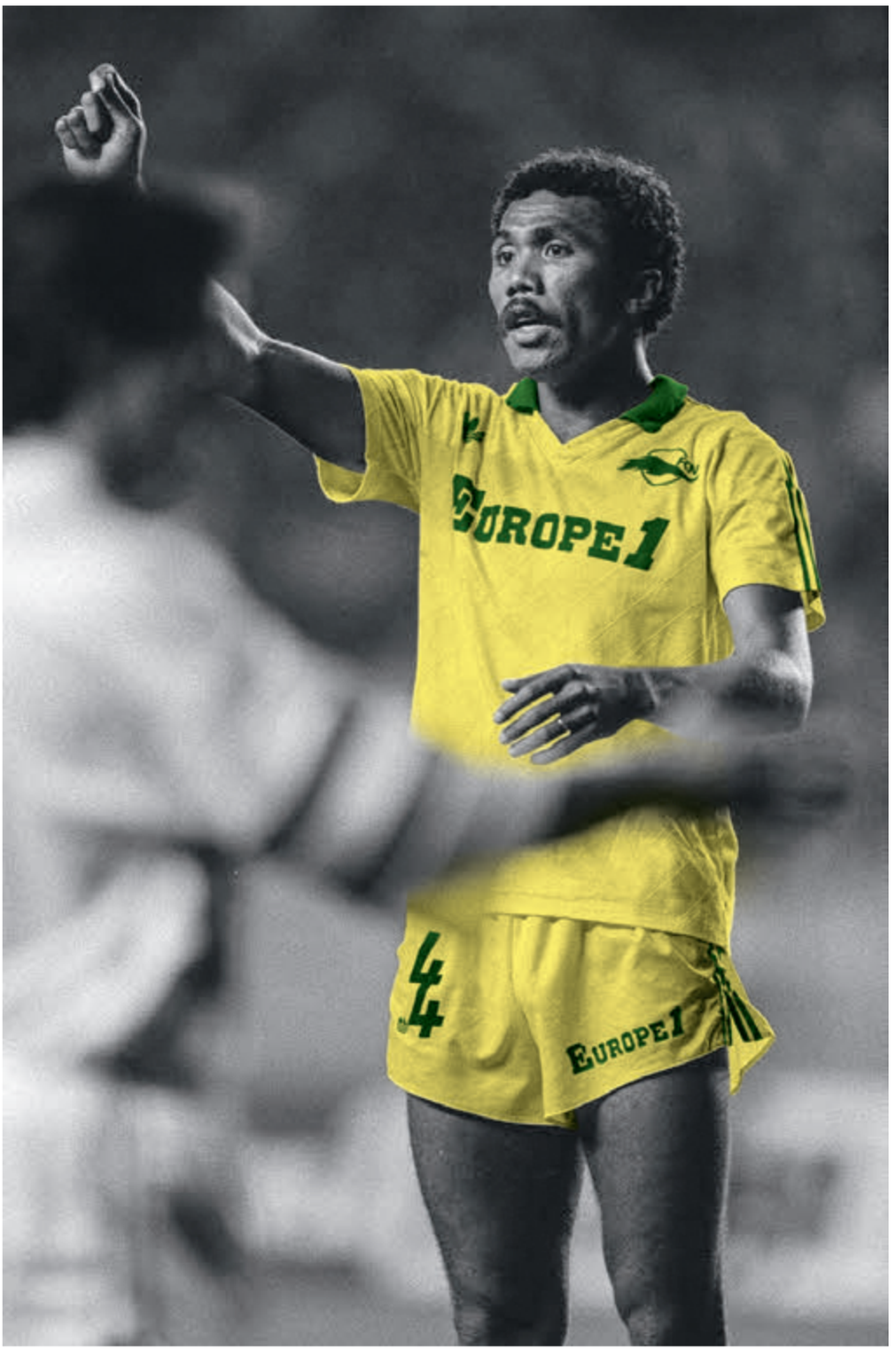
Force tranquille, Antoine Kombouaré s'impose comme titulaire dès le terme de sa première saison au poste de latéral droit. Techniquement, le Néo-Calédonien n'est peut-être pas le plus élégant des défenseurs, « mais il rentrait dans le moule nantais, car il était humble et jouait pour les autres », dixit Baronchelli. « Avec Antoine, c'était le plaisir de se battre ensemble », appuie l'ex-international Yvon Le Roux, Canari entre 1985 et 1987. Kombouaré n'est pas le meneur d'hommes qu'il est devenu, pourtant, de son mètre quatre-vingt-trois se dégage tout de même une certaine autorité. « Antoine, c'est un gentil, mais quand il se fâchait, c'était solide, affirme Michel Der Zakarian. Quand le ton montait, il pouvait

Raynald Denoueix : « Il était au-dessus »

Le coach des champions de France 2001, alors entraîneur de la réserve nantaise, se souvient de l'arrivée du défenseur central sur les bords de l'Erdre.

« Notre première discussion dans le vestiaire m'avait marqué. Il avait toujours la même expression à la bouche : "À l'aise." Je me souviens aussi très bien de sa première séance dans la fosse, au point de me souvenir de sa tenue, de ce short noir qu'il remplissait bien ! *(Rires.)* Mais, malgré ses kilos en trop, il décollait au-dessus de tout le monde, et, sur les reprises de volée, il était aussi habile qu'un attaquant. Au sens propre comme au sens figuré, il était au-dessus des autres. Comme Antoine était arrivé en janvier, il ne pouvait pas participer aux compétitions. Il a donc fait ses débuts lors d'un amical avec l'équipe pro. "Coco" *(NDLR : Suaudeau)* l'avait pris, fait jouer au milieu, et Antoine avait été en difficulté. C'était plutôt logique. La saison suivante, avant d'intégrer rapidement le groupe pro, il dispute quelques matches avec la réserve aux côtés de Marcel Desailly, en défense centrale. Juste devant, j'avais Didier Deschamps. C'était un bon petit trio… *(Rires.)* Antoine était vraiment un très bon défenseur. Physiquement, il avait une très bonne coordination et était très fluide. Après, sur le terrain, il ne fallait pas le chercher, mais c'était un mec facile à vivre, sympa. "À l'aise", en fait. Et j'espère qu'il le sera toujours au terme de la saison… » **T. G.**

Bernard Le Bars/L'Équipe



Patron.
1er septembre 1987, lors du succès nantais sur Marseille (5-0). À 23 ans, Antoine Kombouaré donne de la voix et affiche déjà des qualités de meneur d'hommes.

même faire peur ! » Dans la fosse, ce petit terrain en dur bordé de murs où les Nantais se livrent à des oppositions en équipes réduites, quelques conflits peuvent ainsi naître, réglés avant même le retour au vestiaire. Une agressivité qui plaît à Jean-Claude Suaudeau, son entraîneur jusqu'en 1988. « Disons qu'on était plutôt des chiens hargneux que des toutous, assure Debotté. Avec Antoine, je crois d'ailleurs qu'on a fini une saison comme les deux joueurs les plus sanctionnés du Championnat, ce qui nous faisait bien rire. »

IL A TROUVÉ ICI « UNE PETITE FAMILLE »

L'autorité naturelle de Kombouaré ne doit pas être réduite à un physique intimidant. Elle provient aussi de sa capacité à choisir ses mots, selon Christophe Frankowski, aujourd'hui restaurateur à Saint-Nazaire. « Il a toujours été très clair, et j'ai d'ailleurs davantage appris le français avec lui qu'avec mes professeurs », assure le Franco-Polonais, qui quittera Nantes en 1987 et ne verra donc pas son ami commander la défense jaune et vert après avoir été longtemps chaperonné par Bossis, Le Roux ou Bibard. Au total, Kombouaré a joué plus de 200 matches toutes compétitions confondues avec les Canaris, avant de rejoindre Toulon en 1990, puis de vivre sa période la plus faste au Paris-SG. Deux fois vice-champion de France avec Nantes (1985 et 1986), quart-finaliste de la Coupe de l'UEFA face à l'Inter Milan (1986), le Kanak n'a pas remporté de trophées avec le club de Loire-Atlantique, mais il a trouvé sur les bords de l'Erdre « une petite famille », comme le souligne Der Zakarian. Aujourd'hui encore, celui qui avait commencé à préparer sa carrière d'entraîneur dès ses années nantaises se réunit dès que son agenda le permet avec ses ex-coéquipiers autour d'un caddie de golf ou d'un bon repas. Et il est plutôt parmi les plus affûtés…

« Au premier entraînement, il avait du mal à mettre ses chaussures, car il avait l'habitude de s'entraîner pieds nus. »

Michel Der Zakarian,
ancien coéquipier nantais

Pierre Lablatinière/L'Équipe

Camavinga
En plein tournant

Sensation du football français depuis 2019, le Rennais subit le contrecoup de cette gloire soudaine. Alors que la crise économique devrait figer le marché des transferts, il doit donner le bon élan à sa carrière si prometteuse.

Texte **Christophe Larcher**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Eduardo Camavinga n'aura aucun mal à rassembler les informations utiles. Au Stade Rennais, tout le monde est averti des destinées bancales de Yoann Gourcuff et Yann M'Vila, pépites en rouge et noir promises à tous les triomphes mais qui ont bifurqué vers bien des chemins de traverse. Le premier, promu (énième) « nouveau Zidane », a laissé sa Bretagne à 20 ans pour filer au Milan AC. Le second claquait « des passes Ligue des champions » et accumulait vingt-deux sélections à 22 ans. Pour les deux espoirs, la suite ressembla à une litanie de cahots entrecoupée de rares étincelles qui laisseront une trace anecdotique dans les mémoires. Ils auraient pu (dû) être de la partie quand les Bleus jouaient les grandes finales en 2016 et 2018. À la place, l'un vivait un retour sans flamme à Rennes, l'autre roulait sa bosse entre Kazan, Sunderland et Saint-Étienne.

Ainsi informé, Eduardo Camavinga, 18 ans, étiqueté « nouvelle coqueluche du football français », dans le viseur du Real Madrid avant même sa majorité, pourra se poser la question qui tue : « Et si cela m'arrivait ? » Et s'il ne se hissait pas à la hauteur des attentes nées d'une entame de carrière canon : titulaire en Ligue 1 avant 17 ans et plus jeune appelé en équipe de France depuis 1914 le 8 septembre 2020 contre la Croatie (4-2), à 17 ans et quasiment 10 mois. Et s'il ne prolongeait pas cette sensation de facilité quand il s'élance balle au pied, cette démonstration de fluide énergie dans l'action. Et, *in fine,* s'il ne se muait pas en maestro du milieu de terrain de l'équipe de France et d'un des meilleurs clubs au monde. Ce flot d'interrogations se révèle vertigineux… Nul doute que le jeune homme, tout au jeu et à ses délices, ne s'en encombre pas le cerveau. L'inverse serait franchement inquiétant.

TUBE DE L'ANNÉE OU THIERRY HENRY ?

D'autres, conscients des efforts surhumains à développer pour s'imposer en champion planétaire, s'autorisent cette hauteur de vue. « Les joueurs, c'est comme les chansons, il y a les tubes de l'année. On peut être à la mode un an ou deux, puis disparaître », explique le très expérimenté agent Bruno Satin qui mesure cependant que « le garçon semble avoir la tête sur les épaules ». Lui a tellement vu de pépites ébranlées par une gloire météorique s'épuiser en vain à remonter en haut du toboggan.

Le cas du Néerlandais Royston Drenthe lui vient à l'esprit. Cet homme de couloir que toute l'Europe s'arrache en 2007 à la suite de son titre de « meilleur joueur » à l'Euro U21 passe à 20 ans du Feyenoord Rotterdam au Real Madrid. Le bide est absolu et le présumé crack enchaîne onze clubs en quatorze saisons, glanant une unique cape en Oranje. Un tel précédent parmi mille autres atteste que tout le monde n'est pas Thierry Henry, surgi au sortir de l'adolescence, champion du monde à 20 ans et à bloc sur les cimes pendant deux décennies. Depuis l'automne dernier, le cas Camavinga nourrit son lot de réserves sur les ondes et les forums : « Moins en jambes », « Pas aussi dominant », « Est-il surcoté ? », etc. Entre pépins physiques et poussées de lassitude, le Rennais a perdu son rythme de métronome haute intensité de l'exercice 2019-20, quand il finissait troisième au classement des Étoiles *France Football* avec une moyenne de 6,13 sur 10. Cette saison, il est bloqué à 5,16. Le coup de mou est manifeste, sa présence à l'Euro loin d'être gagnée. À la suite de ses trois convaincantes premières sélections en septembre et octobre 2020, l'intéressé alertait que « l'équipe de France, ça fait un boum ! » Depuis, il apprend à vivre avec les répliques, guère aidé par un collectif breton en manque de peps.

> « Le jour où il ne sourira plus en public, il faudra s'inquiéter. »
>
> Landry Chauvin, ancien patron de la formation à Rennes

GÉNÉROSITÉ INCHANGÉE

« Il a placé la barre tellement haut lors de sa première année, avec une régularité phénoménale, que tout le monde voudrait le voir rééditer la même saison, ce qui est impossible ! » Landry Chauvin a supervisé l'éclosion de l'adolescent lorsqu'il dirigeait l'académie du Stade Rennais (2015-2019). Aujourd'hui en charge des U18 et du suivi des centres de formation à la Fédération, il réside toujours à Rennes et n'entend « aucun écho négatif à propos de l'attitude d'Eduardo ». Mikaël Silvestre, Sylvain Wiltord, Yoann Gourcuff, Yann M'Vila, Ousmane Dembélé et tant d'autres, Landry Chauvin a côtoyé des centaines de jeunes gens doués pour le football et sait qu'« en raison des cycles de forme, il faut accepter qu'ils ne soient pas tout le temps au top ».

Fort de sa fréquentation d'Eduardo Camavinga, il balaie toute inquiétude, conforté « par son visage vif et éclatant, le même depuis toujours ». L'éducateur prévient : « Il est protégé de tous les excès du foot par son amour du ballon. Le jour où il ne sourira plus en public, il faudra s'inquiéter. » Observateur des matches du Stade Rennais, il admet que le milieu breton « ne fait pas tout bien » mais est rassuré « par sa générosité inchangée, son volume de course et l'absence de signes de suffisance ». Ces dernières semaines, l'entraîneur rennais Julien Stéphan ne titularise plus systématiquement la perle locale, la sort parfois en cours de partie, la confronte à tous les systèmes tactiques (4-3-3, 4-2-3-1, défense à trois). Le joueur a saisi le message : « Le coach m'a conseillé de retrouver de la simplicité. Je trouvais que je ne touchais pas assez de ballons. Du coup, quand j'avais la balle, j'en faisais trop. »

« QUEL INTÉRÊT DE SIGNER AU REAL À 18 ANS ? »

Cet épisode de réglages entre dans toute logique d'apprentissage, surtout quand il s'effectue à la vitesse du son. Chez les basketteurs de NBA, tout jeunot qui affole les stats pour ses débuts est confronté au « mur du rookie ». Certains finissent par le fracasser pour mieux progresser vers les sommets, d'autres non. L'expression vaut aussi en football. « Pour Camavinga, l'important est de ne pas sauter les étapes et de s'accorder du temps afin de se forger une réelle identité d'être humain, pas seulement de footballeur. » Chef médical de la FIFPro, le syndicat mondial des footballeurs professionnels, et membre du panel d'experts de la LFP, nourri par une floppée d'études sur le sujet, Vincent Gouttebarge surligne l'impératif, pour un sportif encore débutant, de « s'entourer d'une famille, d'un agent, de proches qui possèdent une réflexion mature afin de bâtir un projet personnel à long terme, surtout dans un milieu où circule tant d'argent ».

Changement.
Contrairement à la saison passée, Julien Stéphan ne titularise plus systématiquement le milieu de terrain breton.

Le docteur, ancien pro lui-même, pose la question en toute transparence : « Quel intérêt de signer au Real à 18 ans ? Un club où il risque de ne guère jouer au début. Une situation qui le mettrait en déficit de stimulus de compétition, au risque d'entraîner des symptômes dépressifs et des blessures à force de se sentir inutile. » Les

Pierre Lahalle/L'Équipe

Décision.
À 18 ans, Eduardo Camavinga – ici face à Lyon, le 9 janvier – va devoir choisir : rester à Rennes ou partir, quitte à moins jouer.

cas Rodrygo, Vinicius Junior, Odegaard, voire Valverde, qui peinent ou ont échoué à s'imposer chez les Merengue, valident cet avertissement qui vaut pour le Bayern Munich, aussi sur la piste du Rennais, qui n'a accordé cette saison que vingt et une minutes de jeu au jeune défenseur Tanguy Kouassi (ex-PSG), 18 ans. Entraîneur de Rennes jusqu'à la fin 2018, actuellement à Al-Duhail, au Qatar, Sabri Lamouchi prolonge la mise en garde : « Une carrière est tellement fragile… Quand tu possèdes un talent brut aussi évident, c'est le terrain qui doit te guider, pas les paillettes ni les millions. À son âge, son souci ne doit pas être l'argent. De l'argent, il en gagnera beaucoup ! »

CERTAINES RESTRICTIONS CHEZ LES GRANDS D'EUROPE

Où en sera Eduardo Camavinga dans cinq ans ? Aura-t-il mué en nouveau Clarence Seedorf, force de la nature aux pieds agiles, maître tacticien et formidable facilitateur de jeu pour l'Ajax, le Real et le Milan AC ? Sera-t-il en peine dans un club passable de Premier League ou de Liga ? Le natif d'Angola, arrivé bébé en métropole et naturalisé français en novembre 2019, sait que son pote Ousmane Dembélé galère pour devenir un pion essentiel du Barça cinq saisons après son départ de Rennes, à 19 ans et qu'il est éloigné des Bleus depuis fin 2018. « Dans les mois à venir, on va juger ses décisions, prévient Sabri Lamouchi. En espérant qu'il opte pour un club où il jouera, où l'entraîneur le fera progresser et où il apprendra de ses futurs partenaires. »

Sous contrat jusqu'en 2022, le Rennais semblait programmé pour un départ l'été prochain. Surprise, le 28 janvier, interrogé sur son envie de rester, il a répliqué d'un simple « oui » dans un sourire canaille. Une prolongation est en cours de négociation. « Le contexte pousse à ce qu'il refasse une saison en Bretagne, commente Bruno Satin. Il a un bon entraîneur, un bon directeur sportif, un bon président… Il n'a pas d'urgence à partir. Surtout, malgré la crise, le club ne sera pas obligé de vendre les bijoux de famille car il s'appuie sur un actionnaire solide. » Le juvénile fan de Paul Pogba en profitera pour améliorer son jeu long, son pied droit, son jeu de tête et ses frappes de loin. Cette tendance à la stabilité rejoint la préoccupation du docteur Vincent Gouttebarge qui souligne « l'importance du support social de la famille à cet âge ». Il est vrai qu'à Madrid, Munich, Turin ou Manchester, Eduardo Camavinga, qui vit chez ses parents, risque d'être privé du riz madesu maternel, ce plat congolais à base de haricots blancs et de sauce tomate qu'il adore. Cette orientation doit aussi beaucoup au contexte économique lié à la pandémie du Covid-19. Restrictions drastiques des dépenses chez les grands d'Espagne, anticipation de la chute des droits télé en Premier League, dettes massives au Paris Saint-Germain, une foultitude de transferts attendus sont déjà hypothéqués. « Quel club majeur va mettre 50 ou 70 M€ pour Camavinga, qui n'est pas attaquant ? », interroge Bruno Satin.

« À son âge, son souci ne doit pas être l'argent. De l'argent, il en gagnera beaucoup ! »

Sabri Lamouchi,
ancien entraîneur de Rennes

STELLAR SPORTS, UN CHOIX QUI INTERPELLE

En tout cas, un maintien en Ligue 1 tempérerait – pour l'instant – les craintes nées de l'association nouée fin 2020 entre le joueur et ICM Stellar Sports, méga agence britannique du très actif Jonathan Barnett qui a généré un milliard d'euros de contrat l'an passé selon *Forbes*. L'accord aurait rapporté de 1 à 2 M€ à la famille. « Le but de Stellar est de faire du blé le plus vite possible, sans états d'âme. Ils n'ont pas la culture française et je crains que Camavinga y soit un joueur lambda », explique Bruno Satin averti de l'importance, pour un jeune pro, du « baby-sitting » quotidien qui englobe vie personnelle et débrief des matches.
Le sujet préoccupe aussi Sabri Lamouchi qui estime que le néo-international aurait gagné à conserver son agent (Moussa Sissoko) « qui le connaît bien ». L'ancien milieu d'Auxerre, Monaco, Parme et de l'Inter s'inspire des plus grands : Zinédine Zidane et Cristiano Ronaldo, fidèles toute leur carrière à Alain Migliaccio et Jorge Mendes, « des gens loyaux, de même culture et qui partagent la même ambition ». Selon lui, le piège réside dans le « transfert one shot » qui méprise l'intérêt sportif. « Eduardo va devenir une multinationale. Il va attirer les gros requins. Il devra rester concentré sur le terrain. À lui de s'entourer d'une machine bien stable qui l'aidera à grandir pendant quinze ans. »
Grand fan du garçon et attentif à son destin, Sabri Lamouchi s'autorise une parabole afin de résumer son état d'esprit : « Il est dans la situation du jeune homme à qui tout réussit. Il conduit sous le soleil une décapotable magnifique, accompagné d'une personne magnifique… Tout va très bien. Mais il peut vite se retrouver dans le décor. Comme si ce bonheur était insupportable. » Eduardo Camavinga a obtenu le permis de conduire en novembre 2020. **C. L.**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Il ne faut pas mépriser les **supporters**

Par **Patrick Sowden**

PARCE QU'UN CLUB N'EST PAS QU'UNE MARQUE

En novlangue marketing, club se dit marque. Marque qu'on développe, qu'on propage, qu'on rentabilise de toutes les façons quitte à négliger son histoire, à jouer en mauve quand on a écrit sa légende en vert. Le choc des cultures éclate dès le choix des mots, entre héritage populaire et vocabulaire business de fonds d'investissement. Que reprochent les supporters de l'OM à la direction de leur club ? Pas de ne pas avoir les moyens du PSG, ils se sont fait une raison. Mais on leur a vendu un rêve de com où il est question de business plan, de « head of football » et de « head of business » recruté sur LinkedIn. Et, quand la colère gronde, et que Jacques-Henri Eyraud, désormais exfiltré, joue les DRH en organisant une Agora OM, court-circuitant le dialogue avec les associations, ça ne passe pas. Répéter que l'OM c'est Marseille ne signifie pas mettre sous le tapis tout ce qui fait désordre en estimant que cela nuit à la marque. Ah, si seulement les silhouettes découpées et posées en tribunes – avec enregistrement d'encouragements dans la sono – pour cacher le vide et remplir le cadre de la caméra avaient la capacité de mettre la main au porte-monnaie !

PARCE QU'UN CLUB N'EST PAS UNE ENTREPRISE COMME UNE AUTRE

C'est presque devenu un mantra ces dernières années : un club de football est une entreprise comme une autre. Avec un boss qui paie, donc qui décide, comme l'a réaffirmé récemment Waldemar Kita. Dont acte. Peut-on pour autant considérer les supporters comme quantités négligeables qui n'ont aucun droit et qu'on tolère pour mettre un peu d'animation au stade ? Même Jean-Michel Aulas, incarnation du capitaine d'industrie ultra-libéral, a compris qu'ils étaient une composante importante d'un club. « J'ai choisi délibérément de le gérer avec eux », déclarait le patron de l'OL la semaine dernière dans *L'Équipe*. Et il ajoutait : « Si certains estiment pouvoir faire autrement qu'ils le démontrent. Mais je pense que ça ne peut pas être tenable. » Entre la structure socio à l'espagnole et la gouvernance autocratique d'un actionnaire majoritaire, il y a la place pour le dialogue et le respect. Non, un club de foot n'est pas une entreprise comme une autre car les impondérables sont nombreux, à commencer par le principal : le résultat.

PARCE QU'ILS SONT INDISPENSABLES SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE

Avec la promesse du milliard Mediapro, on pouvait cyniquement se demander à quoi servait le dialogue avec les supporters qui ne rapportent pas grand-chose – si ce n'est des emmerdements – par rapport à ce qu'allait représenter la part des droits télé dans l'économie des clubs. Mais le rêve de milliard s'est envolé. Pis, le Covid et sa cohorte de huis clos a creusé le trou puisqu'on estime à 400 M€ le manque à gagner de recettes match cette saison pour la Ligue 1. Tout compte fait – au sens littéral du terme –, les clubs seront bien contents de retrouver ces « clients » lorsque les guichets rouvriront si tant est qu'ils soient nombreux à avoir envie de revenir car les habitudes peuvent se perdent. Surtout quand on vous a pris de haut lorsque les affaires allaient bien…

PARCE QU'ILS AIMENT LEUR CLUB

Et l'amour dans tout cela ? Parce qu'au départ, le sport, c'est quand même aussi et surtout une histoire de passion, donc d'émotion. Le lien affectif entre les supporters et leur club ne peut être coupé avec tant de négligence, voire de mépris. Parce qu'il en faut de l'amour pour venir soutenir, pousser, booster son équipe un soir d'hiver quand on sait que le spectacle sera aussi médiocre que le récent Nantes-OM. On ne coupe pas le lien, on le tisse comme une bonne maison cajole ses meilleurs clients, comme Strasbourg s'inquiète en ces temps difficiles de la santé et du moral de ses abonnés en leur demandant des nouvelles par messagerie. Parce qu'un réseau social, ça ne sert pas qu'à vanter le quatrième maillot – pardon, le fourth – en vente dans les boutiques du club.

Protestation. À Nantes, pour se faire entendre et manifester leur opposition à Waldemar Kita, les supporters ont choisi l'arme de l'humour.

Alain Mounic/L'Équipe

Paul Lasne
« Il faut être très intelligent pour jouer au football »

Texte **Thomas Simon**, à Brest
Photos **Alexis Réau**/L'Équipe

Le joueur de Brest, qui vient de sortir *MurMures,* un recueil de chroniques écrites durant le premier confinement, repousse les stéréotypes du milieu.

« Vous considérez-vous comme un écrivain ?
Plutôt comme un footballeur qui écrit. Écrivain est un mot important, grave. Ça me paraît être quelque chose de très sérieux tout de suite. Et je n'ai pas la prétention de dire que je suis écrivain. Après, est-ce que le fait d'écrire un livre fait de moi un écrivain ? Peut-être qu'on peut le dire mais je préfère la formule du footballeur qui écrit.

Avez-vous eu le sentiment de vous définir autrement qu'en joueur de foot ?
Un footballeur se définit par son jeu, on ne voit qu'une performance sportive. L'écriture répond à autre chose. On transmet sur le papier ce qu'on a dans la tête, des choses intérieures. J'ai mis un miroir sur mes sentiments, mes émotions. Depuis gamin, au foot, j'ai toujours eu l'habitude d'être en groupe, avec un collectif. Et il n'y a pas plus individuel et solitaire que le travail d'écriture. Ce contraste m'a défini d'une autre manière. Ça m'a permis de révéler une part de moi que les gens ne devinaient pas avant. Je suis plutôt réservé, discret, je n'aime pas m'étendre sur ma vie privée, mon intimité. Mais j'ai écrit ce que je voulais. Le livre, je l'ai fait pour moi. Je n'ai pas réfléchi à ce qu'allait penser le lecteur, si je n'en disais pas trop.

Vous êtes-vous demandé comment vous alliez être perçu ?
Forcément. Malheureusement, en France, il y a encore un clivage énorme entre la culture et le sport, particulièrement le football, avec un mur

Bio express

Paul Lasne
32 ans. Né le 16 janvier 1989, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). 1,86 m ; 77 kg.
Milieu de terrain.
Parcours
Bordeaux (2009-janvier 2010), Châteauroux (janvier-juin 2010), AC Ajaccio (septembre 2010-2014), Montpellier (2014-2019), Brest (depuis août 2019).
Palmarès
Néant.

Implication.
Paul Lasne, ici à la lutte avec l'un de ses amis, le Lillois Benjamin André, s'engage dans chacune de ses activités, sur le terrain ou devant la feuille blanche.

qui sépare ces deux mondes. Arriver avec un OVNI comme ça dans ce milieu m'a fait me demander comment ça allait être reçu. Mais j'ai essayé de me détacher de tout ça. Mon objectif était de tenir le livre entre les mains, mais c'était quand même con de le garder pour moi. C'est fait pour être accueilli par des lecteurs, pas pour rester dans un tiroir. Une fois la démarche lancée, je devais aller au bout. Toutes les choses qu'on peut entendre : "Qu'est-ce qu'il a à écrire ? Il se prend pour qui ? Ah, c'est un intello", il faut s'en détacher. Je n'ai plus de temps à perdre. La vie est suffisamment courte, instable, pour passer à côté de mes envies. Il faut y aller à fond, croquer tout ce qu'il y a à croquer.

« J'ai envie d'écrire, j'écris, et je sors un livre. La légitimité, on s'en fout ! »

Il y a également le possible jugement de la sphère littéraire, qui pourrait éprouver du mépris pour un footballeur qui écrit, et pas sur son sport.
Il y a certainement un mépris. C'était aussi le risque de l'aventure, de se confronter à un milieu assez fermé, que je ne connaissais pas. Je l'ai ressenti, non pas par des critiques négatives, mais par une non-exposition. J'ai eu une très belle couverture des médias sportifs, un peu de certains généralistes, mais beaucoup moins des médias culturels. Je ne sais même pas s'ils s'y sont intéressés. Peut-être que le simple fait de voir qu'un joueur a écrit, pas sur du foot ni une autobiographie, ils ont mis ça de côté. Ce n'est pas grave, c'est un peu la mentalité actuelle.

Vous êtes-vous demandé si vous étiez légitime de sortir un livre ?
Bien sûr. Écrire un livre, ce n'est quand même pas rien. Je me suis posé la question de la légitimité tous les jours : "Qui tu es pour oser écrire ? Qui tu es pour oser dire : « Voilà, Paul Lasne, je vous propose ce livre entre *la Peste* d'Albert Camus et *le Hussard sur le toit* de Jean Giono ? »" Mais j'ai fini par tout balayer en me disant : "Et puis merde, j'ai envie d'écrire, j'écris, et je sors un livre. La légitimité, on s'en fout !" Écrire ne répond à aucune règle. Ce qui compte, c'est ce que celui qui écrit transmet à son lecteur. Et ça, ça ne s'apprend pas dans des universités ou dans le simple fait de lire. Il y a autre chose. Il faut péter un peu ces barrières. Quand on ressent quelque chose au fond de soi, il faut le faire. S'engager est déjà une première victoire. Il ne peut en sortir que du bon, même si ce n'est pas pour les autres, au moins pour soi.

Écrire est un art ?
Oui, c'est certain , parce que ça transmet des émotions. Quand je lis, tous les passages d'un livre ne vont pas m'exalter, mais il va y avoir un paragraphe où je me dirai : "Waouh ! Là je suis touché !" Et puis, c'est diablement difficile d'écrire.

Le football aussi en est un ?
Oui, le foot est aussi un art. Parfois, on a l'impression que non quand on regarde un match horrible, sans occasion, fermé, avec des pertes de balle. Mais il en est un, parce que chaque ballon qu'on reçoit est une nouvelle action à inventer, à réinventer. On ne sait jamais ce qui va arriver. On est toujours face à un choix, une décision à prendre. Donc, c'est de l'invention, donc, c'est de l'art. Certains joueurs sont plus artistes, dans leur manière de jouer, dans leur talent, mais tous les joueurs de foot le sont. À chaque ballon dans les pieds, on réinvente le football, plus ou moins bien, mais on le réinvente.

Stéphane Mantey/L'Équipe

« Ça me fait rire quand on dit que les footballeurs sont bêtes. »

Lequel des deux arts est le plus compliqué ?
Selon moi, l'écriture. Il y a une infinité de combinaisons possibles. C'est une perpétuelle insatisfaction car on est toujours en quête de perfection, du mot parfait, à tel endroit, de la phrase parfaite, et on n'y arrive jamais. Et on se dit sans arrêt : "Mais est-ce que c'est bien ça que je veux faire ressentir ?"

Et lequel procure le plus de plaisir ?
Il n'y a pas photo. La joie du sport collectif est indescriptible. Il y a une notion de partage qui n'existe pas dans l'écriture. L'auteur est tout seul, le lecteur également. Il n'y a jamais vraiment d'échange entre les deux. Le partage augmente le plaisir. Et puis, habituellement, il y a les supporters.

Le pouvoir créatif lié à l'écriture est-il similaire à celui qu'on peut posséder ballon au pied ?
L'écriture est plus vaste. Elle rend extraordinaire un moment ordinaire. Devant une feuille blanche, tout est possible. On a une liberté infinie qui s'offre à nous. C'est grisant et excitant de savoir qu'on va partir sur un chemin qu'on ignore encore. C'est un moment hors du temps. Tu as ta feuille et ton imaginaire n'a pas de cadre, tu peux écrire sur le bateau que tu vois là-bas, le gamin qui fait du skate *(il les montre autour de lui)*, ça peut partir absolument dans tous les sens. Le cadre, c'est toi qui le fixes, tu en es maître. Dans le foot, tu as le terrain, dix coéquipiers, onze adversaires et les choix sont quand même limités à la situation qui t'est donnée au moment où tu as le ballon.

Continuez-vous d'écrire depuis que votre quotidien de footballeur a repris ?
Non, je laisse décanter. Je sais que je vais y revenir. C'est une parenthèse que j'ai ouverte mais que je n'ai pas refermée. Je n'ai pas assez de temps, cela me demande du calme, et j'ai une saison à disputer, c'est ma priorité absolue. Il y a une porte blindée qui se ferme et tout ce qui est dans ma vie personnelle reste de l'autre côté. J'ai écrit quand tout s'est arrêté. Mais j'y reviendrai parce que je sens cette nécessité au fond de moi. Pour l'instant, elle est encore un peu retenue. Mais ça va devenir évident et il faudra que je reprenne le stylo, que je raconte des trucs, certainement sous une autre forme. Peut-être quand j'aurai plus de temps, après ma carrière, je n'en sais rien.

C'est parce que le corps s'est arrêté que l'esprit a pu reprendre le dessus ?
L'esprit n'est jamais détaché du corps, même quand je suis en activité. Le foot, est très intellectuel comme sport. Il faut que le cerveau soit capable d'analyser une situation à chaque ballon qu'on reçoit. Il faut le faire très vite, à partir de la position de tes partenaires, de tes

Pause.
Paul Lasne a mis entre parenthèses l'écriture pour se consacrer au football. Mais l'envie est toujours là et reviendra. Après l'arrêt de sa carrière certainement.

adversaires, comment tu es orienté. Le cerveau travaille énormément pendant une rencontre. Dans le football, l'esprit est totalement lié au corps. Après, pendant le confinement, même si je me suis beaucoup entretenu physiquement, l'esprit a continué de fonctionner, mais un peu à vide. Il est très sollicité dans mon métier, et là, il l'était beaucoup moins. Il n'était plus capté par mon sport, il fallait qu'il aille chercher, travailler ailleurs.

Que pensez-vous de l'image caricaturale du footballeur, qui sait se servir de ses pieds mais pas de sa tête ?
C'est déjà bien d'avoir quelque chose dans les pieds, certains n'ont rien nulle part. Le footballeur qui joue en Ligue 1 a nécessairement les pieds et la tête. C'est une phrase qui n'a pas lieu d'être, même si je comprends derrière ce que ça veut dire. L'intelligence est plurielle, elle revêt différentes formes. Les gens l'assimilent à ceux qui sont cultivés. L'intelligence n'est pas que la connaissance. OK, il y a des joueurs qui ont des difficultés à s'exprimer, qui ne maîtrisent pas bien le français, qui ne savent pas qui est Picasso, je prends un exemple un peu caricatural. Mais, allez dire à quelqu'un qui connaît Picasso de faire les bons choix dans un match d'une heure et demie, en étant capable d'analyser les situations qui lui sont données…

Il faut être intelligent pour jouer au football ?
Ça me fait rire quand on dit que les footballeurs sont bêtes, idiots, qu'ils ne jouent qu'à la PlayStation. C'est vrai, beaucoup y jouent. Et d'ailleurs, il y a beaucoup de monde qui jouent à la PlayStation, pas que des joueurs de football. Il faut être très intelligent pour jouer au football. On ne se rend pas compte. Déjà, c'est un jeu avec les pieds, la coordination est plus difficile qu'avec les mains. Quand les gens regardent, ils ont une vue aérienne. Toi, sur le terrain, tu es au même niveau que les autres et tu dois analyser une situation très vite, faire le bon choix et très bien le réaliser techniquement. Il faut que l'esprit jongle très vite. Il faut voir avant, le cerveau se met en alerte, un adversaire peut fermer ton angle de passe au dernier moment, un partenaire va se déplacer, etc. Le cerveau réfléchit en permanence, fait des calculs, et c'est pour ça aussi qu'il y a des erreurs commises. Quand tu finis une rencontre, tu es rincé, tu es concentré intellectuellement pendant une heure et demie, t'as le cœur parfois à 180 pulsations, tu te trouves en zone rouge… Il faut une grande intelligence. Et je ne me jette pas des fleurs, c'est le cas pour tous les footballeurs. Ceux qui jouent se retrouveront dans ce que je dis. Il faut être capable de tout connecter très vite entre la tête, la vue, les pieds.

« Une fois que le joueur a terminé sa carrière, Tu le mets dans une benne ? »

Envie. Le natif de Saint-Cloud entend profiter de la vie. « Il faut y aller à fond, croquer tout ce qu'il y a à croquer. »

Cette caricature qui grossit les traits de la futilité, de l'inculture, avez-vous quelque chose à lui dire ?
Je ne suis pas parti dans une idée de combattre un préjugé. C'est donner de l'énergie à quelque chose trop vaste pour moi. Je ne vais pas casser les codes et déchirer les clichés comme ça, aussi facilement. Mais si ça peut mettre une petite graine dans la tête des gens, ce sera déjà pas mal.

Pourquoi cela étonne, un footballeur qui écrit ?
Il y a des préjugés. Alors, ils ne sont pas toujours infondés. Il y a beaucoup de joueurs qui passent leur temps à ne rien faire, ou à être sur les réseaux sociaux, mais comme beaucoup de jeunes faisant partie de nouvelles générations qui grandissent dans un monde d'écrans. C'est comme ça aujourd'hui. Avec le trading et des clubs qui ne comptent plus que sur des potentiels qu'ils vont pouvoir revendre plus chers, les joueurs sont de plus en plus jeunes. Et à 20 ans, quand tu gagnes beaucoup d'argent et que tu es célibataire, quand tu n'as pas entraînement, tu t'amuses sur la Play avec tes copains, tu balances de l'argent dans une belle bagnole. Mais est-ce qu'on peut vraiment leur jeter la pierre ? Je ne suis pas certain. Évidemment, il y a cette image qui colle un peu. Il y a des grands joueurs qui font parfois des choses qui sont un peu déplacées et on en fait vite une généralité. Tous les autres en pâtissent derrière parce qu'on fait partie du même milieu. Cela fait dix ans que je fais ça et il y a beaucoup de joueurs qui font plein de choses à côté du foot, qui ont plein de centres d'intérêts.

Vous n'êtes pas une anomalie ?
Je ne suis pas une anomalie. Cristian Battocchio *(parti de Brest pour Tokushima Vortis au Japon)* compose des chansons qu'il a mises sur les plateformes. Irvin Cardona s'est mis au piano. Steve Mounié a créé une fondation pour venir en aide à des enfants au Bénin. Évidemment, comme c'est moins mis en lumière, on ne sait pas. C'est la partie ombre des personnalités de chaque joueur. Il y a une part de vérité dans les préjugés, je ne peux pas le nier, mais il y a aussi une contrevérité. Le milieu du foot a une réputation qui n'est pas venue de nulle part, mais dans cette réputation-là, il y a des choses à prendre, d'autres à laisser.

Quel regard porte-t-on dans votre milieu sur ceux qui effectuent des pas de côtés pour prendre des directions artistiques, culturelles ?

Facettes.
Pour le milieu brestois, réduire l'homme au footballeur est impensable. Les deux sont un tout, dans leur pluralité.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Esthétisme.
Paul Lasne est catégorique : le football est un art et le Parisien Marco Verratti n'en est-il pas l'un des meilleurs exemples ?

Valeurs.
Avec ses coéquipiers avant le match contre Saint-Étienne (4-1, le 21 novembre 2020), le milieu n'a « jamais cherché la lumière ».

« Je ne me suis jamais senti en marge. »

Une vie de vestiaire, c'est particulier. C'est une sorte de bulle. On vit beaucoup ensemble. Donc, quand il y en a un qui fait un truc un peu inhabituel, bam, tout de suite, il y a des chambrages, ça parle, on rigole. Parce que c'est un micro-univers. Donc, dès qu'il y a une étoile filante, hop, ça va être retenu, relevé. Tu en as un qui va le souligner et, du coup, les autres vont aller avec. Pour le bouquin, ça m'étonne un peu, il n'y a pas eu trop de chambrage. Certains sont assez curieux et ont lu le livre, d'autres le sont beaucoup moins parce qu'on ne peut pas tous avoir les mêmes centres d'intérêt. Bon, il y en a bien un qui m'a appelé Albert Camus deux-trois fois pour rigoler. Mais ça s'arrête là. Ç'a plutôt eu un bon accueil. Des articles sont parus, ç'a commencé comme ça. Après, j'en ai parlé à certains. D'autres sont venus me demander comment ils pouvaient l'acheter. Je leur disais : "Attends, t'es con, je vais te l'offrir. Non, non, je veux participer, c'est bien que tu aies écrit." Donc il y en a deux-trois qui m'ont demandé comment ils pouvaient l'acheter, soit pour eux, soit pour l'offrir. C'est cool.

Il y a cette incrédulité dès qu'un footballeur met les pieds dans un domaine qui sort du cadre dans lequel on le pense ou on le veut enfermé…
C'est malheureux de penser qu'on devrait ranger les gens dans des cases. Je fais partie d'une communauté, celle du foot, et je ne devrais rien faire d'autre de ma vie. Si tu raisonnes comme ça, une fois que le joueur a terminé sa carrière, tu en fais quoi ? Tu le mets dans une benne à ordures ? Derrière un professionnel, qui est la partie immergée de l'iceberg, il y a un homme, toute la partie sous l'eau qui est, peut-être, plus grande, qui est un monde aussi.

Vous êtes conscient qu'on vient de vous tamponner "certifié non-conforme à la norme" ?
Oui. Être anticonformiste de temps en temps, c'est bien. Ça ne me dérange pas, au contraire.

Il est plus facile de rester dans le rang ?
C'est toujours plus facile de suivre le troupeau. C'est un peu péjoratif, mais c'est toujours plus facile de rester dans le rang et de se cacher. Au moins, tu es dans le moule, et tu sais qu'il ne t'arrive rien. Mais, quand tu as un truc en toi qui te titille, qui te donne envie d'aller creuser quelque chose, il faut y aller. Tu ne peux pas empêcher les gens de parler, qui que tu sois, quoi que tu fasses. Donc, dans ce cas-là, tu ne fais jamais rien de ta vie et puis, tu te réveilles à 50 ans avec des regrets.

Au cours de votre carrière, on vous a déjà dit ou fait ressentir que vous étiez particulier, à part ?
Oui. Moi, personnellement, je ne me suis jamais senti en marge, où que je sois passé, depuis gamin, je me suis toujours très bien intégré, senti intégré. Je peux être à la fois très décalé, par le fait d'écrire un livre, par exemple, ce qui est assez inhabituel, mais aussi très impliqué dans une connerie de vestiaire. Donc, je ne le ressens pas comme ça. Après, les médias ou certains joueurs s'amusent à dire : "Il n'est pas comme les autres." J'ai souvent eu cette réputation. Mais bon… Tant que ce n'est pas "lui est mieux que les autres". Il n'y a aucune volonté de ma part d'être mis en avant, en lumière. Je ne revendique rien.

Quelles sont les étiquettes qu'on vous colle volontiers ?
Le truc un peu facile de dire que je suis un intello du foot. Bon… Maintenant, c'est le

Bernard Papon/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

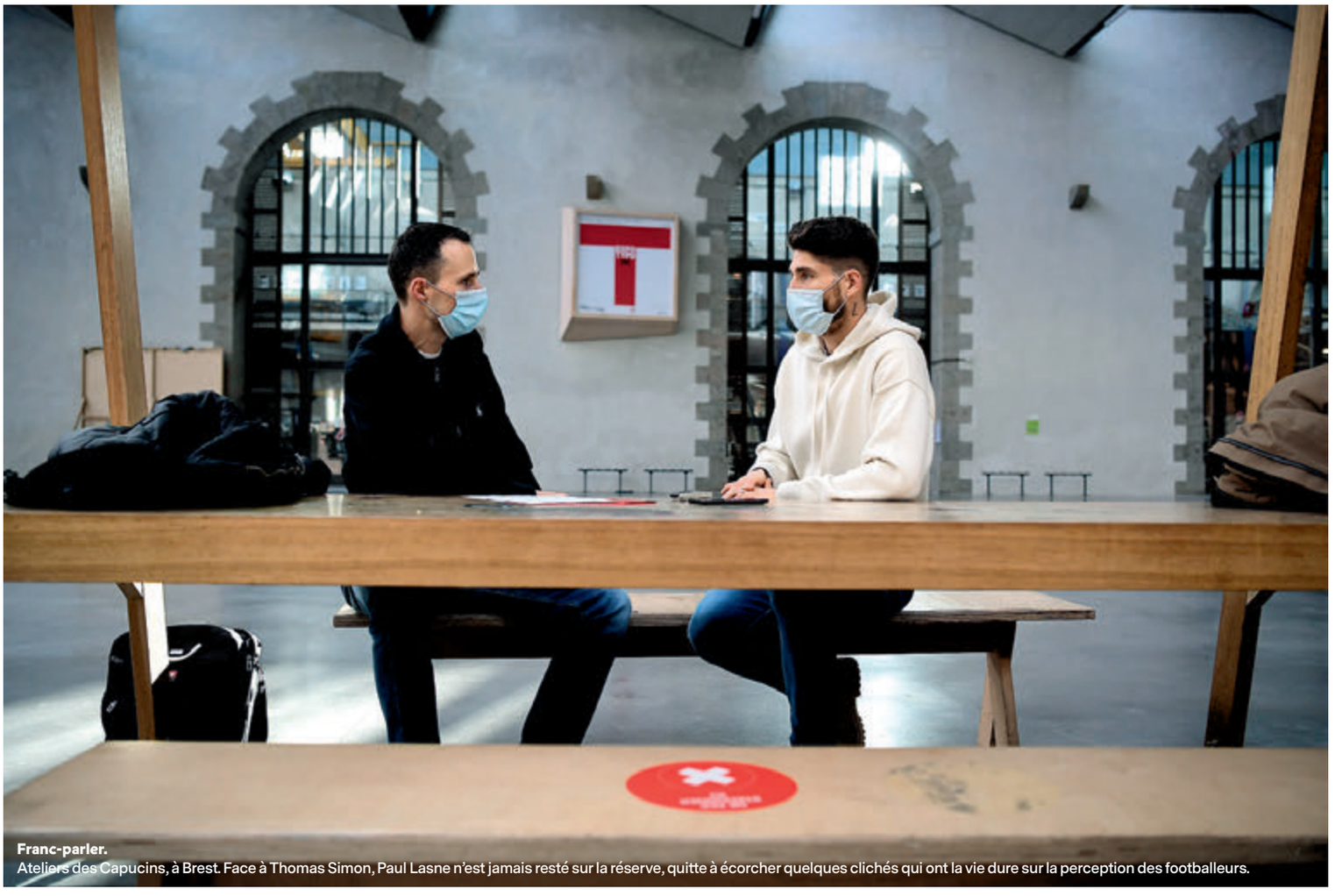
« L'intello du foot, je ne sais pas trop ce que ça veut dire. »

footballeur écrivain, voilà. C'est le jeu médiatique. Je ne peux pas le nier. Je suis footballeur, et je suis un footballeur qui écrit. Donc, d'accord, mais est-ce qu'on résume un homme à une simple activité ? Non. Un homme, comme une femme, est pluriel. On n'est pas cantonné à un truc dans la vie et, heureusement, ce serait chiant.

Vous les assumez ces étiquettes ?
J'avais du mal plus jeune. Je ne me reconnaissais pas forcément dans ce qu'on disait de moi. Alex Dupont, que j'ai eu comme entraîneur à Ajaccio, m'appelait "le gendre idéal", "le gentil garçon". Oui, je peux être très sympathique, gentil, mais, pour faire une carrière de footballeur, il faut avoir du caractère. Donc, l'un n'empêche pas l'autre. L'intello du foot, je ne sais pas trop ce que ça veut dire. Je n'ai jamais été premier de la classe. Je ne sais pas, c'est parce que j'arrive à aligner les phrases, comme ça ? Chacun a ses dispositions. Cela ne fait pas de moi... Et puis, si je m'étais senti en marge ou en décalage dans mon milieu, j'aurais abandonné depuis longtemps, j'aurais arrêté ou chuté. Cela n'aurait pas marché. Mais, à 32 ans, je suis encore dans le game, comme on dit. » **T. S.**

Making of

- **Lieu** Aux Ateliers des Capucins, à Brest, sur un banc où il était écrit : « Le beau est toujours bizarre » (Charles Baudelaire).
- **Durée de l'interview** Une heure quinze.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Jean brut, sweat à capuche clair.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Deux car il allait être en retard à un rendez-vous.
- **Autres personnes présentes** Des ados amateurs de skate, des passants, le photographe Alexis Réau.
- **Niveau de connivence** Première rencontre.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 8/10. « Comme mon numéro de maillot. »
- **La note qu'on lui met pour l'interview** 8/10. Pertinent, il a pensé vite et visé juste.
- **Le titre qu'il donne** « Une-deux d'acier », référence à la structure nous faisant face.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Benjamin André, avec qui j'ai joué à l'AC Ajaccio, Gabriel Obertan, quej'ai bien connu à Bordeaux, et Olivier Megel, kiné du MHSC, afin d'avoir une vision d'un autre acteur du football. »



Franc-parler.
Ateliers des Capucins, à Brest. Face à Thomas Simon, Paul Lasne n'est jamais resté sur la réserve, quitte à écorcher quelques clichés qui ont la vie dure sur la perception des footballeurs.

Efficacité.
L'Auxerrois (ici face à Troyes le 30 janvier), avec 14 buts, réalise sa deuxième meilleure saison après l'exercice 2014-15 sous le maillot du Havre (18 réalisations).

Mickaël Le Bihan
Retour d'enfer

Après avoir enchaîné les graves blessures à Nice et mis quelques mois à retrouver son niveau avec Auxerre, l'attaquant est redevenu une terreur pour les défenses de Ligue 2. Transformé par les épreuves et par sa rencontre avec Jean-Marc Furlan.

Texte **Cédric Chapuis**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Il pourrait s'en détacher, s'accrocher au plaisir simple de jouer au football, dont il a été privé de si nombreux mois par le passé. Il pourrait se contenter d'attendre que la roue tourne, d'être « utile à son équipe », son autre obsession. Mais Mickaël Le Bihan (30 ans) aime trop ça. Marquer. Au cœur d'une série sombre (un but inscrit en douze matches) après avoir planté treize fois lors des quatorze premières journées de Ligue 2, l'attaquant auxerrois râle, s'agace, se frustre. Quand il touche le poteau d'une frappe de quarante mètres sur un but miniature à la fin d'une séance d'entraînement, il explose : « Voilà, en ce moment c'est ma période ! »
« Je savais qu'une telle réussite n'allait pas durer toute la saison, mais je veux toujours marquer, et ça commence à faire beaucoup, donc je suis un peu frustré », admet-il dans un sourire. Sans le confirmer ni le démentir (« J'ai un objectif que je garde pour moi »), battre son record personnel établi en 2014-15 avec Le Havre (18 buts) lui trotte dans la tête. Le symbole serait fort. « Je reviens de si loin… »

FRACTURES, RECHUTES ET DÉPRESSION

D'où exactement ? De vingt-sept matches disputés en un peu plus de quatre saisons à Nice, entre 2015 et 2019. Un bien maigre total face aux plus de huit cents jours d'indisponibilité cumulés, aux diverses fractures, opérations, rechutes subies sur la Côte d'Azur, où son rêve de s'imposer en Ligue 1 a pris une tournure cauchemardesque. Malgré le soutien du Gym, son corps et son esprit ont été profondément meurtris, et le sourire qui ne se détache jamais de son visage dissimulait alors bien des tourments. « Je le voyais à l'intérieur et en dehors du club, et sa détermination au travail tranchait parfois avec des moments plus durs à l'extérieur, même s'il essayait de ne pas trop nous le montrer, explique son pote Maxime Le Marchand, aujourd'hui à Antwerp *(NDLR : Belgique)*. Je passais mon temps à l'encourager, j'étais persuadé qu'il ne lâcherait pas, mais ç'a été beaucoup plus dur que ce que je pensais. Il cachait certaines choses. Quand je l'ai appris, ça m'a fait mal au cœur. C'est quelqu'un de toujours souriant, donc je ne pensais pas que c'était si dur à vivre pour lui. »
Apaisé, Le Bihan ne cache plus ses sentiments troublés de l'époque : « Quand j'arrivais au centre d'entraînement en souriant, les gens se disaient : "Même s'il est blessé, il est en Ligue 1, avec un salaire de Ligue 1, au soleil…" Alors que je n'étais pas heureux ! Dès que je reprenais, je me pétais quelque part, je me demandais si mon corps allait pouvoir subir encore tout ça, je me posais un tas de questions… Je n'étais pas heureux du tout, même à la maison. Quand je ne pouvais pas marcher, ni porter mon fils, ni jouer avec lui dans le jardin, ce sont des choses qui font mal. » À tel point que, malgré un premier retour à la compétition idyllique (un doublé face à Montpellier en février 2017) qu'il qualifie de « moment incroyable, (son) plus beau souvenir dans le foot », l'attaquant a aussi pensé à « tout abandonner ». « Il y a eu une période où je ne pouvais plus voir de foot du tout, je n'allais même plus au stade. Je me suis enfermé chez moi, je ne voyais vraiment plus personne. Je disais que j'allais bien, que j'étais simplement fatigué, alors qu'en fait, j'étais en pleine dépression. »

« J'AVAIS UNE HAINE EN MOI »

Finalement, l'ancien Sedanais s'est accroché, a vaincu les maux grâce aux mots et à la présence de ses proches. « Sans eux, j'aurais tout arrêté », concède-t-il. Mais il fallait rebondir ailleurs, changer de décor, panser les plaies pour de bon. Vient alors le coup de fil de Jean-Marc Furlan. Ou plutôt les coups de fil. « On a beaucoup discuté pour le faire venir, mais on y est arrivés, apprécie le coach de l'AJA. Ça faisait des années que j'avais envie de bosser avec lui. Dès que je l'ai découvert, c'était épidermique, j'étais très intéressé par son profil. » « Il me connaissait par cœur, forcément ça attire, confirme l'intéressé. Ce que je voulais, c'était retrouver le bonheur sur le terrain, et une équipe qui jouait au ballon. » Le Bihan est bien tombé, donc. Même si le processus de remise en forme de son nouvel entraîneur l'a fait traverser une première saison peu productive en Bourgogne (17 matches, 4 buts).
« Même si j'étais sur le terrain, je sentais que j'étais loin d'être à 100 %. J'éprouvais un sentiment mitigé parce que j'étais content de retrouver quelques sensations, la vie du vestiaire, mais je ne retrouvais pas mon niveau donc il y avait de la frustration. » De la nervosité, aussi, avec notamment deux expulsions, fait inédit dans sa carrière. « J'avais beaucoup de négatif à évacuer, j'avais une haine en moi parce que chaque joueur rêve de jouer en Ligue 1 et que ça ne s'est pas passé comme prévu. Ç'a été très compliqué pour moi mentalement. Toute cette haine s'est ressentie sur certains gestes qui ne me correspondent pas. »
Mais Jean-Marc Furlan avait un plan. Pour que son poulain retrouve son niveau physique, il l'a fait évoluer… mentalement. « La principale différence entre le "Micka" d'il y a un an et demi et celui d'aujourd'hui, c'est sa capacité à encaisser les gros volumes d'entraînement, estime le technicien. Ici, c'est deux séances par jour, et, comme par hasard, il s'est rendu compte qu'il joue plus, que ça lui profite.
Ses habitudes et sa mentalité ont changé. Quand il est arrivé, il ne pensait qu'à se reposer pour pouvoir jouer le week-end. Je lui ai inculqué le fait qu'il fallait au contraire travailler deux fois par jour. Maintenant, il est toujours au-dessus des 10 kilomètres par match et je ne peux même plus le sortir à la 85e, sinon il fait la gueule ! »

« Quand je ne pouvais pas marcher, ni porter mon fils, ce sont des choses qui font mal. »

Mickaël Le Bihan.

LA L1 LE SURVEILLE À NOUVEAU

« On a eu énormément de discussions parce qu'il voulait tout le temps me voir sur le terrain, reprend Le Bihan. Et moi, dès que je ressentais une petite douleur, je m'arrêtais. Lui s'en foutait, ne voulait même pas savoir ce que j'avais, il me répétait qu'il m'attendait dès le lendemain prêt à m'entraîner. Il m'a vraiment fait changer d'approche. Maintenant, je n'ai plus peur. »
Les deux hommes aiment se défier et se chambrer, mais ont surtout noué une véritable relation de confiance. Entre deux éclats de rire pour fustiger l'amour de son joueur pour les jeux vidéo ou son caractère parfois bruyant, Furlan loue son état d'esprit enfantin, son éducation, la spontanéité de son amour pour le jeu. « Quand tu le mets sur la pelouse, il se libère de tout, il s'amuse. L'entraîner, ce n'est que du plaisir, il a une mentalité très positive pour ses camarades. »
L'histoire est belle et ne manque plus que d'un épilogue emballant que représenterait un retour en Ligue 1. Avec Auxerre de préférence, même si Mickaël Le Bihan, en fin de contrat cet été, se sait de retour sur les radars de l'élite.
« C'est plaisant que des clubs appellent, notamment certains dont je ne pensais plus attirer l'attention. Ça me rend heureux. Mais ça ne va pas m'empêcher de travailler, ni de penser au collectif. » Il sera temps, plus tard, de penser à lui, et pourquoi pas de rêver de fouler à nouveau la pelouse de l'Allianz Riviera, à Nice, si possible en présence d'un public qui l'a adopté malgré ses difficultés. « Je ne sais pas s'il en rêve, mais je suis certain qu'il y pense », assure Maxime Le Marchand.
Quand on revient de si loin, tous les espoirs sont permis.

Covid-19 Un monde complètement dingue

Si la crise sanitaire a durablement impacté la planète foot, elle a aussi généré son lot d'histoires positives, drôles ou insolites. Florilège.

Texte **Olivier Bossard**

DR

Angleterre
Marcus 2 Boris 0

L'un des plus grands héros de l'année 2020. Tous secteurs confondus. En juin dernier, Marcus Rashford publie une longue tribune dans le journal *The Times* pour dénoncer le fait que le gouvernement anglais a refusé de prolonger durant l'été le système permettant aux enfants de milieux modestes de bénéficier de repas gratuits. « Je sais ce que c'est que d'avoir faim », a écrit le Mancunien. Il appelle également les députés de tous bords à « mettre leurs rivalités de côté » pour faire preuve de « solidarité » sur un sujet qui pourrait porter atteinte à la « stabilité de familles à travers le pays pour les générations qui viennent ». En moins de vingt-quatre heures, l'international réussit à faire changer d'avis le Premier ministre Boris Johnson. Cet automne, rebelote. Au terme d'une campagne puissante menée sur les réseaux sociaux et appuyée par une pétition de plus d'un million de signatures, l'exécutif a cédé une nouvelle fois. Grâce à Marcus Rashford, les élèves les plus pauvres du pays ont pu bénéficier d'une aide alimentaire durant tout l'hiver. « Après avoir refusé pendant plusieurs semaines, Boris Johnson a dévoilé un nouvel ensemble de mesures », a expliqué le *Financial Times*. Quelques jours plus tard, le Red Devil recevait l'Ordre de l'Empire britannique, une distinction honorifique décernée par la reine et qui récompense « des actes de bravoure et de solidarité ». Un héros, on vous dit.

Brésil
L'aide aux favelas

L'initiative vient de l'ancien milieu de terrain Paulo Roberto Falcao, membre de l'équipe mythique du Brésil 1982. Avec les dix-neuf joueurs toujours vivants de cet effectif (Socrates, Valdir Peres et Batista sont décédés), l'ancien de l'AS Roma a enregistré un message vidéo à destination de tout le pays et diffusé sur différents canaux. « Le Brésil de 1982 était connu pour sa créativité, son unité et son éthique de travail collectif. Maintenant, nous nous mettons à nouveau en action pour le Brésil ! » Le but ? Récolter un maximum de fonds pour aider les habitants des favelas à faire face à la pandémie. En cinq jours, 457 000 € avaient déjà été levés.

Écho.
L'appel de Falcao pour les bidonvilles a largement été relayé.

Capture écran YouTube - Facebook Marcus Rashford

Engagement.
Marcus Rashford (au centre) n'a pas oublié ses origines modestes et a pesé de tout son poids pour que la fourniture des repas gratuits aux enfants soit maintenue.

Ukraine
Un retraité rappelé

7 octobre 2020. Match amical entre la France et l'Ukraine au Stade de France. Décimée par le Covid-19, la sélection ukrainienne doit faire face au forfait de ses gardiens Andriy Lunin et Yuriy Pankiv. Pour pallier ces deux absences, le sélectionneur Andreï Chevtchenko décide finalement d'inscrire sur la feuille de match Oleksandr Shovkovskiy, légende du Dynamo Kiev, mais à la retraite depuis... 2016. Le règlement de la FIFA « autorise un joueur n'ayant pas de contrat professionnel à intégrer la feuille de match d'une équipe nationale à la condition qu'il soit citoyen du pays en question ». Tout bon. Âgé de 45 ans, Shovkovskiy, également candidat au conseil municipal de Kiev, occupait jusque-là le poste d'entraîneur des gardiens dans le staff. « Il maintient une bonne forme physique et s'entraîne régulièrement », avait justifié le coach. Le joueur n'aura finalement pas eu à entrer.

Pays-Bas
Le KiKa circus

On prend ses deux mains et on applaudit bien fort cette initiative. En l'absence de supporters dans les tribunes, le club néerlandais du SC Heerenven, pensionnaire de Première Division, avait décidé de garnir, le temps d'un match, ses gradins avec 15 000 ours en peluche dans le but de sensibiliser aux cancers pédiatriques. Vendues 14,95 € au profit de la fondation KiKa qui accompagne les enfants atteints de cette affreuse maladie, toutes les peluches ont trouvé preneurs à l'issue de la rencontre, rapportant la coquette somme de 230 000 €. « Au cours des premiers mois de la pandémie de coronavirus, de nombreux enfants atteints de cancer ont été privés de soins médicaux, avait expliqué Fritz Hirstein, fondateur de la Fondation KiKa. Le club d'Heerenveen nous a aidés à mettre en place cette belle opération. » Pour ne rien gâcher, l'équipe locale s'est imposée 4-0 contre la formation d'Emmen en ce samedi 24 octobre 2020. On appelle ça le karma.

Estonie
13 secondes de jeu

Difficile d'imaginer débuts plus insolites chez les pros. À 16 ans, Lauri Suup a effectué ses premiers pas comme titulaire avec son club de Kalju en Première Division estonienne. A priori, belle nouvelle. Sauf que le garçon a dû céder sa place après seulement treize secondes de jeu et aucun ballon touché, remplacé par l'Ukrainien Vladislav Khmoutov, 22 ans. Pourquoi ? Comment ? Parce que son club a voulu contourner les règles en vigueur sur place, qui imposent aux équipes de commencer chaque match avec au moins deux joueurs issus du centre de formation. Et, en raison de plusieurs cas de Covid, l'entraîneur de Kalju a été contraint de s'adapter et de faire appel au jeune milieu de terrain, qui évolue habituellement avec les U21. Promis, on le reverra chez les grands.

Corée du Sud
Poupées indignes

L'idée n'a pas fait marrer les instances. Pour garnir des tribunes désespérément vides, le FC Séoul avait décidé d'installer des « Sex Dolls », traduisez des « poupées sexuelles », sur les strapontins de son enceinte. Souci, certaines d'entre elles étaient habillées de tee-shirts portant le logo d'un fabricant d'articles sexuels, quand d'autres tenaient des affiches faisant la publicité de l'entreprise et de ses produits. Gros plantage. « La controverse autour de cet incident a profondément humilié et blessé les fans de sexe féminin et porté atteinte à l'intégrité de la Ligue », a souligné la K-League dans un communiqué. Dans la foulée, l'instance a carrément infligé la plus lourde amende de son histoire au club de la capitale : cent millions de wons, soit 74 000 €. On ne rit pas avec ces choses-là.

Japon
Clapping à distance

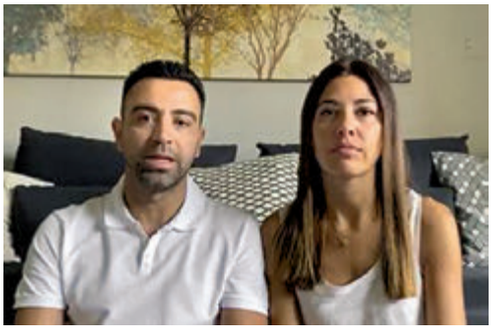
Les fausses ambiances installées pour compenser le manque de public n'ont clairement pas convaincu. Pour tenter d'améliorer la chose, les Japonais ont mis au point une application qui permet aux supporters de donner de la voix, via un réseau de haut-parleurs connectés au stade. Le principe ? On appuie sur l'écran de son portable depuis son canapé pour envoyer des encouragements, des applaudissements, des huées, des clappings ou des chants. « Les spectateurs peuvent même choisir le gradin depuis lequel ils souhaitent que leurs encouragements soient diffusés », précise le site spécialisé Systemtek. À tester d'urgence chez nous.

Italie
Zlatan 1 Covid 0

On a tous rêvé de Zlatan *(photo ci-dessous)* en acteur. La Lombardie l'a fait. L'attaquant suédois du Milan AC a été recruté par la région du nord de l'Italie pour tourner une vidéo de sensibilisation aux gestes barrières. Le texte ? Forcément zlatanesque. « Le virus m'a défié et j'ai gagné. Mais, toi, tu n'es pas Zlatan, ne défie pas le virus. Utilise ton cerveau et respecte les règles, distanciation et masque, toujours. Nous allons gagner. » Zlatan, en route pour les Oscars.

Espagne
Prodigue Xavi

Les dons se sont multipliés. De partout. Parmi les plus généreux, impossible de ne pas penser à l'ex-Barcelonais Xavi, qui a fait un don de 1 M€ à destination de l'Hospital Clinic de Barcelone pour aider à la lutte contre la pandémie. « Nuria *(sa femme)* et moi *(photo ci-dessous),* nous soutenons la lutte contre le coronavirus. Grâce aux dons qu'il est en train de recevoir, l'hôpital a fait l'acquisition d'équipements pour les patients et les professionnels de santé », a expliqué l'ancien Blaugrana, actuel entraîneur du club d'Al-Sadd à Doha (Qatar), sur une vidéo relayée par le compte Twitter de l'hôpital.



Belgique
Revalorisation

Les arbitres belges peuvent respirer. Les hommes en noir, semi-professionnels dans le Plat Pays, ont vu leur salaire augmenter de 1 450 à 1 750 € brut, malgré l'arrêt des Championnats. Les primes de match ont également été revues à la hausse, pour toutes les catégories, à hauteur de 100 supplémentaires. Et personne n'a été oublié puisque les arbitres en charge de la vidéo gagnent désormais 400 € par match, soit 50 de plus, les assistants 200 €, contre 80 jusque-là.

Allemagne
Match sans contact

À l'époque, on ne savait rien, ou presque, du Covid. Trop de questions. Trop d'interrogations. Trop de choses encore floues pour prendre le moindre risque. D'où les incohérences autour du match entre les amateurs du SG Ripdorf et du SV Holdenstedt. Malgré les tests négatifs des joueurs d'en face, le SG Ripdorf a souhaité reporter le match « parce que leurs adversaires avaient affronté un joueur testé positif une semaine plus tôt » *(Bild)*. Demande refusée et obligation pour le SG Ripdorf de s'y plier pour éviter le risque de « pénalités financières qui auraient fragilisé le club ». Résultat ? Défaite 37 à 0. Explication du journal *Die Welt* : « Craignant d'être infectés par le coronavirus, les joueurs ont volontairement perdu, car ils ont respecté la distanciation sociale de deux mètres avec leurs adversaires et évité tous les contacts ».

France
Laporte cœur d'or

Le geste dit tout de l'homme. En pleine crise du Covid, le père d'Alexis Vastine, boxeur décédé pendant le tournage d'une émission d'aventures le 9 mars 2015, avait décidé de mettre aux enchères la tenue que portait son fils lors des Jeux Olympiques de Londres de 2012, afin de récolter des dons à destination des soignants. Touché par le geste du paternel, Aymeric Laporte *(photo ci-dessus)* a immédiatement déboursé près de 5 000 € pour remporter le lot et le rendre dans la foulée au père de l'ancien boxeur. « Quand les faits parlent plus que des mots ! Merci Aymeric Laporte qui a remporté cette enchère avec le souhait de laisser cette tenue à son père ! Ton talent est grand, ton cœur également !!! », a écrit sur Twitter l'organisateur de l'événement, Cyril Dumoulin. « C'est gentil, merci surtout à toi pour ton action face au virus et ces enchères qui aident ceux qui en ont le plus besoin », a répondu le défenseur international français. Dans le même genre, des supporters du FC Nantes ont racheté la médaille offerte par Raynald Denoueix à la même association (pour 13 355 €), pour lui permettre de la récupérer.

Qatar
Test exigé

Pour inaugurer l'un de ses stades construits pour la Coupe du monde 2022 à l'occasion de la finale de l'Emir Cup entre les clubs d'Al-Sadd et d'Al-Arabi, le Qatar avait décidé de réserver la moitié des billets à des supporters guéris du coronavirus, soit tout de même 10 000 précieux sésames. « Toute personne qui entre dans le stade devra montrer soit un test Covid-19 négatif, soit un test d'anticorps Covid-19 positif », avait précisé Abdelwahab al-Mosleh, responsable adjoint de la santé au Qatar.

Capture écran YouTube - Twitter@totalBarca - Franck Faugère/L'Équipe

Allemagne
Insultes virtuelles

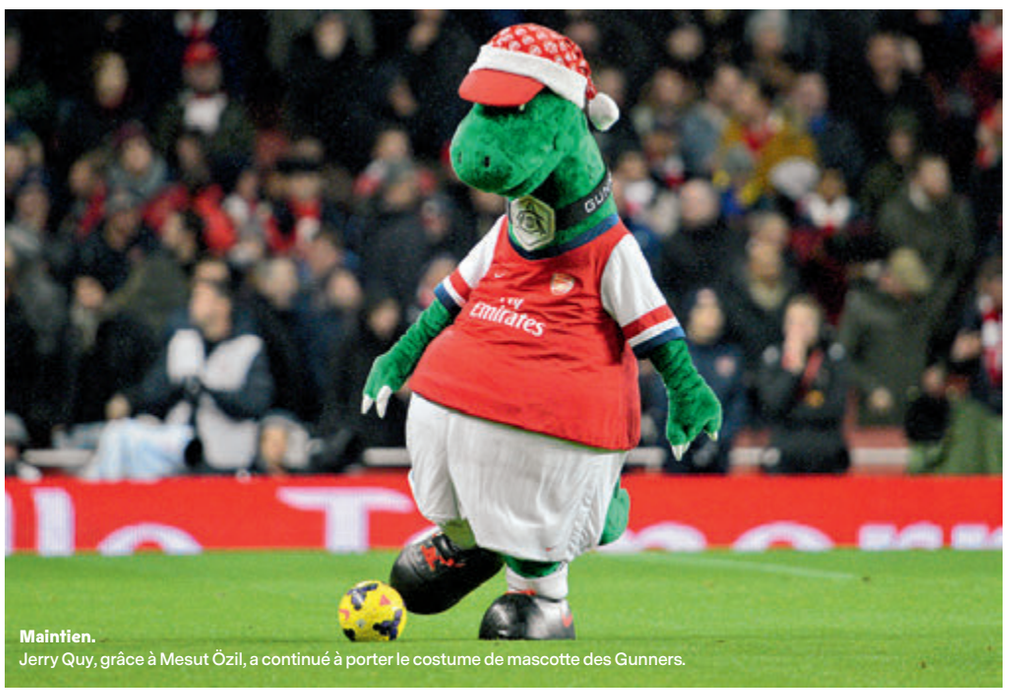
Couac autour des fausses ambiances installées pour masquer le manque de spectateurs dans les tribunes. Pendant la rencontre qui opposait l'Eintracht Francfort au Borussia Mönchengladbach le 16 mai 2020 (1-3), les téléspectateurs ont pu entendre des slogans hostiles envers Gladbach, diffusés dans les enceintes du stade. Pendant toute la rencontre, des « VfL [Mönchengladbach] fils de… » ont tourné en boucle dans le stade. Personne n'a vraiment su si l'erreur était volontaire ou non.

Grèce
Abonnement offert

L'amour n'a pas de prix. Ou presque. Un supporter du club grec de l'AEK Athènes a quitté son domicile en pleine pandémie pour aller voir le chantier du nouveau stade de son club. Problème : le fan en question n'avait pas d'attestation et s'est fait épingler, puis verbaliser, par la police nationale et a dû s'acquitter d'une amende de 150 €. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, puisque l'anecdote est arrivée jusqu'aux oreilles du patron du club, Dimitris Melissanidis, qui a décidé de prendre la sanction financière à la charge de l'AEK et d'offrir une carte d'abonné au bonhomme, pour la saison prochaine. Chic.

Angleterre
Özil et la mascotte

La nouvelle avait fait l'effet d'une bombe. À travers un triste communiqué de presse, Arsenal avait annoncé le départ de sa mascotte Gunnersaurus, interprété par Jerry Quy depuis vingt-sept ans, pour des raisons financières. Une nouvelle qui avait suscité la colère et l'indignation de tous les fans et anciens joueurs du club. Mesut Özil avait proposé de prendre en charge l'intégralité du salaire de la mascotte, tant qu'il serait un joueur du club. Demande acceptée par la direction des Gunners. « Jerry peut donc continuer un travail qu'il aime tant », avait tweeté dans la foulée l'international allemand. Grande classe.



Maintien.
Jerry Quy, grâce à Mesut Özil, a continué à porter le costume de mascotte des Gunners.

Richard Martin/L'Équipe - Facebook FC Pristina

Aide.
En raison de nombreux cas positifs au Covid, le FC Pristina a reçu le renfort d'autres joueurs du Championnat kosovar pour défendre les couleurs nationales sur la scène européenne.

Kosovo
Solidarité nationale

Fou, mais vrai. Engagé en tour préliminaire de la Ligue Europa, le club kosovar du FC Pristina *(photo ci-dessus)* devait défier l'équipe gibraltarienne du Lincoln Red Imps. Mais, à son arrivée sur le rocher, l'équipe a subi des tests Covid qui ont révélé huit cas positifs, placés à l'isolement sur le champ. Coup dur. Alertés par la situation, sept clubs du Championnat kosovar ont alors décidé, après avoir reçu l'autorisation exceptionnelle de l'UEFA, de filer un coup de main à la concurrence et de prêter leurs meilleurs éléments pour éviter une défaite sur tapis vert. Un groupe de vingt joueurs, dont certains anciens du club, a été constitué en urgence et envoyé sur place avec Ramiz Krasiniqi, sélectionneur U19 du Kosovo, nommé pour diriger l'équipe, à la place du coach habituel, lui aussi positif. Dans un communiqué publié sur sa page Facebook après le match, le club de Pristina (battu 3-0) a longuement remercié son adversaire d'avoir accepté ces conditions complètement inédites. Fou, mais vrai.

Angleterre
Des Spurs généreux

Sans-faute total pour le club de Tottenham en Coupe d'Angleterre face au Marine FC, club de Huitième Division. Alors que la pandémie a empêché le petit stade de 3185 places d'accueillir le moindre spectateur, les supporters du club de Londres ont acheté 30 000 places virtuelles qui ont permis au club amateur de récolter un maximum de livres sterling. L'entraîneur José Mourinho, Gareth Bale et Moussa Sissoko ont même fait partie des 30 000 acheteurs de billets. Mieux encore, le club pensionnaire de Premier League a offert un jeu de maillots neufs à tous les joueurs de l'effectif, avant de quitter les lieux. **O. B.**

Robert Beric
« Puel a l'air difficile à vivre »

Épanoui et performant à Chicago en MLS, un peu plus d'un an après avoir quitté l'AS Saint-Étienne, l'attaquant slovène revient sur les conditions de son départ.

Texte **Maxime Aubin**

« Vous avez quitté l'AS Saint-Étienne il y a un peu plus d'un an, le 18 janvier 2020. Dans quel état d'esprit êtes-vous parti ?

J'ai éprouvé des sentiments contrastés. J'étais triste, car ce n'est jamais facile de quitter un club dans lequel tu es resté quatre ans et demi *(NDLR : d'août 2015 à janvier 2020, dont un prêt de six mois à Anderlecht d'août à janvier 2018)* et où tu as encore des amis. Mais j'étais également content à l'idée de connaître autre chose, un nouveau continent, la vie américaine et de relever un nouveau challenge dans ma vie.

Que connaissiez-vous de la MLS avant de partir ?

Je connaissais un peu et j'avais vu quelques matches quand Zlatan jouait là-bas *(au Los Angeles Galaxy).* Il y a toujours quelques grosses stars en MLS, c'est un Championnat intéressant que je perçois bien mieux maintenant que j'y suis.

Vous faites partie de ces stars puisque vous êtes arrivé au Chicago Fire en tant que "joueur désigné", un statut spécial avec une rémunération au-dessus du plafond imposé par la MLS. C'est une autre responsabilité que celle que vous aviez à Saint-Étienne ?

J'ai beaucoup discuté avec le coach de Chicago *(le Suisse Raphaël Wicky)* avant de prendre ma décision. J'ai senti qu'il voulait faire de moi un élément important de son groupe. C'est une grande responsabilité, oui, mais ça fait surtout plaisir de se sentir respecté et désiré par un entraîneur.

Et vous lui avez rendu cette confiance en participant à tous les matches de l'équipe, vingt-trois, et en marquant douze buts, le deuxième meilleur total du Championnat.

Ç'a été une saison compliquée à cause du Covid, et on a raté la dixième place de la Conférence Est qui nous aurait qualifiés pour les play-offs *(Chicago a fini onzième sur quatorze).* Mais, oui, on peut dire qu'elle a été réussie à titre personnel. Et j'espère faire encore mieux cette année *(la saison démarre le 3 avril).*

Chicago Fire FC/MLS

Pouvez-vous nous raconter les coulisses de votre départ de l'AS Saint-Étienne ? On a l'impression que vous étiez en froid avec Claude Puel…

Tout se passait bien à "Sainté". J'avais signé une prolongation de trois ans en février 2019. Puis, nous avons eu des mauvais résultats et Ghislain Printant a malheureusement dû partir. Claude Puel est arrivé début octobre *(NDLR : le 4 octobre 2019)* avec un tout autre projet, dont beaucoup de joueurs, dont moi, ne faisaient pas partie.

Vous aviez pourtant bien commencé en marquant ce fameux but synonyme de victoire dans le derby contre Lyon, le 6 octobre *(1-0, 90e)*, seulement deux jours après l'arrivée de Puel…

Oui, j'ai pensé que ma saison était lancée. Mais les quatre ou cinq matches d'après, je ne joue plus. Je décide d'aller lui demander des explications, et il me répond qu'il n'aime pas le genre d'attaquant que je suis, et qu'il ne me voit pas dans son équipe.

En utilisant ces mots-là ?

Oui, il a été très direct. Il m'a dit qu'il voulait un attaquant rapide, qui puisse dribbler et faire je ne sais quoi de plus, et qu'il souhaitait construire l'avenir autour de Charles Abi. Je lui ai répondu qu'il n'y avait aucune raison pour moi de rester, que je ne voulais pas m'asseoir sur le banc pendant des mois, avec un contrat jusqu'en 2022.

Vous avez pris ses mots comme un manque de respect ?

Exactement. J'accepte le fait de ne pas faire partie des plans d'un entraîneur, c'est le football. Mais je n'ai pas aimé la manière…

Vous a-t-il donné plus d'explications tactiques pour se justifier ?

Oui, il m'a dit qu'il voulait jouer le contre, avec une base de six ou sept joueurs défensifs, et des attaquants capables d'aller vite devant. Si tu me connais, tu sais que je ne suis pas ce genre de joueurs. La réalité, c'est que, même avec des joueurs rapides, on avait beaucoup de mal à marquer dans ce schéma de jeu. Je lui en ai parlé, il m'a répondu que cela allait arriver, que l'équipe était en progrès. Quels progrès ? Ils ont fini dix-septièmes *(après l'arrêt du Championnat le 28 avril 2020 et vingt-huit journées disputées sur trente-huit)* et ils éprouvent encore de grosses difficultés à marquer cette saison. C'est vrai que Puel a changé beaucoup de choses cette année et que le club a recruté un nouvel attaquant *(Anthony Modeste, lors du dernier mercato d'hiver)*. J'espère qu'ils vont avoir de meilleurs résultats.

« Roland Romeyer n'était pas content de me voir partir. »

Vous aviez une bonne relation avec Roland Romeyer qui avait poussé pour votre prolongation. En avez-vous discuté avec lui ?

Tout ce que je peux dire c'est qu'il n'était pas content de me voir partir. Je pense qu'il m'aime bien et je l'aime aussi en retour, c'est un vrai passionné du club. Mais bon… *(Il réfléchit.)* Les deux présidents ont donné tout pouvoir à Claude Puel. On dirait un entraîneur de Premier League, qui possède à la fois la casquette de coach et de directeur sportif et qui veut tout contrôler. Je suis surpris qu'il ait toujours autant de pouvoir à Saint-Étienne, malgré les résultats.

La position de Puel au club a-t-elle également joué un rôle dans votre départ ?

Oui, car j'ai eu l'impression que Puel resterait même si le club avait des mauvais résultats. Et c'est ce qui est arrivé. L'an dernier, il a eu de la chance que la saison s'arrête. Aujourd'hui, il est dans la seconde partie du classement et perd 5-0 dans le derby *(le 24 janvier)*, mais n'est même pas menacé. Ça me conforte dans l'idée qu'il restera au club jusqu'au terme de son contrat *(le 30 juin 2022)*.

Vous avez dit dans une autre interview que vous aviez seulement parlé deux fois à Claude Puel quand vous étiez à Saint-Étienne. Comment se passait le quotidien avec lui, notamment l'entraînement ?

Je ne veux pas le juger à titre personnel car je ne l'ai côtoyé que quelques mois. Mais, de ce que j'ai expérimenté à l'entraînement, il donnait l'impression d'être sans émotion. Il arrivait au début des séances comme un dictateur en nous disant de faire ceci et cela, sans jamais sourire. C'est un fonctionnement très différent de celui que j'avais connu avec Ghislain *(Printant)*, Jean-Louis Gasset ou avec n'importe quel entraîneur avant lui. Puel a l'air difficile à vivre.

Comment expliquez-vous que l'ASSE traverse une si mauvaise passe ?

L'entraîneur a changé beaucoup de choses. Il a sorti presque tous les joueurs expérimentés de son onze et les a remplacés par des très jeunes qui ont des hauts et des bas, ce qui est normal à leur âge. Mais c'est un cercle vicieux, puisqu'il est plus difficile pour un jeune que pour un joueur expérimenté de se remettre d'une série de défaites et de retrouver la confiance.

Vous avez gardé plusieurs amis au club comme Jessy Moulin et Romain Hamouma. Vous continuez à suivre leurs résultats ?

Oui, j'essaie de regarder les matches tous les week-ends si je peux. C'est un peu comme une deuxième famille… Je suis très content que Jessy puisse jouer, il le mérite après avoir bossé dur pendant de nombreuses années. Romain est un joueur fantastique, avec beaucoup de technique. Je serais super heureux s'il venait à Chicago avec moi pour me faire des passes décisives. *(Rires.)* Parmi les autres, le jeune de Braga *(Yvan Neyou)* est très bon aussi.

Votre but dans le derby restera-t-il comme votre meilleur souvenir à l'ASSE ?

Ça restera l'un des meilleurs souvenirs de ma carrière ! Quand le ballon touche le filet, je deviens sourd tellement Geoffroy-Guichard est en train d'exploser. Marquer comme ça, à la dernière minute, dans un stade plein, face à Lyon, c'est un sentiment incroyable. »

Renaissance. En un an, Robert Beric a connu le pire et le meilleur : la défiance de Claude Puel dans le Forez, puis l'épanouissement à Chicago (contre Atlanta), où il a retrouvé ses qualités de buteur.

Erika Mariscal/Chicago Fire FC/MLS - Alex Martin/L'Équipe

Ligue 1 27e journée

Classement

			Total							Domicile						Extérieur						Séries	Penalties				Cartons	
			Matches				Buts			Matches				Buts		Matches				Buts			Pour		Contre			
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Obt.	Réus.	Conc.	Enc.	J.	R.
1.	Lille	59	27	17	8	2	47	17	+30	14	8	5	1	22	8	13	9	3	1	25	9	G-G-N-G-N	3	3	1	1	44	1
2.	Paris-SG	57	27	18	3	6	61	17	+44	14	10	1	3	34	8	13	8	2	3	27	9	G-G-G-P-G	8	8	2	1	53	5
3.	Lyon	56	27	16	8	3	55	25	+30	13	8	3	2	28	12	14	8	5	1	27	13	G-G-P-G-N	9	9	6	4	49	6
4.	Monaco	55	27	17	4	6	56	37	+19	14	9	4	1	32	17	13	8	0	5	24	20	G-G-N-G-G	9	8	5	5	59	5
5.	Metz	41	27	11	8	8	33	26	+7	13	5	4	4	16	13	14	6	4	4	17	13	N-P-P-G-G	8	5	5	4	60	2
6.	Lens	41	27	11	8	8	39	37	+2	13	5	4	4	19	18	14	6	4	4	20	19	N-N-N-G-N	8	6	6	6	60	3
7.	Marseille	39	27	10	9	7	34	30	+4	13	5	4	4	19	17	13	5	5	3	15	13	P-N-G-N-N	5	2	2	2	72	8
8.	Montpellier	39	27	11	6	10	43	46	-3	14	6	1	7	26	28	13	5	5	3	17	18	N-G-G-G-N	4	2	11	11	49	6
9.	Rennes	38	26	10	8	8	33	30	+3	14	5	3	6	16	19	12	5	5	2	17	11	N-N-P-P-P	1	1	2	1	49	2
10.	Angers	36	27	10	6	11	32	42	-10	13	5	2	6	15	19	14	5	4	5	17	23	N-P-P-N-N	5	4	5	4	48	1
11.	Bordeaux	33	27	9	6	12	28	33	-5	14	5	4	5	13	14	13	4	2	7	15	19	P-P-N-P-P	1	1	4	3	51	3
12.	Nice	32	27	9	5	13	33	39	-6	13	3	2	8	14	24	14	6	3	5	19	15	G-P-P-P-G	6	6	6	6	54	2
13.	Reims	31	27	7	10	10	32	34	-2	13	4	5	4	11	12	14	3	5	6	21	22	N-P-N-N-N	5	5	6	3	56	5
14.	Brest	31	27	9	4	14	39	49	-10	13	7	1	5	26	24	14	2	3	9	13	25	N-G-N-P-P	4	3	8	7	41	2
15.	Strasbourg	30	27	8	6	13	35	41	-6	13	3	4	6	14	17	14	5	2	7	21	24	N-P-G-N-N	10	9	6	4	40	2
16.	Saint-Étienne	30	27	7	9	11	27	39	-12	13	3	6	4	12	18	14	4	3	7	15	21	N-G-G-N-P	6	3	3	3	56	2
17.	Lorient	26	27	7	5	15	33	51	-18	14	6	1	7	21	26	13	1	4	8	12	25	G-N-P-P-G	7	6	8	7	51	2
18.	Nîmes	25	27	7	4	16	26	52	-26	14	3	2	9	16	28	13	4	2	7	10	24	P-G-G-G-N	4	4	9	6	42	5
19.	Nantes	24	27	4	12	11	27	42	-15	13	2	7	4	13	20	14	2	5	7	14	22	N-P-G-N-N	7	6	9	8	59	4
20.	Dijon	15	27	2	9	16	18	44	-26	14	0	6	8	4	18	13	2	3	8	14	26	P-P-P-P-P	2	1	8	6	55	4

Résultats

Lille-Strasbourg	1-1
Dijon - Paris-SG	0-4
Marseille-Lyon	1-1
Monaco-Brest	2-0
Bordeaux-Metz	1-2
Angers-Lens	2-2
Reims-Montpellier	0-0
Rennes-Nice	1-2
Lorient - Saint-Étienne	2-1
Nîmes-Nantes	1-1

Buts

Total 27e journée	25
Moyenne 2020-21	2,71
Saison dernière	2,52

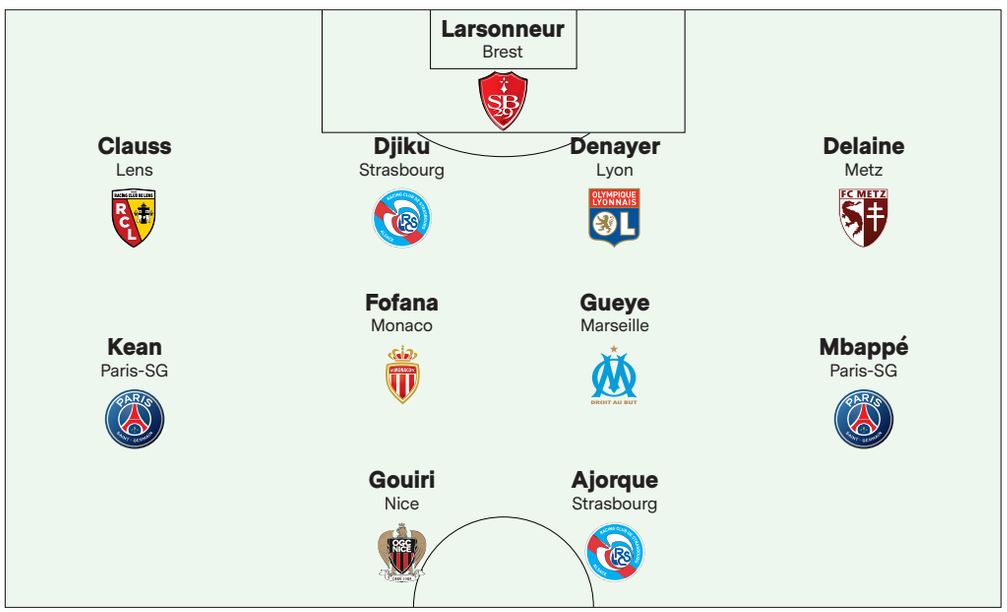
Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 18.
2. Depay (Lyon), 14.
3. Ben Yedder, Volland (Monaco), 13.
5. Toko Ekambi (Lyon), B. Dia (Reims), 12.
7. Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 11.
9. Gouiri (Nice), 10.
10. Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Kadewere (Lyon), Delort, Laborde (Montpellier), 9.
15. Moffi (Lorient), 8.
16. Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), J. David, Yazici (Lille), Thauvin (Marseille), Blas (Nantes), Ripart (Nîmes), Diallo (Strasbourg), 7.
25. Hwang Ui-Jo (Bordeaux), Mounié (Brest), Baldé (Dijon), Bamba (Lille), Wissa (Lorient), Niane (Metz), Diop (Monaco), Mavididi (Montpellier), Neymar (Paris-SG), 6.
34. Bahoken (Angers), Faivre (Brest), Ganago, Kalimuendo (Lens), Boulaya (Metz), Maripan (Monaco), Savanier (Montpellier), Louza (Nantes), Icardi (Paris-SG), Thomasson (Strasbourg), 5.
44. Diony, Fulgini (Angers), Basic, Kalu, Oudin (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Konaté (Dijon), Banza (Lens), Ikoné (Lille), Hamel (Lorient), Aouar, Paqueta (Lyon), Benedetto, Payet (Marseille), Leya Iseka (Metz), Golovine (Monaco), Lees-Melou (Nice), Eliasson, Ferhat (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Bourigeaud, Da Silva, Guirassy, Hunou, Terrier (Rennes), Bouanga, Hamouma (Saint-Étienne), 4.

Passeurs

1. Bamba (Lille), 8.
2. Depay (Lyon), Thauvin (Marseille), Delort, Laborde (Montpellier), Di Maria (PSG), 7.
7. Golovine (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 6.
9. Perraud (Brest), Toko Ekambi (Lyon), Boulaya (Metz), Sambia (Montpellier), Ferhat (Nîmes), 5.
14. Adli, Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Honorat, Mounié (Brest), Celina (Dijon), Clauss, Kakuta (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Aouar (Lyon), Yade (Metz), Ben Yedder, Volland (Monaco), Savanier (Montpellier), Gouiri (Nice), Rafinha, Sarabia (Paris-SG), Terrier (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), 4.
34. Capelle, Mangani (Angers), Sanson (Marseille), Faivre, Faussurier (Brest), Mauricio, Michelin, Sotoca (Lens), Cornet, Dubois, Kadewere, Paqueta (Lyon), Benedetto, Payet (Marseille), Maïga (Metz), Aguilar, Ballo-Touré, Caio Henrique (Monaco), Meling (Nîmes), Lala (Strasbourg), Icardi, Neymar (Paris-SG), Zeneli (Reims), Bourigeaud, Del Castillo, Grenier, Truffert (Rennes), Ajorque, Diallo, Liénard (Strasbourg), 3.

L'équipe type france football



Discipline

Suspendus: Kamara (Dijon), Doucouré (Lens), Monconduit (Lorient), Paqueta (Lyon), Alvaro, Benedetto, Sakai (Marseille), Maïga (Metz), Miguel (Nîmes), Mbappe (Paris-SG), Mbuku (Reims), I. Sissoko (Strasbourg).

Cartons

2	28

Total	70	Total	1053
2019-20	67	*2019-20*	990

Rendez-vous

28e journée, mercredi 3 mars, 19 heures
Lyon-Rennes
Saint-Étienne - Lens
Metz-Angers
Brest-Dijon
Nice-Nîmes
21 heures
Lille-Marseille
Bordeaux - Paris-SG
Strasbourg-Monaco
Montpellier-Lorient
Nantes-Reims
Match en retard, 22e journée, mercredi 10 mars, 19 heures
Marseille-Rennes

29e journée, vendredi 12 mars, 21 heures
Reims-Lyon
Samedi 13 mars, 13 heures
Angers - Saint-Étienne
17 heures
Marseille-Brest
Dimanche 14 mars, 13 heures
Nîmes-Montpellier
15 heures
Lens-Metz
Rennes-Strasbourg
Dijon-Bordeaux
Lorient-Nice
17 h 05
Monaco-Lille
21 heures
Paris-SG - Nantes

Fiches techniques

Lille-Strasbourg : 1-1 (0-1)
Buts : Fonte (86e) pour Lille ; Ajorque (36e) pour Strasbourg. Dim. 28 févr. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (3). Avertissements : Guilbert (44e), Aholou (90e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 11/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (7) - Pied (4) (Djalo, 73e), Fonte (c) (6), Botman (5) (Lihadji, 86e), Reinildo (5) - Araujo (4) (Yazici, 60e), André (5), Soumaré (4) (Xeka, 60e), Bamba (4) (Weah, 61e) - Ikoné (6), David (4). Entr. : Galtier.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (5) - Guilbert (6), Mitrovic (6), Djiku (7), Caci (6) - Sissoko (5), Aholou (5) - Bellegarde (6) (Chahiri, 80e), Thomasson (c) (6), Liénard (6) (Carole, 89e) - Ajorque (7) (Diallo, 70e). Entr. : Laurey.

Dijon - Paris-SG : 0-4 (0-2)
Buts : Kean (6e), Mbappé (32e s.p., 51e), Danilo (82e). Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7). Avertissements : Dina Ebimbe (25e), Celina (31e) pour Dijon ; Kean (34e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 10/20.
Dijon (5-3-2) : Racioppi (3) - Boey (3), Coulibaly (3), Ecuele Manga (c) (3), Panzo (2) (Dobre, 62e), Ngonda (3) - Dina Ebimbe (4) (Sammaritano, 75e), Diop (4) (Marié, 71e), Celina (3) - Baldé (3), Konaté (2) (Assalé, 61e). Entr. : Linarès.
Paris-SG (4-2-3-1) : Navas (6) - Kehrer (6), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (6), Diallo (6) - Danilo (6) (Michut, 89e), Herrera (6) - Draxler (6), Rafinha (6) (I. Gueye, 82e), Mbappé (8) - Kean (7) (Sarabia, 72e). Entr. : Pochettino.

Marseille-Lyon : 1-1 (1-1)
Buts : Milik (44e s.p.) pour Marseille ; Toko Ekambi (21e) pour Lyon. Dimanche 28 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Kamara (64e), Payet (78e), Alvaro Gonzalez (81e), Gueye (90e) pour Marseille ; Paqueta (43e), Thiago Mendes (78e), Depay (81e) pour Lyon. Expulsion : Paqueta (71e) pour Lyon. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Marseille (4-2-3-1) : Mandanda (c) (5) - Pol Lirola (6), Alvaro Gonzalez (5), Caleta-Car (7), Nagatomo (5) - Kamara (5), Gueye (7) - Thauvin (5), Payet (5), Khaoui (5) (Cuisance, 73e) - Milik (7). Entr. : Larguet.
Lyon (4-3-3) : Lopes (5) - Dubois (7) (Diomandé, 87e), Marcelo (6), Denayer (7), Cornet (5) (De Sciglio, 73e) - Paqueta (0), Thiago Mendes (5), Aouar (6) (Guimaraes, 73e) - Kadewere (5) (Slimani, 87e), Depay (c) (5), Toko Ekambi (5) (Cherki, 66e). Entr. : R. Garcia.

Monaco-Brest : 2-0 (0-0)
Buts : Jovetic (76e), Volland (90e). Dimanche 28 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Maripan (28e), Diatta (85e) pour Monaco. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 13/20.
Monaco (4-3-1-2) : Lecomte (5) - Disasi (5) (Sidibé, 80e), Maripan (5), Badiashile (6), Caio Henrique (6) - Aguilar (6) (Golovine, 60e), Tchouaméni (7), Fofana (7) (Fabregas, 69e) - Diop (4) (Diatta, 60e) - Ben Yedder (c) (4) (Jovetic, 60e), Volland (6). Entr. : Kovac.

Brest (4-3-3) : Larsonneur (8) - Pierre-Gabriel (5) (Faussurier, 81e), Chardonnet (5), Brassier (5), Perraud (5) - Jean Lucas (6), Lasne (6), Belkebla (c) (5) (Philippoteaux, 81e) - Honorat (5) (Cardona, 73e), Mounié (5) (Charbonnier, 74e), Faivre (5). Entr. : Dall'Oglio.

Bordeaux-Metz : 1-2 (1-0)
Buts : Kalu (14e) pour Bordeaux ; Delaine (72e), Vagner (90e+1) pour Metz. Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit (7). Avertissements : Koscielny (54e) pour Bordeaux ; Centonze (51e), Boulaya (57e) pour Metz. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
Bordeaux (3-5-2) : Costil (6) - Baysse (4), Koscielny (c) (5), Mexer (4) - Sabaly (5), Zerkane (5) (Sissokho, 76e), Lacoux (4), Seri (4), Oudin (4) (Mara, 84e) - Kalu (6) (Ben Arfa, 76e), Hwang (4). Entr. : Gasset.
Metz (3-4-1-2) : Oukidja (5) - Bronn (5), Kouyaté (6), Boye (c) (5) - Centonze (5), Angban (4) (Pajot, 66e), Sarr (5), Delaine (7) - Boulaya (7) - Gueye (6) (Ambrose, 83e), Leya Iseka (3) (Vagner, 66e). Entr. : Antonetti.

Angers-Lens : 2-2 (2-1)
Buts : Diony (5e), Mangani (10e s.p.) pour Angers ; Clauss (22e), Kalimuendo (90e+2) pour Lens. Dimanche 28 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (7). Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 14/20.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (5) - Bamba (4), Traoré (c) (6), Thomas (6), Doumbia (4) - Mangani (6) (Amadou, 75e), L. Coulibaly (7) - Capelle (4) (Pereira Lage, 61e), Fulgini (6), Boufal (4) (El-Melali, 84e) - Diony (7) (Bahoken, 75e). Entr. : Moulin.
Lens (3-4-1-2) : Leca (c) (4) - Gradit (6) (Mauricio, 85e), Badé (5), Medina (4) - Clauss (7) (Boura, 85e), Doucouré (5), Fofana (6), Haïdara (5) (Michelin, 85e) - Kakuta (4) (Jean, 76e) - Banza (3) (Kalimuendo, 76e), Sotoca (6). Entr. : Haise.

Reims-Montpellier : 0-0
Dimanche 28 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (6). Avertissements : Dia (81e) pour Reims ; Hilton (64e) pour Montpellier. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 8/20.
Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (6) - Foket (5), Faes (6), Abdelhamid (c) (6), Konan (5) - Cassama (5) (Touré, 83e) - Cafaro (4), Chavalerin (5), Mbuku (4) (Berisha, 74e), Doumbia (4) (Zeneli, 59e) - Dia (4). Entr. : Guion.
Montpellier (4-2-3-1) : Omlin (6) - Sambia (6), Hilton (c) (5), Congré (6), Ristic (5) - Ferri (5), Savanier (5) - Laborde (4), Mollet (4) (Chotard, 73e), Mavididi (4) (Souquet, 74e) - Skuletic (3) (Wahi, 55e). Entr. : Der Zakarian.

Rennes-Nice : 1-2 (1-1)
Buts : Terrier (39e) pour Rennes ; Gouiri (19e s.p.), Daniliuc (58e) pour Nice. Vendredi 26 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (4). Avertissements : Nsoki (37e), Todibo (56e) pour Nice. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.

Rennes (4-2-3-1) : Gomis (5) - Traoré (4), Da Silva (c) (4), Aguerd (5), Truffert (5) (Dalbert, 65e) - Camavinga (6) (Bourigeaud, 65e), Nzonzi (6) - Doku (5), Grenier (5) (Hunou, 79e), Terrier (6) (Del Castillo, 79e) - Guirassy (4). Entr. : Stéphan.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Daniliuc (6) (Bambu, 88e), Todibo (5), Saliba (4), Nsoki (5) (Thuram, 79e) - Claude-Maurice (5), Schneiderlin (c) (5), Boudaoui (6) (Lees-Melou, 67e) - Maolida (6), Gouiri (7), Kamara (5). Entr. : Ursea.

Lorient - Saint-Étienne : 2-1 (0-1)
Buts : Laurienté (66e, 86e) pour Lorient ; Moukoudi (14e) pour Saint-Étienne. Dimanche 28 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (7). Avertissements : Chalobah (48e) pour Lorient ; Debuchy (56e), Moueffek (73e), Gourna-Douath (84e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 11/20.
Lorient (5-4-1) : Dreyer (5) - Mendes (5), Gravillon (6), Laporte (6), Chalobah (6), Le Goff (6) - Le Fée (4) (Wissa, 61e), Monconduit (4) (Lemoine, 61e), Abergel (c) (5), Boisgard (5) (Laurienté, 61e) - Moffi (4) (Grbic, 83e). Entr. : Pelissier.
Saint-Étienne (4-3-3) : Moulin (4) - Debuchy (c) (5), Moukoudi (5), Cissé (4), Trauco (4) - Youssouf (4) (Moueffek, 59e ; Rivera, 88e), Camara (5) (Gourna-Douath, 83e), Neyou (5) - Nordin (5) (Aouchiche, 82e), Modeste (4) (Abi, 59e), Bouanga (5). Entr. : Puel.

Nîmes-Nantes : 1-1 (0-1)
Buts : M. Koné (76e) pour Nîmes ; Blas (27e) pour Nantes. Dimanche 28 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (4). Avertissements : Miguel (6e) pour Nîmes ; Appiah (58e) pour Nantes. Expulsion : Miguel (90e) pour Nîmes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (5) - Alakouch (5) (Burner, 88e), Guessoum (5), Miguel (0), Meling (5) - Cubas (4) (Koné, 70e) - Eliasson (4) (Duljevic, 63e), Fomba (5), Benrahou (5), Ferhat (5) - Ripart (c) (4). Entr. : P. Plancque.
Nantes (4-3-3) : Lafont (5) - Appiah (4) (Sylla, 90e), Castelletto (5), Pallois (7), C. Traoré (5) - Blas (6) (Emond, 85e), Girotto (c) (5), Chirivella (6) (Touré, 90e) - Coco (5) (Louza, 72e), Kolo Muani (6), Simon (6) (Bamba, 72e). Entr. : Kombouaré.

Match en retard, 21e journée
Nîmes-Lorient : 1-0 (0-0)
But : Ripart (88e s.p.). Mercredi 24 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (5). Avertissements : Guessoum (65e), Reynet (90e) pour Nîmes ; Moffi (39e), Boisgard (61e), Laporte (90e), Grbic (90e) pour Lorient. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 8/20.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (5) - Burner (5), Guessoum (6), Miguel (6), Meling (7) - Fomba (6) - Eliasson (6), Ripart (c) (7), Benrahou (5), Duljevic (4) (Ben Amar, 84e) - Mo. Koné (4) (Ahlinvi, 75e). Entr. : Plancque.
Lorient (4-1-4-1) : Dreyer (4) - H. Mendes (4), Laporte (7), Gravillon (4), Le Goff (5) - Monconduit (5) - Wissa (4) (Le Fée, 79e), Abergel (c) (6) (Hamel, 90e), Boisgard (4) (St. Diarra, 90e), Laurienté (6) - Moffi (4) (Grbic, 66e). Entr. : Pelissier.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,07.
2. Di Maria (Paris-SG), 6.
3. Delort (Montpellier), 5,9.
4. J. Bamba (Lille), 5,81.
5. Honorat (Brest), Clauss (Lens), Volland (Monaco), 5,79.
8. Depay (Lyon), Marquinhos (Paris-SG), 5,75.
10. Ben Arfa (Bordeaux), Denayer (Lyon), Aguerd (Rennes), 5,71.
13. Boulaya (Metz), Laborde (Montpellier), 5,7.
15. S. Fofana (Lens), 5,69.
16. Paqueta (Lyon), 5,65.
17. Faivre (Brest), André, Fonte (Lille), 5,64.
20. Perraud (Brest), Kakuta (Lens), Mbappé (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,63.
24. Florenzi (Paris-SG), 5,6.
25. Djiku (Strasbourg), 5,59.
26. Fulgini (Angers), S. Diop (Monaco), Savanier (Montpellier), 5,58.
29. Mangani (Angers), Kadewere (Lyon), 5,57.
31. Kimpembe (Paris-SG), 5,56.
32. Debuchy (Saint-Étienne), 5,53.
33. Aguilar (Monaco), 5,52.
34. Araujo (Lille), Maripan (Monaco), 5,5.
36. Marcelo (Lyon), 5,48.
37. Delaine (Metz), 5,47.
38. Gouiri (Nice), Abdelhamid (Reims), 5,46.
40. Nzonzi (Rennes), 5,45.
41. Kouyaté (Metz), 5,43.
42. Koscielny (Bordeaux), Chardonnet (Brest), Botman (Lille), Simakan (Strasbourg), 5,42.
46. Kean (Paris-SG), Hamouma (Saint-Étienne), 5,41.
48. L. Coulibaly, 5,4.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 5,89.
2. Maignan (Lille), 5,78.
3. Oukidja (Metz), 5,58.
4. A. Lopes (Lyon), 5,52.
5. Benitez (Nice), 5,48.
6. A. Gomis (Rennes), 5,47.
7. Larsonneur (Brest), 5,42.
8. Leca (Lens), 5,41.
9. Costil (Bordeaux), 5,37.
10. Mandanda (Marseille), 5,36.
11. Rajkovic (Reims), 5,35.
12. Salin (Rennes), 5,33.
13. Lecomte (Monaco), 5,29.
14. Bernardoni (Angers), Omlin (Montpellier), Lafont (Nantes), 5,26.
17. Reynet (Nîmes), 5,15.
18. Kawashima (Strasbourg), 5,11.
19. Moulin (Saint-Étienne), 5,07.
20. Racioppi (Dijon), 5,06.
21. Nardi (Lorient), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,58.
Bordeaux : Ben Arfa 5,71.
Brest : Honorat 5,79.
Dijon : Ecuele Manga 4,78.
Lens : Clauss 5,79.
Lille : Yilmaz 6,07.
Lorient : Boisgard 5,2.
Lyon : Depay 5,75.
Marseille : Kamara, Rongier 5,35.
Metz : Boulaya 5,7.
Monaco : Volland 5,79.
Montpellier : Delort 5,9.
Nantes : Blas 5.
Nice : Gouiri 5,46.
Nîmes : Ferhat 5,22.
Paris-SG : Di Maria 6.
Reims : Abdelhamid 5,46.
Rennes : Aguerd 5,71.
Saint-Étienne : Debuchy 5,53.
Strasbourg : Djiku 5,59.

Top

Larsonneur (8) s'envole

Sollicité dès la 3e minute, le portier brestois a compris qu'il allait passer un après-midi difficile à Monaco. Multipliant parades et arrêts réflexes, il a repoussé les tentatives jusqu'au dernier quart d'heure, arrêtant même un penalty de Ben Yedder. Homme de la rencontre malgré la défaite (2-0), l'ancien international Espoirs de 24 ans obtient son premier 8. Avec 5,42 de moyenne aux Étoiles *FF,* il fait partie des deux gardiens (l'autre étant le Niçois Walter Benitez) figurant dans le top 10 dont les équipes sont classées dans la seconde partie. **C. B.**

Flop

Panzo (2) s'effondre

Impliqué sur deux des quatre buts parisiens, le défenseur central dijonnais a été en grande difficulté tout au long de la rencontre. Formé à Chelsea et transféré de Monaco l'été dernier, l'international Espoirs anglais de 20 ans semble encore tendre pour le haut niveau. Dans une équipe qui semble filer vers la Ligue 2, le vainqueur de la Coupe du monde U17 en 2017 n'évolue pas dans un climat de confiance et plonge avec ses coéquipiers. Avec 4,33 de moyenne aux Étoiles *France Football,* il pointe à la 181e place du classement. **C. B.**

Ligue 2

Express

27e journée

Troyes-AC Ajaccio	**1-0**
Clermont-Valenciennes	**4-0**
Toulouse-Amiens	**3-0**
Grenoble-Niort	**1-1**
Auxerre-Rodez	**0-1**
Caen-Paris FC	**0-2**
Sochaux-Guingamp	**0-0**
Pau-Le Havre	**2-0**
Châteauroux-Nancy	**1-4**
Dunkerque-Chambly	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	55	27	16	7	4	40	22
2. Clermont	52	27	15	7	5	42	16
3. Toulouse	52	27	15	7	5	51	30
4. Grenoble	49	27	14	7	6	36	22
5. Auxerre	44	27	12	8	7	47	30
6. Paris FC	44	27	12	8	7	38	30
7. Sochaux	39	27	9	12	6	34	24
8. Valenciennes	36	27	9	9	9	34	35
9. Caen	34	27	8	10	9	27	33
10. Le Havre	34	27	8	10	9	22	30
11. Niort	34	27	8	10	9	30	39
12. Amiens	33	27	8	9	10	21	24
13. Rodez	33	27	7	12	8	26	32
14. AC Ajaccio	32	27	8	8	11	22	33
15. Nancy	31	27	7	10	10	36	38
16. Dunkerque	28	27	7	7	13	21	32
17. Guingamp	26	27	4	14	9	28	35
18. Pau	24	27	6	6	15	24	38
19. Chambly	24	27	5	9	13	28	45
20. Châteauroux	18	27	4	6	17	24	43

Troyes-AC Ajaccio : 1-0 (0-0)
But : Touzghar (90e + 3).
Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (7). Avertissements : Coutadeur (66e), Kalulu (90e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 8/20.
Troyes (3-3-3-1) : Gallon (6) - El-Hajjam (6), Giraudon (c) (8), Salmier (6) (Mutombo, 82e) - Raveloson (6) (Domingues, 82e), Tardieu (6), Dingomé (non noté) (Azamoum, 25e, 4) - Gory (6), Chambost (3) (Bozok, 60e), Barthelmé (6) (Saint-Louis, 60e) - Touzghar (7). Entr. : Batlles.
AC Ajaccio (4-3-3) : Leroy (4) - Youssouf (4), Avinel (4), Kalulu (4), Diallo (4) - Laci (3) (Njiké, 82e), Coutadeur (c) (5), Barreto (5) - Bayala (4), Moussiti-Oko (6), Mattoir (4) (Marchetti, 81e). Entr. : Pantaloni.

Clermont-Valenciennes : 4-0 (2-0)
Buts : Bayo (30e), Dossou (31e, 55e), Allevinah (59e). Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (5). Avertissement : Zedadka (47e) pour Clermont. Expulsion : Ntim (6e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 0 min. Note du match : 13/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (6) (Seidu, 61e), Ogier (c) (6), Albert (7), N'Simba (7) - J. Gastien (7), Magnin (7) - Dossou (8) (Tell, 60e), Berthomier (6) (Rajot, 70e), Allevinah (8) (Gomis, 60e) - Bayo (7) (Iglesias, 70e). Entr. : P. Gastien.
Valenciennes (3-4-3) : Prior (5) - Ntim (0), Vandenabeele (4), Doukouré (3) - Cuffaut (c) (4), D'Almeida (4) (Dos Santos, 46e, 4), Kankava (4), Picouleau (5) (Pellenard, 67e) - Cabral (4) (Chergui, 67e), Robail (5) (Diliberto, 61e), Guillaume (5) (Elogo, 61e). Entr. : Guégan.

Toulouse-Amiens : 3-0 (2-0)
Buts : Healey (15e), Spierings (41e s.p.), Bayo (86e). Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (6). Avertissements : Van den Boomen (44e) pour Toulouse ; Lomotey (37e), Coly (39e) pour Amiens. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 13/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (6) - Amian (c) (6), Dewaest (6), Diakité (5) - Moreira (6), Spierings (5), Van den Boomen (6) (Diarra, 82e), Dejaegere (6) (Koné, 60e), Machado (7) - Adli (6) (Bayo, 70e), Healey (6) (Antiste, 83e). Entr. : Garande.
Amiens (4-1-4-1) : Gurtner (6) - Alphonse (5), Opoku (5), Wague (5) (Gendrey, 46e, 5), Coly (4) (Ouattara, 65e) - Blin (c) (6) - Diakhaby (6) (Gomis, 74e), Lusamba (4), Lomotey (5), Ciss (5) (Bianchini, 65e) - Timité (4) (Odey, 74e). Entr. : Tanchot.

Grenoble-Niort : 1-1 (0-1)
Buts : Djitté (84e) pour Grenoble ; Ibnou Ba (20e s.p.) pour Niort. Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (3). Avertissements : Monfray (19e), Mombris (44e), Abdallah (90e) pour Grenoble ; Doukansy (32e) pour Niort. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
Grenoble (4-3-3) : Salles (5) - Gaspar (5) (Néry, 89e), Monfray (6), Straalman (5), Mombris (c) (3) (Abdallah, 77e) - Perez (5) (Belmonte, 46e, 5), Benet (4), Michel (4) (Anani, 63e) - Henen (5), Djitté (6), Diallo (4) (Semedo, 63e). Entr. : Hinschberger.
Niort (4-2-3-1) : Michel (6) - Moutachy (4), Conté (5), Passi (6), Vallier (6) - Doukansy (4) (Jacob, 57e), Bourhane (6) - Kemen (5), Boutobba (5) (Ameka Autchanga, 81e), Louiserre (c) (5) - Ibnou Ba (6) (Mendes, 89e). Entr. : Desabre.

Auxerre-Rodez : 0-1 (0-0)
But : Leborgne (80e).
Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissements : Ngando (62e), Sakhi (71e), Le Bihan (88e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (5) - Arcus (4), Jubal (5), Coeff (5), Boto (4) - Touré (c) (5) - Hein (4), Ngando (4) (Begraoui, 67e), Sakhi (4), Dugimont (4) (Fortuné, 81e) - Le Bihan (4). Entr. : Furlan.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (6) - Bardy (c) (5), Célestine (5), Chougrani (5) - Henry (5), Ponceau (5) (Ruffaut, 76e), Douline (5), Leborgne (6) (Dieng, 87e), Ouammou (5) (Obiang, 87e) - David (5) (Dembélé, 72e), Bonnet (5) (Ouhafsa, 72e). Entr. : Peyrelade.

Caen-Paris FC : 0-2 (0-1)
Buts : Laura (37e), Bamba (86e).
Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kherradji (5). Avertissements : Gioacchini (30e), Vandermersch (71e) pour Caen ; Hanin (42e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 9/20.
Caen (3-5-2) : Péan (4) - Beka Beka (3), Oniangué (c) (5), Vandermersch (3) - Pi (3) (Yago, 63e), Traoré (3), Lepenant (5) (Armougom, 85e), Deminguet (4) (Court, 69e), Nsona (4) (Zady Sery, 63e) - Gioacchini (3), Mendy (3) (Jeannot, 69e). Entr. : Dupraz.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (6) - Abdi (5), Bamba (7), Kanté (6), Hanin (5) (Belaud, 90e) - Mandouki (c) (7), Name (6) - Boli (5) (Martin, 78e), Gakpa (5) (Kikonda, 78e), Lopez (6) (Caddy, 87e) - Laura (6) (Arab, 90e). Entr. : Girard.

Sochaux-Guingamp : 0-0
Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (5). Avertissements : Niakaté (22e), Romao (51e) pour Guingamp. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 11/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (5) - Mbakata (5), Lopy (7), Pogba (6), Ndour (5) - Kaabouni (5), Weissbeck (c) (5) - Lasme (4) (Virginius, 68e), Soumaré (4) (Ndiaye, 62e), Ourega (4) (Thioune, 81e) - Bédia (5) (Niane, 81e). Entr. : Daf.
Guingamp (4-4-2) : Basilio (6) - Mellot (4), Sorbon (5), Niakaté (5), Ndenbe (6) (Poaty, 71e) - Livolant (5), Fofana (4) (Pelé, 87e), Romao (6), M'Changama (c) (5) - Pierrot (5) (Rodelin, 81e), Gomis (4). Entr. : Bompard.

Pau-Le Havre : 2-0 (0-0)
Buts : George (60e), Beusnard (79e).
Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (7). Avertissements : Sabaly (55e), George (64e) pour Pau ; Boutaïb (16e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (6) - Koffi (6), Kouassi (7), Batisse (c) (7), Sadzoute (7) - Daubin (7) (Dembélé, 84e), Diarra (6) - Sabaly (4) (Beusnard, 75e), Lobry (5), Itaitinga (5) (Ndiaye, 84e) - George (6) (Ba, 71e). Entr. : Tholot.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (5) - Coulibaly (4) (Alioui, 68e), Mayembo (5), Gibaud (5), Meras (5) - Basque (6), Lekhal (5), Bonnet (c) (5) (Cornette, 84e), Fontaine (4) - Thiaré (4), Boutaïb (3) (Bazile, 69e). Entr. : Le Guen.

Châteauroux-Nancy : 1-4 (0-2)
Buts : Ibara (72e) pour Châteauroux ; Biron (31e, 41e, 48e), Scheidler (63e) pour Nancy. Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (7). Avertissements : Fofana (25e), Sidibé (47e), Opéri (62e) pour Châteauroux ; Karamoko (27e) pour Nancy. Temps additionnel : 7 min (4 + 3). Note du match : 13/20.
Châteauroux (4-3-3) : Plumain (3) - Fofana (2) (Vargas, 46e, 5), Sangante (4), Mbone (c) (3), Opéri (3) - Mulumba (3), Leroy (2) (Sidibé, 46e, 4), Chouaref (4) - Sunu (2) (Boukari, 46e, 3), Merdji (4) (Ibara, 65e), Gonçalves (5) (Grange, 80e). Entr. : Cauet.
Nancy (5-3-2) : Sourzac (non noté) (Valette, 14e, 5) - Lefebvre (7), Haag (6), Coulibaly (6) (Wooh, 69e), Seka (6), Karamoko (5) - Rocha Santos (5) (Bondo, 79e), Akichi (c) (6), Nguiamba (6) - Biron (8) (Philippe, 79e), Scheidler (7) (Triboulet, 69e). Entr. : J.-L. Garcia.

Dunkerque-Chambly : 1-1 (0-0)
Buts : Diarra (52e) pour Dunkerque ; Dequaire (62e) pour Chambly. Samedi 27 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (6). Avertissements : Callegari (30e), Correa (81e) pour Chambly. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 13/20.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (3) - Thiam (5), Cissé (6), Ba (5), Kouagba (5) - Kebbal (6), Dudouit (5), Pierre (6) (Huysman, 88e), Ketkeophomphone (4) (Bosca, 69e) - Tchokounté (4), Diarra (6). Entr. : Mercadal.
Chambly (5-3-2) : Le Roy (6) - Soubervie (4), Derrien (4), Jaques (c) (5), Dequaire (6), El-Hriti (4) - Popelard (5) (Badu, 61e), Callegari (4) (Delos, 61e), Beaulieu (5) (Flochon, 80e) - Guezoui (5), Correa (4). Entr. : B. Luzi.

Match décalé, 26e journée
Guingamp-Caen : 2-2 (0-1)
Buts : Pierrot (67e), Niakaté (72e) pour Guingamp ; Oniangué (26e), Mendy (55e) pour Caen. Lundi 22 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (4). Avertissements : Niakaté (47e), Ntep (76e) pour Guingamp ; Gioacchini (50e) pour Caen. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (5) - Mellot (4), Niakaté (5), Sorbon (5), Ndenbe (5) - Fofana (4) (Pierrot, 61e), Romao (4) - Livolant (4) (Phaëton, 61e), Rodelin (4) (Ntep, 61e ; Pelé, 79e), M'Changama (c) (5) - Gomis (5). Entr. : Bompard.
Caen (3-4-3) : Péan (6) - Beka Beka (5), Oniangué (5), Vandermersch (4) - Gonçalves (c) (4), Lepenant (4) (Traoré, 89e), Deminguet (6), Yago (4) - Gioacchini (5) (Nsona, 89e), Court (4) (Pi, 74e), Mendy (6) (Jeannot, 81e). Entr. : Dupraz.

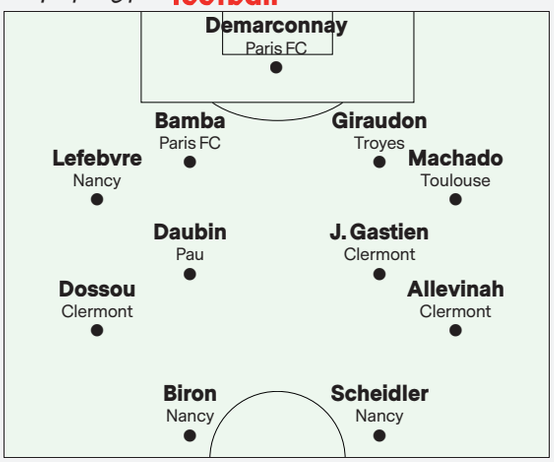
Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,13.
2. Dingomé (Troyes), 6,07.
3. Monfray (Grenoble), 6.
4. Dossou (Clermont), 5,95.
5. Giraudon, Tardieu (Troyes), 5,92.
7. Allevinah (Clermont), 5,91.
8. Dejaegere, Van den Boomen (Toulouse), 5,9.
10. Dugimont (Auxerre), 5,88.
11. Kouamé (Troyes), 5,86.
12. J. Gastien, 5,84.
13. Bayo (Clermont), 5,83.
14. Weissbeck (Sochaux), 5,8.
15. El-Hajjam (Troyes), 5,79.
16. Guezoui (Chambly), 5,75.
17. Nestor (Grenoble), 5,74.
18. Abdi (Paris FC), 5,73.
19. Raveloson (Troyes), 5,72.

Étoiles, gardiens
1. Dupé (Toulouse), 5,78.
2. Riou (Caen), 5,76.
3. Prior (Valenciennes), 5,73.
4. Maubleu (Grenoble), 5,68.
5. Gurtner (Amiens), 5,64.
6. Gallon (Troyes), 5,6.
7. Michel (Niort), 5,5.
8. Maraval (Dunkerque), 5,46.

Buteurs
1. Bayo (Clermont), 16.
2. Le Bihan (Auxerre), 14.
3. Ibnou Ba (Niort), 13.
4. Biron (Nancy), 12.
5. Dugimont (Auxerre), Touzghar (Troyes), 11.
7. Healey (Toulouse), 10.
8. Allevinah, Dossou (Clermont), Weissbeck (Sochaux), Spierings (Toulouse), Guillaume (Valenciennes), 9.

Rendez-vous, 28e journée, mardi 2 mars, 20 heures
Chambly-Troyes
Guingamp-Clermont
Valenciennes-Toulouse
Le Havre-Grenoble
Amiens-Auxerre
Paris FC-Dunkerque
Niort-Sochaux
Nancy-Caen
AC Ajaccio-Rodez
Pau-Châteauroux

L'équipe type **france football**



La note, s'il vous plaît !

Biron (8), c'est carré

Pour sa première saison chez les pros du haut de ses 23 ans, Mickaël Biron a déjà franchi la barre des 10 buts (12) en Championnat. Et de quelle manière ! À Châteauroux (sucès 4-1), le numéro 7 nancéien s'est d'abord chauffé avec une frappe dévissée, avant de lancer sa sacrée soirée. Parfait dans son déplacement pour reprendre un centre de Grégoire Lefebvre à la demi-heure de jeu, il a récidivé dix minutes plus tard, en renard des surfaces à l'affût d'une frappe mal repoussée par Tommy Plumain le gardien adverse. Au retour du vestiaire, l'attaquant martiniquais n'a attendu que deux minutes pour mettre fin aux espoirs castelroussins, en reprenant en une touche un centre à ras-de-terre d'Aurélien Scheidler. Avant d'offrir à ce dernier le quatrième but lorrain. **F. L. M.**

National

Express

Matches en retard, 21e journée

Sète - Quevilly-Rouen	**0-1**
Orléans - Saint-Brieuc	**0-0**
Le Mans-Boulogne	**3-0**
Villefranche/Saône - Red Star	**remis**
Créteil-SC Lyon	**0-2**
Concarneau-Annecy	**0-0**
Laval-Cholet	**0-0**

23e journée

Sète-SC Bastia	**0-0**
Laval - Quevilly-Rouen	**lundi**
Orléans-Cholet	**1-0**
Bourg-en-Bresse - Le Mans	**2-0**
Concarneau-Red Star	**remis**
Créteil-Annecy	**4-1**
Villefranche/Saône - Boulogne	**1-1**
Avranches-SC Lyon	**1-1**
Bastia-Borgo - Saint-Brieuc	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	46	23	13	7	3	40	19
2. Quevilly-Rouen	40	21	12	4	5	34	19
3. Orléans	32	22	8	8	6	32	22
4. Le Mans	32	23	7	11	5	26	23
5. Red Star	31	20	8	7	5	25	20
6. Créteil	30	22	7	9	6	22	21
7. Cholet	30	23	8	6	9	27	31
8. Concarneau	29	21	6	11	4	23	21
9. Villefranche/S.	28	22	7	7	8	15	17
10. Avranches	28	21	8	4	9	24	27
11. Laval	27	21	6	9	6	22	20
12. Saint-Brieuc	27	21	6	9	6	20	20
13. Sète	26	22	6	8	8	19	19
14. Bastia-Borgo	26	22	6	8	8	25	34
15. Bourg-en-Bresse	24	22	5	9	8	18	25
16. SC Lyon	21	23	3	12	8	20	29
17. Boulogne	19	21	3	10	8	15	25
18. Annecy	18	22	3	9	10	23	38

Ce classement ne tient pas compte de Laval - Quevilly-Rouen disputé le lundi 1er mars.

Matches en retard, 21e journée

Sète - Quevilly-Rouen : 0-1 (0-0)

But : Dadoune (56e s.p.).

Sète : Pappalardo - **Kaïboue ,** Diarra, Solvet, Seydi - Mané (Bouderbal, 70e), Hsissane (Serber, 57e) - Ferhaoui, Orinel (Camara, 81e), Baana Jaba - Elisor. Entr. : Guibal.

Quevilly-Rouen : Lemaître - Bansais, Nadé, Padovani, Taillan - Sissoko (Bahassa, 57e), Sangaré - Pinson (Remars, 84e), Diaby, Haddad (Gobron, 24e) - **Dadoune .** Entr. : Irles.

Orléans - Saint-Brieuc : 0-0

Orléans : L'Hostis - Lambese, Seba, Lybohy, Lapis - **Perrin,** Demoncy, Talal, Coulibaly (Guirassy, 69e) - Khalid (Goujon, 58e), Soumaré (Seydi, 87e). Entr. : Robin.

Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat (Boudin, 46e), Angoua, Vargas Rios - Bloudeau - Lavigne, **Z. Allée** (Aboubakari, 79e), Illien, A. Allée - Kyei (Saïd, 58e). Entr. : D'Ornano.

Le Mans-Boulogne : 3-0 (1-0)

Buts : Tomi (25e), Avounou (55e), Gimbert (73e).

Le Mans : Patron - Gonçalves, Costa, Choplin, Youssouf - Avounou, Coulibaly (Bernauer, 23e), Etuin (Lemonnier, 78e) - Tomi, **Brahimi** (Krasso, 81e), Gimbert. Entr. : Ollé-Nicolle.

Boulogne : Ndy Assembé - Duterte, Frikeche, For. Mendy (Moussaki, 61e), **Eto'o** - Beghin (Diomandé, 73e), Pierret, Senneville - Abdeldjelil, Joseph (Id Azza, 61e), Okou. Entr. : Guyot.

Créteil-SC Lyon : 0-2 (0-0)

Buts : Dekoke (57e), Rivas (90e + 3).

Créteil : Cagnon - Buaillon (Sawadogo, 70e), Belkouche (Ahamada, 86e), Soaré, Fofana - Pereira, Llambrich, Baptista - Farade (Pancrate, 60e), Chergui, Sangaré. Entr. : Déziré.

SC Lyon : Hautbois - Doucouré, Bong (M'Dahoma, 76e), Seguin, **Dekoke** - Ezikian, Gbelle, Fadhloun, Jacob - Ayari, Nomel (Rivas, 81e). Entr. : Le Bellec.

Concarneau-Annecy : 0-0

Concarneau : Viot - Ley, Bilingi, Jannez, Badji - Boubaya, Vincent, Carnot (Moina, 84e) - Benali (Nkololo, 73e), El-Khoumisti, Gégousse (Sila, 65e). Entr. : Le Mignan.

Annecy : Delecroix - Ruque, Chapuis, Sans, Garby - **Kashi,** Pinto-Borges - Kyeremeh (Wade, 84e), Adéoti, Rocchi - Mogni (El-Jaouhari, 61e). Entr. : Chay.

Laval-Cholet : 0-0

Laval : Sauvage - Tré, **Meite,** Carlier, Cros, Duponchelle - Sylla, Boudjemaa, Etonde (Brun, 70e) - Taha (Simbakoli, 83e), Robinet. Entr. : Bourges.

Cholet : Mandrea - Sylla (Savane, 71e), Renaud, Fofana, Mexique, **Sambu Mansoni** - Dembi, Le Mehauté, Doumbia - Nchobi (Jarju, 71e), Larbi (Konaté, 67e). Entr. : Rossi.

23e journée

Sète-SC Bastia : 0-0

Sète : Pappalardo - **Kaïboue,** Solvet, Diarra, Diop - Kembolo Luleye (Temanfo, 76e), Hsissane, Mané (Ferhaoui, 70e) - Orinel (Souda, 63e), Baana Jaba, Elisor. Entr. : Guibal.

SC Bastia : Vincensini - Assignon, Bocognano, Le Cardinal, Quemper - Diongue, **Ducrocq ,** Salles-Lamonge (Moretti, 75e) - Ben Saada (Da Silva, 66e), Robic, Schur. Entr. : Chabert.

Orléans-Cholet : 1-0 (0-0)

But : Perrin (76e s.p.).

Orléans : L'Hostis - Lambese (Goujon, 39e), Seba, Saint-Ruf, Lapis - I. Keita, Demoncy - Soumaré (Guirassy, 62e), Talal, Perrin - **Antoine.** Entr. : Robin.

Cholet : Mandrea - Mexique, Fofana, Baldé - Sambu Mansoni, Renaud (Dembi, 62e), Doumbia (Larbi, 77e), Savane, Le Mehauté - Jarju (Nchobi, 77e), Konaté. Entr. : Rossi.

Bourg-en-Bresse - Le Mans : 2-0 (1-0)

Buts : El-Ouazzani (19e), Julienne (64e).

Bourg-en-Bresse : Cassara - Perradin, Nirlo, Romany, **Testud** - Ndiaye, Ribelin, Agounon - Julienne (Atik, 69e) - El-Ouazzani (Privat, 84e), Quarshie. Entr. : Pochat.

Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Choplin, Gonçalves (Etuin, 68e) - **Avounou,** Lemonnier, Bernauer (Tomi, 55e) - Brahimi, Gimbert (Aiko, 68e), Krasso. Entr. : Ollé-Nicolle.

Créteil-Annecy : 4-1 (2-1)

Buts : Sangaré (5e, 11e), Pancrate (55e s.p.), Mokdad (84e) pour Créteil ; Wade (44e) pour Annecy. Expulsion : Pinto-Borges (50e) pour Annecy.

Créteil : Cagnon - Buaillon, Soares, Soaré, Fofana - Pereira (Baptista, 68e), Llambrich, Chergui (Mokdad, 81e) - Sawadogo - Pancrate - **Sangaré** (Farade, 68e). Entr. : Ramos.

Annecy : Delecroix - Ruque, Chapuis, Sans, Garby (Mogni, 71e) - Kashi - **Rocchi,** Pinto-Borges, Adéoti, Alfarela (Fillon, 80e) - Wade (Spano, 63e). Entr. : Dru.

Villefranche/Saône - Boulogne : 1-1 (0-0)

Buts : Blanc (56e) pour Villefranche-sur-Saône ; Odzoumo (87e) pour Boulogne.

Villefranche-sur-Saône : Bouet - Lauray, Renaut, Flégeau (Pagerie, 49e) - Bonenfant, Sergio, **Blanc** (Injaï, 78e), Taufflieb, Fleurier - Segbé Azankpo, Dabasse (Guilavogui, 67e). Entr. : Della Maggiore.

Boulogne : Lugier - Eto'o, For. Mendy, Frikeche, Pierret - Beghin, Bumbu (Diomandé, 70e), Senneville (Odzoumo, 80e), Duterte - **Abdeldjelil,** Id Azza (Moussaki, 67e). Entr. : Guyot.

Avranches-SC Lyon : 1-1 (0-0)

Buts : Séance (79e) pour Avranches ; Rivas (74e) pour Lyon. Expulsion : Adenon (40e) pour Avranches.

Avranches : Cognard - Launay, Adenon, **Séance,** Diarra - Boateng, Magnon, Ounahi - Belliard (Kouakou, 72e), Kassa (Voyer, 46e), Essende. Entr. : Reculeau.

SC Lyon : Kacou - Dekoke, Seguin, Bong, Doucouré - Jacob (Rivas, 65e), Gbelle, Fadhloun, Ezikian - Ayari (Nomel, 72e), **Botella.** Entr. : Le Bellec.

Bastia-Borgo - St-Brieuc : 1-3 (1-1)

Buts : Durbant (41e) pour Bastia-Borgo ; A. Allée (20e, 66e, 78e) pour Saint-Brieuc.

Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Touil, Barbet, Cropanese - Diarrassouba (Grimaldi, 83e), Lajugie (Doumbia, 68e), Umbdenstock, Couturier - Raoul, **Durbant.** Entr. : Ottaviani.

Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Angoua, Vargas Rios - **A. Allée,** Bloudeau, Aboubakari, Saïd (Lavigne, 65e) - Romil (Illien, 83e), Z. Allée. Entr. : D'Ornano.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 12.
2. Mandrea (Cholet), Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 9.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 16.
2. Isidor (Bastia-Borgo), Robinet (Laval), Dadoune (Quevilly-Rouen), 9.

Rendez-vous, 24e journée, vendredi 5 mars, 18 heures

SC Bastia-Concarneau
SC Lyon - Saint-Brieuc

20 heures

Quevilly-Rouen - Créteil
Le Mans - Villefranche-sur-Saône
Cholet-Avranches
Bourg-en-Bresse - Bastia-Borgo
Annecy-Orléans **remis**
Red Star-Laval **remis**
Boulogne-Sète **remis**

National 2

Groupe A, classement

1. Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 20 pts. **2.** Châteaubriant, 16. **3.** Sainte-Geneviève-des-Bois, 16. **4.** Granville, 15. **5.** Caen B, 15. **6.** Fleury, 13. **7.** Chartres, 12. **8.** Plabennec, 12. **9.** Rouen, 10. **10.** Versailles, 10. **11.** Guingamp B, 9. **12.** Lorient B, 9. **13.** Saint-Malo, 8. **14.** Blois, 8. **15.** Vannes, 8. **16.** Poissy, 2.

Groupe B

Match en retard, 6e journée

Haguenau-FC 93 Bobigny **0-0**

Match en retard, 8e journée

GFC Ajaccio-Sedan **1-2**

Match en retard, 9e journée

Reims B-Beauvais **1-2**

Classement

1. Paris 13 Atlético, 16 pts. **2.** Épinal, 15. **3.** Haguenau, 14. **4.** FC 93 Bobigny, 14. **5.** Metz B, 13. **6.** Saint-Maur Lusitanos, 13. **7.** Beauvais, 13. **8.** Auxerre B, 13. **9.** Lens B, 13. **10.** GFC Ajaccio, 12. **11.** Belfort, 12. **12.** Sedan, 11. **13.** Reims B, 9. **14.** Entente SSG, 7. **15.** Schiltigheim, 5. **16.** Saint-Quentin, 4.

Haguenau-FC 93 Bobigny : 0-0

Haguenau : Ebede Owono - Bekoe, North, Scherer, Parpeix - Madihi, R. Bellahcene, Bur, Hintenoch (Diebold, 74e) - Rosenfelder, Koné (Onwuzurumba, 62e). Entr. : Deubel.

FC 93 Bobigny : Golitin - Chevalier, Tape (El Hajjam, 40e), Vogt, Slama - Hocine, Kaddouri, Sanogo (Ipiele, 58e), Massombo Litawumba (Smith, 74e) - Mhadjiri, Guirassy. Entr. : Ousfane.

GFC Ajaccio-Sedan : 1-2 (0-0)

Buts : Daury (52e s.p.) pour le GFC Ajaccio ; Benoit (48e), Ramalingom (85e s.p.) pour Sedan.

GFC Ajaccio : Balijon - Durimel, Lopy, Gameiro, Morgan - Pereira Lage, Guerbert (Camara, 72e), Goguey, Pollet (Pélican, 46e) - Daury (Duflos, 75e), Penneteau. Entr. : Ducourtioux.

Sedan : Lenogue - Harvey, Bijimine, Matondo, Benoit - Calvet, Borgniet (Quarshie, 64e), Dahchour, Bekhechi (Mendy, 46e) - Geran (Merabti, 83e), Ramalingom. Entr. : Poirier.

Reims-Beauvais : 1-2 (1-1)

Buts : Flips (44e) pour Reims ; Fallempin (11e, 68e s.p.) pour Beauvais.

Reims : Vimalin - Doucouré, Valentim, Mbow, Locko - Lopy, Drammeh - Flips, Khida, Bella - Beaumont (Cervantes, 71e). Entr. : Chalençon.

Beauvais : Atrous - Doré, Digbeu, Teqja, Elie - Traoré (Paye, 90e), Marques, Rodrigo, Haddou - Fallempin, Duhamel (Tutu, 67e). Entr. : Dailly.

Groupe C

Match en retard, 6e journée

Grasse-Jura Sud **1-0**

Match en retard, 7e journée

Marseille B-Rumilly Vallières **0-0**

Classement

1. Aubagne, 17 pts. **2.** GOA Lyonnaise, 17. **3.** Toulon, 16. **4.** Martigues, 16. **5.** Fréjus-Saint-Raphaël, 15. **6.** Andrézieux, 14. **7.** Hyères, 13. **8.** Grasse, 12. **9.** Saint-Priest, 12. **10.** Lyon B, 10. **11.** Rumilly Vallières, 10. **12.** Monaco B, 8. **13.** Louhans-Cuiseaux, 8. **14.** Jura Sud, 6. **15.** Marseille B, 6. **16.** Marignane Gignac, 6.

Grasse-Jura Sud : 1-0 (1-0)

But : Baghdadi (43e).

Grasse : Camus - Chatelain, Muratori, Smith, Dao Castellana - Ako (Vinci, 77e), Reibec, Buisson, Medjian - Baghdadi (Solvet, 71e), Delerue (Saffour, 87e). Entr. : Chabas.

Jura Sud : Mensah - Borges, Bakayoko, Guichard, Zarambaud (Taqtak, 75e) - Delorme (Bogovic, 46e), Cappellari, Andrey (Mbuyi, 75e), Sy - Kabeya, Baba. Entr. : Moulin.

Marseille-Rumilly Vallières : 0-0

Marseille : Vanni - Hadjem, Kamardin, Kada, Ahmed - Phliponeau, Souaré (Bertelli, 88e), Sciortino - Tongya (Rahou, 71e), Dieng, Guilhen (Hadhari, 84e). Entr. : Abardonado.

Rumilly Vallières : Delaunay - Boinali, Compaore, Di Stefano, Diaby (Viglierchio, 75e) - Moke Nkedi, Bozon (Michaud, 61e), Cottin, Lévêque (Gay, 61e) - Nadama, Fahmani. Entr. : Amghar.

Groupe D

Match en retard, 6e journée

Le Puy-Nantes B **2-0**

Classement

1. Béziers, 21 pts. **2.** Trélissac, 17. **3.** Le Puy, 16. **4.** Colomiers, 16. **5.** Romorantin, 14. **6.** Les Herbiers, 14. **7.** Angers B, 13. **8.** Moulins-Yzeure, 11. **9.** Bourges Foot, 11. **10.** Nantes B, 10. **11.** Bergerac, 10. **12.** Canet-en-Roussillon, 10. **13.** Chamalières, 10. **14.** Angoulême, 6. **15.** Bourges 18, 3. **16.** Stade Montois, 2.

Le Puy-Nantes : 2-0 (0-0)

Buts : Fadiga (61e), Joseph (64e).

Le Puy : Oberhauser - Perrot, N'Diaye, Pellegrini, Guyot - Bouriaud, Jabol Folcarelli (Aït Boulaalam, 80e), Dufau, Bosetti - Fadiga (Labissière, 76e), Joseph (Coulibaly, 67e). Entr. : Vieira.

Nantes : Badri - Sabry, Moustache (Walongwa, 62e), M'Bemba, Gassama - Olmos, Yépié Yépié (Affamah, 84e), Thevenin (Achi, 51e), Leye - Tsagué, Chibani. Entr. : Aristouy.

Coupe de France

Voie des autres clubs

32es de finale retard, 25 février

RomorantinN2**-**Mtsapéré R1 MAYOTTE **2-0**

Rendez-vous

Voie commune, 16es de finale, vendredi 5 mars, 21 heures

Aubagne**N2**-Toulouse**L2**
Beauvais**N2**-Boulogne**N**

Samedi 6 mars, 14 h 15

Red Star**N**-Lens
Alès**N3**-Montpellier
Rumilly-Vallières**N2** - Annecy**N**
Saint-Louis**N3** - Sedan**N2**

16 h 30

Valenciennes**L2**-Metz
Le Puy**N2**-Lorient
Saumur**N3**-US Montagnarde**R1**

18 h 45

Lyon-Sochaux**L2**

21 h 10

Brest - Paris-SG

Dimanche 7 mars, 18 h 30

GFC Ajaccio**N2**-Lille
Angers-Club Franciscain R1 MARTINIQUE
Romorantin**N2**-Châteaubriant**N2**

21 heures

Canet-en-Roussillon**N2** - Marseille

Lundi 8 mars, 21 heures

Nice-Monaco

Calendrier de la compétition

Mercredi 7 avril, huitièmes de finale
Mercredi 21 avril, quarts de finale
Mercredi 12 mai, demi-finales
Mercredi 19 mai, finale

Féminines

15e journée

Paris-SG - Issy	**4-0**
Soyaux-Lyon	**0-2**
Bordeaux-Le Havre	**6-0**
Montpellier-Dijon	**1-1**
Paris FC-Guingamp	**0-0**
Fleury-Reims	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	43	15	14	1	0	61	2
2. Lyon	42	15	14	0	1	52	5
3. Bordeaux	29	14	9	2	3	38	14
4. Montpellier	21	15	6	3	6	18	23
5. Guingamp	20	15	6	2	7	20	23
6. Paris FC	19	14	5	4	5	21	22
7. Fleury	19	14	5	4	5	12	23
8. Dijon	17	14	5	2	7	16	24
9. Reims	14	14	4	2	8	19	31
10. Soyaux	10	15	3	1	11	10	31
11. Issy	10	15	3	1	11	9	58
12. Le Havre	5	14	1	2	11	10	30

Rendez-vous

Match en retard, 12e journée, samedi 6 mars, 14 h 30

Fleury-Le Havre

16e journée, samedi 13 mars, 14 h 30

Bordeaux-Paris FC
Le Havre-Montpellier
Guingamp-Issy
Dijon-Fleury
Reims-Soyaux

21 heures

Lyon - Paris-SG

En raison du Covid, la FFF a suspendu les championnats de National 3, Régionaux 1, U19 et U17.

Bundesliga 23e journée

L'équipe type kicker

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**Bayern Munich**	52	23	16	4	3	67	32	+35
2.	**RB Leipzig**	50	23	15	5	3	43	20	+23
3.	**VfL Wolfsburg**	45	23	12	9	2	37	19	+18
4.	**Eintracht Francfort**	42	23	11	9	3	46	32	+14
5.	**Borussia Dortmund**	39	23	12	3	8	48	31	+17
6.	**Bayer Leverkusen**	37	23	10	7	6	41	26	+15
7.	**Union Berlin**	34	23	8	10	5	36	26	+10
8.	**SC Fribourg**	34	23	9	7	7	37	35	+2
9.	**Borussia M'gladbach**	33	23	8	9	6	40	36	+4
10.	**VfB Stuttgart**	32	23	8	8	7	44	36	+8
11.	**1899 Hoffenheim**	27	23	7	6	10	37	40	-3
12.	**Werder Brême**	26	22	6	8	8	26	32	-6
13.	**FC Augsbourg**	26	23	7	5	11	23	35	-12
14.	**FC Cologne**	21	23	5	6	12	21	41	-20
15.	**Hertha Berlin**	18	23	4	6	13	26	42	-16
16.	**Arminia Bielefeld**	18	22	5	3	14	18	41	-23
17.	**FSV Mayence 05**	17	23	4	5	14	23	44	-21
18.	**Schalke 04**	9	23	1	6	16	16	61	-45

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 28.
2. André Silva (Eintracht Francfort), 19.
3. Haaland (Borussia Dortmund), 17.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 14.
5. Kramaric (1899 Hoffenheim), 13.
6. Kalajdzic, Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
8. T. Müller (Bayern), Stindl (Borussia M'gladbach), 10.
10. Alario (Leverkusen), 9.

Rendez-vous

24e journée,
vendredi 5 mars, 20 h 30
Schalke 04-FSV Mayence 05
Samedi 6 mars, 15 h 30
SC Fribourg-RB Leipzig
1899 Hoffenheim-VfL Wolfsburg
Eint. Francfort-VfB Stuttgart
Bor. M'gladbach-Bayer Leverkusen
Hertha Berlin-FC Augsbourg
18 h 30
Bayern Munich-Borussia Dortmund
Dimanche 7 mars, 15 h 30
FC Cologne-Werder Brême
18 heures
Arminia Bielefeld-Union Berlin

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-FC Cologne	**5-1**
RB Leipzig-B. M'gladbach	**3-2**
VfL Wolfsburg-Hertha Berlin	**2-0**
Werder Brême-Eint. Francfort	**2-1**
Bor. Dortmund-Arminia Bielefeld	**3-0**
Bayer Leverkusen-SC Fribourg	**1-2**
Union Berlin-1899 Hoffenheim	**1-1**
VfB Stuttgart-Schalke 04	**5-1**
FSV Mayence 05-FC Augsbourg	**0-1**

Bayern Munich-FC Cologne : 5-1 (2-0)
Buts : Choupo-Moting (18e), Lewandowski (33e, 65e), Gnabry (82e, 86e) pour le Bayern ; Skhiri (49e) pour Cologne. Samedi 27 février. Arbitre : M. Petersen.
Bayern Munich : Neuer - Süle, Boateng, Alaba - Davies (L. Hernandez, 72e) - Kimmich (Javi Martinez, 87e), Goretzka - L. Sané (Dantas, 87e), Musiala (T. Müller, 64e), Choupo-Moting (Gnabry, 64e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
FC Cologne : T. Horn - Cestic, Meré, Czichos (J. Horn, 46e) - Wolf, Ozcan, Skhiri, Rexhbecaj (Drexler, 71e), Jakobs (Katterbach, 85e) - Duda (Meyer, 71e), Dennis (Thielmann, 46e). Entr. : Gisdol.

RB Leipzig-Borussia M'gladbach : 3-2 (0-2)
Buts : Nkunku (57e), Poulsen (66e), Sörloth (90e + 3) pour le RB Leipzig ; Hofmann (6e s.p.), Thuram (19e) pour le Borussia M'gladbach. Samedi 27 février. Arbitre : M. Grafe.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Upamecano, Orban, Halstenberg - Sabitzer (Sörloth, 46e), Adams - Kluivert (Forsberg, 76e), Dani Olmo, Nkunku (Klostermann, 90e) - Poulsen. Entr. : Nagelsmann.
Borussia M'gladbach : Sommer - Beyer, Ginter, Elvedi (Bensebaini, 62e) - Lazaro, Hofmann (Neuhaus, 61e), Zakaria (Stindl, 80e), Wolf, Wendt (Pléa, 80e) - Embolo, Thuram (Kramer, 62e). Entr. : Rose.

VfL Wolfsburg-Hertha Berlin : 2-0 (1-0)
Buts : Klunter (37e c.s.c.), Lacroix (89e). Samedi 27 février. Arbitre : M. Dankert. Expulsion : Pongracic (90e) pour le VfL Wolfsburg.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu (Guilavogui, 77e), Lacroix, Pongracic, Paulo Otavio - Schlager (Mehmedi, 90e), Arnold (Philipp, 90e) - Baku, Gerhardt, Steffen (Joao Victor, 86e) - Weghorst (Bialek, 86e). Entr. : Glasner.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Stark, Dardai - Zeefuik (Netz, 74e), Tousart, S. Khedira (Guendouzi, 54e), Mittelstadt - Darida (Lukebakio, 74e) - Matheus Cunha (Piatek, 45e), Radonjic (Cordoba, 45e). Entr. : Dardai.

Werder Brême-Eintracht Francfort : 2-1 (0-1)
Buts : Gebre Selassie (47e), Sargent (62e) pour le Werder Brême ; André Silva (9e) pour l'Eintracht Francfort. Vendredi 26 février. Arbitre : M. Hartmann.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Toprak, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Möhwald (Gross, 90e), Agu - Sargent (Füllkrug, 79e), Rashica (Mbom, 86e), Schmid (Bittencourt, 79e). Entr. : Kohfeldt.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Hasebe, Hinteregger - Durm (Barkok, 65e), Rode (Hrustic, 65e), Sow, Kostic - Kamada (Jovic, 65e), André Silva, Younes. Entr. : Hütter.

Borussia Dortmund-Arminia Bielefeld : 3-0 (0-0)
Buts : Dahoud (48e), Sancho (58e s.p.), Reinier (81e). Samedi 27 février. Arbitre : M. Reichel.
Borussia Dortmund : Hitz - Morey (Meunier, 80e), Emre Can, Hummels (Zagadou, 85e), Guerreiro - Dahoud (Brandt, 85e) - Reyna (T. Hazard, 70e), Reus (Reinier, 80e), Bellingham, Sancho - Haaland. Entr. : Terzic.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Nilsson, Laursen - Doan (Okugawa, 75e), Prietl, Kunze (Seufert, 75e), Voglsammer (Gebauer, 62e) - Klos (Vlap, 62e), Cordova (Schipplock, 62e). Entr. : Neuhaus.

Bayer Leverkusen-SC Fribourg : 1-2 (0-0)
Buts : Bailey (70e) pour le Bayer Leverkusen ; Demirovic (50e), Höler (61e) pour le SC Fribourg. Dimanche 28 février. Arbitre : M. Zwayer.
Bayer Leverkusen : Grill - Fosu-Mensah (Dragovic, 44e), Tah, Tapsoba, Wendell - Amiri (Schick, 67e), Aranguiz, Wirtz - Bailey, Alario, Gray (Frimpong, 68e ; Bellarabi, 84e). Entr. : Bosz.
SC Fribourg : F. Müller - Kübler (Schlotterbeck, 76e), Lienhart (Gulde, 45e), Heintz, Günter - Schmid, Santamaria, Höfler, Grifo (Haberer, 76e) - Demirovic (Jeong Woo-yeong, 82e), Höler (Sallai, 76e). Entr. : Streich.

Union Berlin-1899 Hoffenheim : 1-1 (1-1)
Buts : Kruse (9e s.p.) pour l'Union Berlin ; Schlotterbeck (29e c.s.c.) pour Hoffenheim. Dimanche 28 février. Arbitre : M. Stieler.
Union Berlin : Karius - Knoche, Schlotterbeck, Friedrich - Trimmel, Prömel (Gentner, 63e), Andrich, Ingvartsen, Lenz (Bülter, 46e) - Pohjanpalo (Musa, 63e), Kruse (Teuchert, 74e). Entr. : Fischer.
1899 Hoffenheim : Baumann - Vogt, Grillitsch, Richards - Kaderabek, Rudy, Samassekou, John (Sessegnon, 67e) - Baumgartner - Bebou (Adamyan, 90e), Kramaric (Dabbur, 90e). Entr. : Hoeness.

VfB Stuttgart-Schalke 04 : 5-1 (3-1)
Buts : Endo (10e, 26e), Kalajdzic (34e), Klement (88e), Didavi (90e + 2e) pour le VfB Stuttgart ; Kolasinac (40e) pour Schalke 04. Samedi 27 février. Arbitre : M. Winkmann.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos, Anton, Kempf (Stenzel, 76e) - Wamangituka (Coulibaly, 86e), Endo, Mangala, Sosa - Förster (Didavi, 62e), Kalajdzic (Al-Ghaddioui, 86e), Castro (Klement, 63e). Entr. : Matarazzo.
Schalke 04 : Langer - Becker, Mustafi, Thiaw, Kolasinac - Stambouli (Oczipka, 84e), Mascarell (Bentaleb, 56e), Serdar - William (Schöpf, 57e), Harit - Hoppe (Raman, 74e). Entr. : Gross.

FSV Mayence 05-FC Augsbourg : 0-1 (0-1)
But : Hahn (25e). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Schlager.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Bell (Boëtius, 64e), Niakhaté - Da Costa (Öztunali, 84e), Barreiro Martins, Stöger, Mwene - Latza (Burkardt, 80e) - Szalai (Glatzel, 64e), Onisiwo. Entr. : Svensson.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger (Gumny, 68e), Gouweleeuw, Uduokhai, Pedersen - Strobl, R. Khedira - Caligiuri (Richter, 90e), Benes (Oxford, 68e), Hahn - Niederlechner (Gregoritsch, 84e). Entr. : Herrlich.

Bundesliga 2

Express
Match en retard,
20e journée

Paderborn-Heidenheim	**2-2**

Match décalé,
22e journée

Greuther Fürth-Holstein Kiel	**2-1**

23e journée

Bochum-Würzburger Kickers	**3-0**
Holstein Kiel-Erzg. Aue	**1-0**
Hanovre 96-Greuther Fürth	**2-2**
Darmstadt-Karlsruhe	**0-1**
Heidenheim-Fort. Düsseldorf	**3-2**
Jahn Ratisbonne-Paderborn	**1-0**
Nuremberg-Eintracht Brunswick	**0-0**
SV Sandhausen-Osnabrück	**3-0**
Sankt Pauli-Hambourg SV	**lundi**

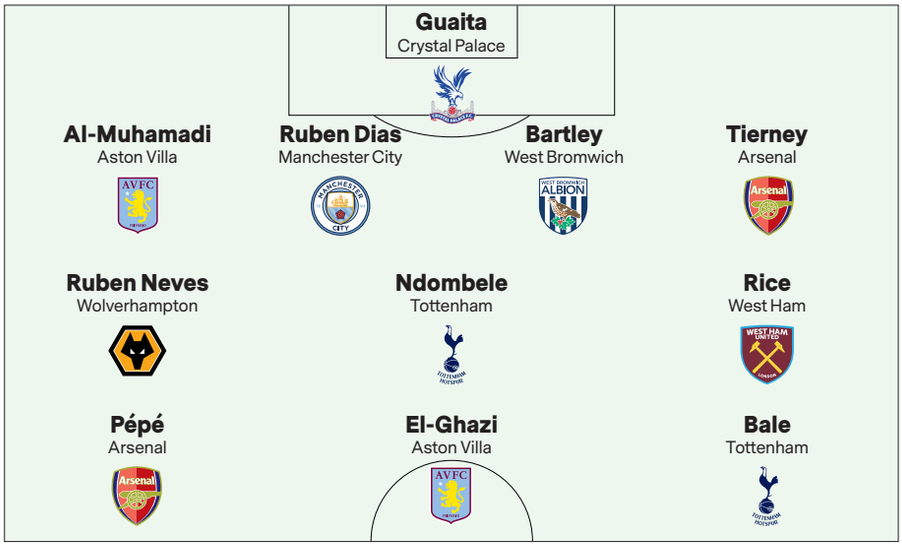
Classement
1. Bochum, 45 pts. **2.** Holstein Kiel, 45. **3.** Greuther Fürth, 43. **4.** Hambourg SV, 42. **5.** Karlsruhe SC, 39. **6.** Heidenheim, 36. **7.** Fortuna Düsseldorf, 36. **8.** Hanovre 96, 34. **9.** Erzgebirge Aue, 32. **10.** Paderborn, 31. **11.** Jahn Ratisbonne, 29. **12.** FC St. Pauli, 28. **13.** Nuremberg, 27. **14.** Darmstadt, 25. **15.** Osnabrück, 22. **16.** SV Sandhausen, 21. **17.** Eintracht Brunswick, 21. **18.** Würzburger Kickers, 15.

Coupe

Rendez-vous
Quarts de finale,
mardi 2 mars,
18 h 30
Jahn Ratisbonne[L.2]-Werder Brême
21 heures
Bor. M'gladbach-Bor. Dortmund
Mercredi 3 mars,
18 h 30
Rot-Weiss Essen[L.4]-Holstein Kiel[L.2]
21 heures
RB Leipzig-VfL Wolfsburg

Premier League 26e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**Manchester City**	62	26	19	5	2	52	16	+36
2.	**Manchester Utd**	50	26	14	8	4	53	32	+21
3.	**Leicester**	49	26	15	4	7	45	30	+15
4.	**West Ham**	45	26	13	6	7	40	31	+9
5.	**Chelsea**	44	26	12	8	6	41	25	+16
6.	**Liverpool**	43	26	12	7	7	47	34	+13
7.	**Everton**	40	24	12	4	8	37	33	+4
8.	**Tottenham**	39	25	11	6	8	41	27	+14
9.	**Aston Villa**	39	24	12	3	9	38	26	+12
10.	**Arsenal**	37	26	11	4	11	34	27	+7
11.	**Leeds**	35	26	11	2	13	43	44	-1
12.	**Wolverhampton**	34	26	9	7	10	27	33	-6
13.	**Crystal Palace**	33	26	9	6	11	29	43	-14
14.	**Southampton**	30	25	8	6	11	31	43	-12
15.	**Burnley**	28	26	7	7	12	18	34	-16
16.	**Brighton**	26	26	5	11	10	26	33	-7
17.	**Newcastle**	26	26	7	5	14	27	44	-17
18.	**Fulham**	23	26	4	11	11	21	32	-11
19.	**West Bromwich**	17	26	3	8	15	20	55	-35
20.	**Sheffield Utd**	11	26	3	2	21	15	43	-28

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 17.
2. Bruno Fernandes (Manchester United), 15.
3. Kane (Tottenham), 14.

Rendez-vous

Matches avancés, 29e journée, mardi 2 mars, 21 heures
Manchester City-Wolverhampton
Mercredi 3 mars, 19 heures
Burnley-Leicester
Sheffield Utd-Aston Villa
21 h 15
Crystal Palace-Manchester Utd
Jeudi 4 mars, 19 heures
West Bromwich-Everton
21 h 15
Liverpool-Chelsea
Match avancé, 33e journée, jeudi 4 mars, 19 heures
Fulham-Tottenham
27e journée, samedi 6 mars, 13 h 30
Burnley-Arsenal
16 heures
Sheffield United-Southampton
18 h 30
Aston Villa-Wolverhampton
21 heures
Brighton-Leicester
Dimanche 7 mars, 13 heures
West Bromwich-Newcastle
15 heures
Liverpool-Fulham
17 h 30
Manchester City-Manchester United
20 h 15
Tottenham-Crystal Palace
Lundi 8 mars, 19 heures
Chelsea-Everton
21 heures
West Ham-Leeds

Fiches techniques

Express

Manchester City-West Ham	**2-1**
Chelsea-Manchester Utd	**0-0**
Leicester-Arsenal	**1-3**
Sheffield Utd-Liverpool	**0-2**
Tottenham-Burnley	**4-0**
Leeds-Aston Villa	**0-1**
Newcastle-Wolverhampton	**1-1**
Crystal Palace-Fulham	**0-0**
West Bromwich-Brighton	**1-0**
Everton-Southampton	**lundi**

Manchester City-West Ham : 2-1 (1-1)
Buts : Ruben Dias (30e), Stones (68e) pour Manchester City ; Antonio (43e) pour West Ham. Samedi 27 février. Arbitre : M. Oliver.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - De Bruyne, Fernandinho, Gündogan (Rodri, 89e) - Mahrez, Agüero (Gabriel Jesus, 61e), Ferran Torres (Foden, 66e). Entr. : Guardiola.
West Ham : Randolph - Diop, Dawson, Cresswell - Coufal, Soucek, Rice, Johnson (Benrahma, 84e) - Fornals, Antonio (Bowen, 84e), Lingard. Entr. : Moyes.

Chelsea-Manchester United : 0-0
Dimanche 28 février. Arbitre : M. Attwell.
Chelsea : É. Mendy - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger - Hudson-Odoi (R. James, 46e), Kanté, Kovacic, Chilwell - Ziyech (Werner, 78e), Giroud (Pulisic, 66e), Mount. Entr. : Tuchel.
Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Fred - D. James, Bruno Fernandes, Rashford - Greenwood (Martial, 79e). Entr. : Solskjaer.

Leicester-Arsenal : 1-3 (1-2)
Buts : Tielemans (7e) pour Leicester ; David Luiz (39e), Lacazette (45e + 2 s.p.), Pépé (52e) pour Arsenal. Dimanche 28 février. Arbitre : M. Tierney.
Leicester : Schmeichel - Castagne, Evans (Amartey, 69e), Söyüncü, Thomas (Albrighton, 46e) - Ricardo Pereira, Ndidi, Tielemans, H. Barnes (Under, 51e) - Iheanacho, Vardy. Entr. : Rodgers.
Arsenal : Leno - Cedric Soares, David Luiz, Pablo Mari, Tierney - Elneny (Partey, 66e), Xhaka - Pépé, Smith-Rowe (Odegaard, 42e), Willian - Lacazette (Aubameyang, 84e). Entr. : Arteta.

Sheffield Utd-Liverpool : 0-2 (0-0)
Buts : Jones (49e), Firmino (64e). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Moss.
Sheffield Utd : Ramsdale - Ampadu, Jagielka (Osborn, 56e), Bryan - Baldock, Lundstram, Norwood, Fleck (Sharp, 80e), Stevens - McGoldrick (Burke, 56e), McBurnie. Entr. : Wilder.
Liverpool : Adrian - Alexander-Arnold, Phillips, Kabak, Robertson - Thiago Alcantara (Milner, 76e), Wijnaldum, Jones (Keita, 80e) - Salah, Firmino, Mané. Entr. : Klopp.

Tottenham-Burnley : 4-0 (3-0)
Buts : Bale (2e, 55e), Kane (15e), Lucas (32e). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Friend.
Tottenham : Lloris - Aurier (Doherty, 81e), D. Sanchez, Alderweireld, Reguilon - Ndombele, Höjbjerg - Bale (Lamela, 70e), Lucas (Dele Alli, 66e), Son Heung-min - Kane. Entr. : Mourinho.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Brownhill, Westwood, Cork (Stephens, 80e), McNeil - Vydra (Wood, 73e), Jay Rodriguez (Richardson, 88e). Entr. : Dyche.

Leeds-Aston Villa : 0-1 (0-1)
But : El-Ghazi (5e). Samedi 27 février. Arbitre : M. Bankes.
Leeds : Meslier - Ayling, Llorente, Cooper, Dallas - Struijk (Alioski, 53e) - Helder Costa (Harrison, 64e), Roberts (Pablo Hernandez, 71e), Klich, Raphinha - Bamford. Entr. : Bielsa.
Aston Villa : Martinez - Al-Muhamadi, Konsa, Mings, Targett - McGinn, Nakamba, Ramsey (Sanson, 79e) - B. Traoré, Watkins, El-Ghazi (Hassan Trezeguet, 88e). Entr. : Smith.

Newcastle-Wolverhampton : 1-1 (0-0)
Buts : Lascelles (52e) pour Newcastle ; Ruben Neves (73e) pour Wolverhampton. Samedi 27 février. Arbitre : M. Dean.
Newcastle : Dubravka - Krafth (Ritchie, 72e), Lascelles, Clark, Lewis - Willock, Shelvey, Hayden - Joelinton, Almiron (Fraser, 46e), Saint-Maximin (Murphy, 63e). Entr. : Bruce.
Wolverhampton : Rui Patricio - Dendoncker, Coady, Saïss - Nelson Semedo (Hoever, 85e), Ruben Neves, Joao Moutinho, Jonny Castro (Aït-Nouri, 90e) - Pedro Neto, Willian José (Fabio Silva, 82e), A. Traoré. Entr. : Nuno Espirito Santo.

Crystal Palace-Fulham : 0-0
Dimanche 28 février. Arbitre : M. Taylor.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Cahill, Van Aanholt - Riedewald, Milivojevic, Eze (McCarthy, 79e) - Ayew, Benteke, Townsend. Entr. : Hodgson.
Fulham : Areola - Tete, Andersen, Adarabioyo, Aina (Robinson, 46e) - Reed, Anguissa (Mitrovic, 73e) - Reid (Ivan Cavaleiro, 66e), Loftus-Cheek, Lookman - Maja. Entr. : Parker.

West Bromwich-Brighton : 1-0 (1-0)
But : Bartley (11e). Samedi 27 février. Arbitre : M. Mason.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, O'Shea, Bartley, Townsend - Yokuslu - Matheus Pereira (Ivanovic, 79e), Gallagher, Maitland-Niles, Phillips (Diangana, 72e) - Diagne (Robson-Kanu, 83e). Entr. : Allardyce.
Brighton : Robert Sanchez - Veltman, White (Moder, 84e), Dunk, Burn - Bissouma, Gross - Trossard, Mac Allister (Lallana, 46e), Connolly (Welbeck, 61e) - Maupay. Entr. : Potter.

Match décalé, 25e journée
Brighton-Crystal Palace : 1-2 (0-1)
Buts : Veltman (55e) pour Brighton ; Mateta (28e), Benteke (90e + 5) pour Crystal Palace. Lundi 22 février. Arbitre : M. Friend.
Brighton : Robert Sanchez - Veltman, White, Dunk, Burn - Gross (Jahanbakhsh, 81e), Bissouma, Mac Allister (Lallana, 68e), Alzate (Welbeck, 46e) - Trossard, Maupay. Entr. : Potter.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Cahill, Mitchell - Riedewald, Milivojevic, Eze (McCarthy, 90e) - Ayew, Mateta (Benteke, 75e), Townsend. Entr. : Hodgson.

Match en retard, 18e journée
Leeds-Southampton : 3-0 (0-0)
Buts : Bamford (47e), Dallas (78e), Raphinha (84e). Mardi 23 février. Arbitre : M. Marriner.
Leeds : Meslier - Llorente, Cooper, Struijk - Ayling, Klich (Alioski, 59e), Dallas - Harrison (Helder Costa, 46e), Roberts (Pablo Hernandez, 75e), Raphinha - Bamford. Entr. : Bielsa.
Southampton : McCarthy - Bednarek, Vestergaard, Salisu, Bertrand - Armstrong, Ward-Prowse, Romeu (Djenepo, 70e), Tella (Minamino, 58e) - Adams, Redmond (Ings, 58e). Entr. : Hasenhüttl.

Championship

Express
32e journée

Birmingham-Norwich	**1-3**
Brentford-Sheffield Wednesday	**3-0**
Blackburn-Watford	**2-3**
Swansea-Coventry	**1-0**
Wycombe-Reading	**1-0**
Bournemouth-Cardiff City	**1-2**
Barnsley-Stoke City	**2-0**
Middlesbrough-Bristol City	**1-3**
Luton-Millwall	**1-1**
Preston-QP Rangers	**0-0**
Rotherham-Nottingham For.	**0-1**
Derby County-Huddersfield	**2-0**

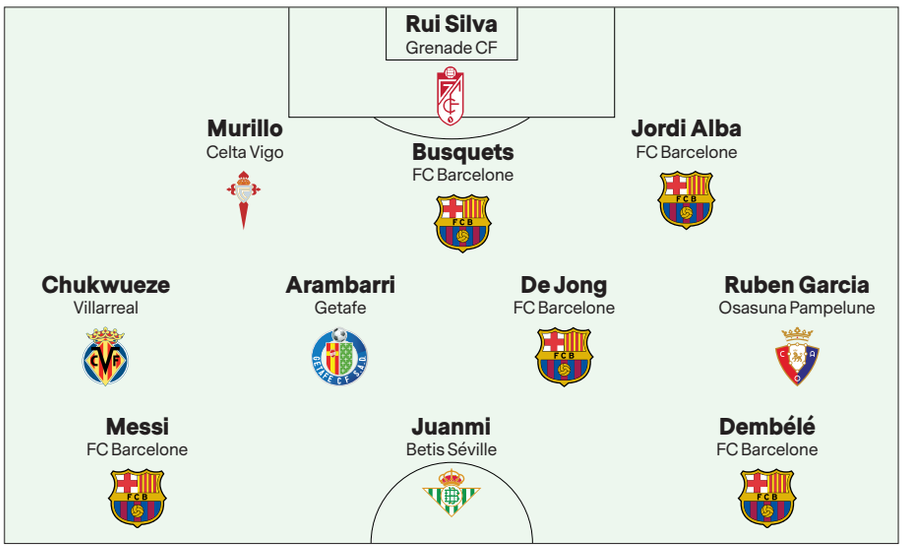
33e journée

Wycombe-Norwich	**0-2**
Brentford-Stoke City	**2-1**
Bournemouth-Watford	**1-0**
Swansea-Bristol City	**1-3**
Rotherham-Reading	**0-1**
Barnsley-Millwall	**2-1**
Middlesbrough-Cardiff City	**1-1**
Preston-Huddersfield	**3-0**
Luton-Sheffield Wednesday	**3-2**
Blackburn-Coventry	**1-1**
Derby County-Nottingham For.	**1-1**
Birmingham-QP Rangers	**2-1**

Classement
1. Norwich, 70 pts. **2.** Brentford, 63. **3.** Watford, 60. **4.** Swansea, 59. **5.** Reading, 54. **6.** Bournemouth, 52. **7.** Barnsley, 51. **8.** Cardiff City, 50. **9.** Middlesbrough, 47. **10.** Stoke City, 45. **11.** Bristol City, 45. **12.** Millwall, 43. **13.** Preston, 43. **14.** Luton, 41. **15.** Blackburn, 40. **16.** Nottingham Forest, 40. **17.** QP Rangers, 40. **18.** Derby County, 38. **19.** Huddersfield, 36. **20.** Coventry, 35. **21.** Birmingham, 34. **22.** Rotherham, 29. **23.** Sheffield Wednesday, 28. **24.** Wycombe, 23.

Liga 25e journée

L'équipe type



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	58	24	18	4	2	47	16	+31
2. **FC Barcelone**	53	25	16	5	4	55	22	+33
3. **Real Madrid**	52	24	16	4	4	42	19	+23
4. **FC Séville**	48	24	15	3	6	34	18	+16
5. **Real Sociedad**	41	24	11	8	5	41	20	+21
6. **Betis Séville**	39	25	12	3	10	33	38	-5
7. **Villarreal**	37	25	8	13	4	33	27	+6
8. **Grenade CF**	33	25	9	6	10	31	42	-11
9. **Levante UD**	32	25	7	11	7	35	34	+1
10. **Athletic Bilbao**	30	24	8	6	10	34	28	+6
11. **Celta Vigo**	30	25	7	9	9	30	37	-7
12. **Osasuna Pampelune**	28	25	7	7	11	23	33	-10
13. **Getafe**	27	25	7	6	12	20	30	-10
14. **Valence CF**	27	25	6	9	10	30	35	-5
15. **Cadix**	25	25	6	7	12	21	41	-20
16. **Eibar**	22	25	4	10	11	20	28	-8
17. **Real Valladolid**	22	25	4	10	11	23	36	-13
18. **Alavés**	22	25	5	7	13	20	39	-19
19. **Elche CF**	21	24	4	9	11	21	36	-15
20. **SD Huesca**	20	25	3	11	11	22	36	-14

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 19.
2. L. Suarez (Atletico Madrid), 16.
3. Gerard Moreno (Villarreal), 14.
4. En-Nesyri (FC Séville), 13.
5. Benzema (Real Madrid), Isak (Real Sociedad), 12.
7. Morales (Levante UD), 11.

Rendez-vous

26e journée,
vendredi 5 mars, 21 heures
Valence CF-Villarreal
Samedi 6 mars, 14 heures
Real Valladolid-Getafe
16 h 15
Elche CF-FC Séville
18 h 30
Cadix-Eibar
21 heures
Osasuna Pampelune-FC Barcelone
Dimanche 7 mars,
14 heures
SD Huesca-Celta Vigo
16 h 15
Atletico Madrid-Real Madrid
18 h 30
Real Sociedad-Levante UD
21 heures
Athletic Bilbao-Grenade CF
Lundi 8 mars,
21 heures
Betis Séville-Alavés

Fiches techniques

Express

Villarreal-Atletico Madrid	**0-2**
FC Séville-FC Barcelone	**0-2**
Cadix-Betis Séville	**0-1**
Grenade CF-Elche CF	**2-1**
Levante UD-Athletic Bilbao	**1-1**
Celta Vigo-Real Valladolid	**1-1**
Alavés-Osasuna Pampelune	**0-1**
Getafe-Valence CF	**3-0**
Eibar-SD Huesca	**1-1**
Real Madrid-Real Sociedad	**lundi**

Villarreal-Atletico Madrid : 0-2 (0-1)
Buts : Pedraza (28e c.s.c.), Joao Félix (69e). Dim. 28 févr. Arb. : M. Bengoetxea.
Villarreal : Asenjo - Foyth, Albiol, Pau Torres, Pedraza (Estupinan, 60e) - Trigueros (Baena, 71e), Capoue (Jaume Costa, 71e), Parejo - Chukwueze, Gerard Moreno, Moi Gomez (Bacca, 60e). Entr. : Emery.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Felipe, Hermoso - Vrsaljko, Llorente, Koke, Lemar (Joao Félix, 46e), Saul - Correa (Torreira, 83e), L. Suarez (Kondogbia, 76e). Entr. : Simeone.

FC Séville-
FC Barcelone : 0-2 (0-1)
Buts : Dembélé (29e), Messi (86e). Samedi 27 février. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos (Rekik, 46e), Escudero - Jordan, Fernando - Papu Gomez (Suso, 46e), Rakitic (Oliver Torres, 63e), El-Haddadi (En-Nesyri, 46e) - L. De Jong (Oscar Rodriguez, 63e). Entr. : Lopetegui.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza, Piqué (Araujo, 67e ; Umtiti, 82e), Lenglet - Busquets- Dest, F. De Jong, Pedri (Moriba, 71e), Jordi Alba - Messi, Dembélé (Braithwaite, 82e). Entr. : Koeman.

Cadix-Betis Séville : 0-1 (0-0)
But : Jimenez (84e). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali (Juan Cala, 79e), Mauro, Espino - Salvi Sanchez (Izquierdo, 82e), Garrido (José Mari, 70e), Alex Fernandez, Alberto Perea (Alejo, 82e) - Negredo (Saponjic, 70e), Sobrino. Entr. : Cervera.
Betis Séville : Robles - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Miranda - G. Rodriguez, Guardado (Rodri, 81e) - Lainez (Joaquin, 60e), Canales, Ruibal (Jimenez, 60e) - Loren Moron (Tello, 72e). Entr. : Pellegrini.

Grenade CF-Elche CF : 2-1 (1-1)
Buts : Quina (31e), Puertas (79e) pour Grenade ; Boye (40e) pour Elche. Dimanche 28 février. Arbitre : M. Jaime Latre.
Grenade FC : Rui Silva - Foulquier (Marin, 82e), Duarte, N. Perez, Victor Diaz - Y. Herrera (Muchiri, 90e), Brice (Vallejo, 89e) - Kenedy, Quina (Fede Vico, 62e), Puertas - Molina (Soldado, 83e). Entr. : Diego Martinez.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Calvo, Mojica (Josema, 45e) - Morente (Rigoni, 72e ; Pere Milla, 78e), Guti, Marcone, Chaves (Nino, 82e) - Boye, Carrillo (Victor Rodriguez, 78e). Entr. : Escriba.

Levante-Athletic Bilbao : 1-1 (1-0)
Buts : Marti (33e s.p.) pour Levante ; Raul Garcia (56e s.p.) pour Bilbao. Vendr. 26 févr. Arb. : M. Diaz De Mera.
Levante : Aitor Fernandez - Coke (Miramon, 57e), Duarte, Pier - Hidalgo, Rochina, Vukcevic (Malsa, 57e), Clerc - De Frutos (Tono, 84e), Marti (Sergio Leon, 84e), Morales (Dani Gomez, 73e). Entr. : Paco Lopez.
Athletic : Unai Simon - Capa - Nunez, Inigo Martinez, Balenziaga (Lekue, 67e) - Berenguer (De Marcos, 75e), Vesga, Vencedor (Zarraga, 84e), Muniain (Morcillo, 67e) - Raul Garcia, Inaki Williams (Villalibre, 76e). Entr. : Marcelino.

Celta Vigo-Real Valladolid : 1-1 (0-0)
Buts : Murillo (90e + 4) pour Vigo ; Orellana (70e) pour Valladolid. Dim. 28 février. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Vigo : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Araujo (Aidoo, 67e), Murillo, Martin Caricol (Ferreyra, 76e) - Tapia - Solari (Holsgrove, 57e), Denis Suarez (Baeza, 57e), Brais Mendez - Iago Aspas, Santi Mina. Entr. : Coudet.
Valladolid : Roberto - Janko (El-Yamiq, 79e), Bruno Gonzalez, Joaquin Fernandez, Olaza - Plano, Roque Mesa, Alcaraz (Martinez, 86e), Orellana (San Emeterio, 86e) - Weissman (Luis Perez, 79e), Guardiola (Kodro, 82e). Entr. : Sergio Gonzalez.

Alavés-Osasuna : 0-1 (0-0)
But : Barja (77e). Samedi 27 février. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Alavés : Pacheco - Navarro (Deyverson, 84e), Laguardia, Lejeune, Aguirregabiria (Duarte, 46e) - Edgar Mendez (Luis Rioja, 73e), Manu Garcia, Pina, Cordoba (Pellistri, 46e) - Lucas Perez, Joselu. Entr. : Abelardo.
Osasuna : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Hernandez, David Garcia, Cruz - Roberto Torres, Oier, Torro (Moncayola, 77e), Ruben Garcia (Unai Garcia, 87e) - Calleri (Barja, 67e), Budimir (Gallego, 87e). Entr. : Arrasate.

Getafe-Valence CF : 3-0 (1-0)
Buts : Arambarri (39e), Mata (55e), Aleña (87e). Samedi 27 février. Arbitre : M. Figueroa Vazquez. Expulsions : Diakhaby (51e), Gabriel Paulista (74e) pour Valence CF.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabaco (Chakla, 64e), Olivera - Nyom (Alena, 85e), Arambarri (Timor, 85e), Maksimovic, Cucurella - Unal (Cucho Hernandez, 73e), Mata (Kubo, 85e). Entr. : Bordalas.
Valence CF : Cillessen - Thierry Correia, Diakhaby, Gabriel Paulista, Gaya - Wass, Soler (Oliva, 81e), Racic (Gameiro, 68e), Musah (Guillamon, 54e) - Lee Kang-In, Maxi Gomez (Cutrone, 81e). Entr. : Javi Gracia.

Eibar-SD Huesca : 1-1 (0-0)
Buts : Diop (83e) pour Eibar ; Ramirez (81e) pour Huesca. Samedi 27 février. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Eibar : Yoel Rodriguez - Pozo, Paulo Oliveira, Bigas Rigo (Arbilla, 17e), Cote (Soares, 78e) - Pedro Leon (Kévin Rodrigues, 79e), Diop, Exposito, Bryan Gil (Aleix Garcia, 79e) - Enrich (Muto, 70e), Kike Garcia. Entr. : Mendilibar.
SD Huesca : Alvaro Fernandez - Pulido, Siovas, Insua - Maffeo (Pedro Lopez, 87e), Doumbia (Mikel Rico, 64e), Seoane, Galan - Ferreiro, Mir (Sergio Gomez, 87e), Escriche (Sandro Ramirez, 73e). Entr. : Pacheta.

Match décalé, 24e journée
Osasuna Pampelune-
FC Séville : 0-2 (0-1)
Buts : Diego Carlos (19e), L. De Jong (49e). Lundi 22 février. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Osasuna Pampelune : Sergio Herrera - Nacho Vidal (Inigo Pérez, 80e), Aridane Hernandez, David Garcia, Manu Sanchez - Oier (Brasanac, 65e), Torro, Moncayola - Barja (Roberto Torres, 64e), Budimir (Adrian, 84e), Ruben Garcia (Calleri, 64e). Entr. : Arrasate.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos, Rekik - Jordan (Gudelj, 87e), Fernando, Oliver Torres (Rakitic, 66e) - Suso (Aleix Vidal, 66e), L. De Jong (En-Nesyri, 80e), El-Haddadi (Papu Gomez, 80e). Entr. : Lopetegui.

Match en retard, 1re journée
FC Barcelone-Elche CF : 3-0 (0-0)
Buts : Messi (48e, 69e), Jordi Alba (73e). Mercredi 24 février. Arbitre : M. Diaz De Mera.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza, Piqué (Lenglet, 76e), Umtiti, Jordi Alba (Dest, 76e) - F. De Jong, Pjanic (Dembélé, 46e), Pedri - Trincao (Busquets, 67e), Messi, Braithwaite (Griezmann, 76e). Entr. : Koeman.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Josema - Cifuentes (Chaves, 60e), Guti, Mfulu (Luismi, 81e), Mojica - Milla (Nino, 72e), Boye (Carrillo, 72e), Rigoni (Morente, 60e). Entr. : Escriba.

Segunda Division

Express, matches décalés, 26e journée

Fuenlabrada-Oviedo	**2-2**
Real Saragosse-Alcorcon	**0-1**

27e journée

UD Logrones-Real Majorque	**0-1**
Sporting Gijon-Esp. Barcelone	**1-1**
Almeria-Lugo	**4-1**
Carthagène-Leganés	**1-0**
Rayo Vallecano-Ponferradina	**1-1**
Fuenlabrada-Girona FC	**1-1**
Tenerife-Alcorcon	**3-1**
Castellon-Las Palmas	**4-0**
Oviedo-Real Saragosse	**1-0**
Sabadell-Albacete	**0-0**
Mirandes-Malaga	**lundi**

Classement
1. Majorque, 57 pts. **2.** Espanyol Barcelone, 53. **3.** Almeria, 52. **4.** Leganés, 49. **5.** Gijon, 47. **6.** Rayo Vallecano, 42. **7.** Ponferradina, 41. **8.** Girona, 38. **9.** Mirandes, 37. **10.** Tenerife, 36. **11.** Fuenlabrada, Las Palmas, Oviedo, 35. **14.** Malaga, 34. **15.** Lugo, 33. **16.** Logrones, 30. **17.** Carthagène, 28. **18.** Sabadell, Saragosse, 27. **20.** Alcorcon, 26. **21.** Albacete. Castellon, 25.

Coupe du Roi

Rendez-vous, demi-finales retour, mercredi 3 mars, 21 heures
FC Barcelone-FC Séville (0-2)

Jeudi 4 mars,
21 heures
Levante-Athletic Bilbao (1-1)

Serie A 24e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	56	24	17	5	2	60	24	+36
2. **Milan AC**	52	24	16	4	4	47	29	+18
3. **Juventus Turin**	46	23	13	7	3	45	20	+25
4. **Atalanta Bergame**	46	24	13	7	4	55	31	+24
5. **AS Roma**	44	24	13	5	6	48	37	+11
6. **Naples**	43	23	14	1	8	49	25	+24
7. **Lazio Rome**	43	24	13	4	7	38	32	+6
8. **Hellas Vérone**	35	24	9	8	7	31	27	+4
9. **Sassuolo**	35	23	9	8	6	37	34	+3
10. **Sampdoria Gênes**	30	24	9	3	12	33	36	-3
11. **FC Bologne**	28	24	7	7	10	32	37	-5
12. **Udinese**	28	24	7	7	10	26	33	-7
13. **Genoa**	26	24	6	8	10	26	36	-10
14. **La Spezia**	25	24	6	7	11	32	43	-11
15. **Fiorentina**	25	24	6	7	11	25	36	-11
16. **Benevento**	25	24	6	7	11	25	44	-19
17. **Torino**	20	23	3	11	9	33	41	-8
18. **Cagliari**	18	24	4	6	14	26	41	-15
19. **Parme**	15	24	2	9	13	19	47	-28
20. **Crotone**	12	24	3	3	18	23	57	-34

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 19.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 18.
3. Ibrahimovic (Milan AC), Muriel (Atalanta), Immobile (Lazio), 14.

Rendez-vous

25e journée,
mardi 2 mars, 18 h 30
Lazio Rome-Torino
20 h 45
Juventus Turin-La Spezia
Mercredi 3 mars, 18 h 30
Sassuolo-Naples
20 h 45
Milan AC-Udinese
Fiorentina-AS Roma
Atalanta-Crotone
Benevento-Hellas Vérone
Genoa-Sampdoria Gênes
Cagliari-FC Bologne
Jeudi 4 mars, 20 h 45
Parme-Inter Milan
26e journée,
samedi 6 mars,
15 heures
La Spezia-Benevento
18 heures
Udinese-Sassuolo
20 h 45
Juventus Turin-Lazio Rome
Dimanche 7 mars,
12 h 30
AS Roma-Genoa
15 heures
Hellas Vérone-Milan AC
Fiorentina-Parme
Crotone-Torino
18 heures
Sampdoria Gênes-Cagliari
20 h 45
Naples-FC Bologne
Lundi 8 mars, 20 h 45
Inter Milan-Atalanta

Fiches techniques

Express

Inter Milan-Genoa	**3-0**
AS Roma-Milan AC	**1-2**
Hellas Vérone-Juventus Turin	**1-1**
Sampdoria Gênes-Atalanta	**0-2**
Naples-Benevento	**2-0**
FC Bologne-Lazio Rome	**2-0**
Udinese-Fiorentina	**1-0**
La Spezia-Parme	**2-2**
Crotone-Cagliari	**0-2**
Torino-Sassuolo	**lundi**

Inter Milan-Genoa : 3-0 (1-0)
Buts : R. Lukaku (1re), Darmian (69e), A. Sanchez (77e). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Chiffi.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Darmian (Young, 84e), Barella (Vidal, 84e), Brozovic (Gagliardini, 76e), Eriksen, Perisic (D'Ambrosio, 84e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 76e). Entr. : Conte.
Genoa : Perin - Goldaniga, Radovanovic (Onguéné, 46e), C. Zapata - Ghiglione (Chomourodov, 62e), Melegoni (Portanova, 71e), Rovella, Strootman (Behrami, 46e), Czyborra - Pjaca, Scamacca (Pandev, 62e). Entr. : Ballardini.

AS Roma-Milan AC : 1-2 (0-1)
Buts : Veretout (50e) pour l'AS Roma ; Kessié (43e s.p.), Rebic (58e) pour le Milan AC. Dimanche 28 février. Arbitre : M. Guida.
AS Roma : Pau Lopez - Mancini, Cristante, Fazio (Bruno Peres, 62e) - Karsdorp, Veretout (Diawara, 79e), Villar (El-Shaarawy, 70e), Spinazzola - Lo. Pellegrini, Mayoral (Pedro, 79e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Tomori, T. Hernandez - Tonali (Meïté, 83e), Kessié - Saelemaekers (Castillejo, 83e), Calhanoglu (Brahim Diaz, 46e), Rebic (Krunic, 67e) - Ibrahimovic (Rafael Leao, 56e). Entr. : Pioli.

Hellas Vérone-Juventus : 1-1 (0-0)
Buts : Barak (77e) pour Vérone ; Cristiano Ronaldo (49e) pour la Juventus. Samedi 27 février. Arbitre : M. Maresca.
Hellas Vérone : Silvestri - Magnani, Günter, Lovato - Faraoni (Dawidowicz, 84e), Sturaro (Vieira, 68e), Ilic (Miguel Veloso, 46e), Dimarco (Lazovic, 52e) - Barak, Zaccagni (Bessa, 84e) - Lasagna. Entr. : Juric.
Juventus Turin : Szczesny - Demiral, De Ligt, Alex Sandro - Chiesa (Di Pardo, 87e), Bentancur, Rabiot, Ramsey (McKennie, 68e), Bernardeschi - Kulusevski, Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.

Sampdoria-Atalanta : 0-2 (0-1)
Buts : Malinovski (40e), Gosens (70e). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Marinelli.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Ferrari, Augello - Jankto (Ramirez, 67e), Ekdal, Thorsby, Damsgaard (Candreva, 67e) - Verre (Baldé, 61e) - La Gumina (Quagliarella, 61e). Entr. : Ranieri.
Atalanta : Sportiello - Romero, Palomino, Toloi - Maehle, Freuler, Pasalic (Pessina, 59e), De Roon, Gosens - Malinovski (Mirantchouk, 83e), Muriel (Ilicic, 59e). Entr. : Gasperini.

Naples-Benevento : 2-0 (1-0)
Buts : Mertens (34e), Politano (66e). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Abisso. Expulsion : Koulibaly (81e) pour Naples.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Rrahmani, Koulibaly, Ghoulam - Fabian Ruiz, Bakayoko - Politano (Hysaj, 85e), Zielinski (Maksimovic, 82e), L. Insigne - Mertens (Elmas, 83e). Entr. : Gattuso.
Benevento : Montipo - Depaoli, Tuia, Barba, Foulon (Letizia, 65e) - Viola, Schiattarella (R. Insigne, 48e), Hetemaj - Ionita (Moncini, 83e), Lapadula (Gaich, 70e), Caprari (Sau, 65e). Entr. : F. Inzaghi.

FC Bologne-Lazio Rome : 2-0 (1-0)
Buts : Mbaye (19e), Sansone (64e). Samedi 27 février. Arbitre : M. Giacomelli.
FC Bologne : Skorupski - De Silvestri, Danilo, Soumaoro, Mbaye - Dominguez (Poli, 75e), Svanberg (Schouten, 74e) - Orsolini (Skov Olsen, 75e), Soriano, Sansone (Vignato, 79e) - Barrow (Palacio, 83e). Entr. : Mihajlovic.
Lazio Rome : Reina - Patric (Andreas Pereira, 65e), Hoedt, Acerbi - Lazzari (Lulic, 45e), Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Cataldi, 66e), Luis Alberto (Caicedo, 76e), Marusic - Immobile (Muriqi, 65e), Correa. Entr. : S. Inzaghi.

Udinese-Fiorentina : 1-0 (0-0)
But : Nestorovski (86e). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Volpi.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi, Nuytinck - Molina (De Maio, 90e), De Paul, Walace, Makengo (Arslan, 70e), Larsen - Nestorovski, Llorente (Braaf, 77e). Entr. : Gotti.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella (Montiel, 88e), Martinez Quarta - Malcuit (Caceres, 79e), Eysseric (Borja Valero, 88e), Pulgar, Castrovilli (Amrabat, 79e), Biraghi - Vlahovic, Ribéry (Kokorine, 68e). Entr. : Prandelli.

La Spezia-Parme : 2-2 (0-2)
Buts : Gyasi (52e, 72e) pour La Spezia ; Karamoh (17e), Hernani (25e) pour Parme. Samedi 27 février. Arbitre : M. Orsato.
La Spezia : Provedel - Vignali, Ismajli, Erlic, Bastoni (Nzola, 70e) - Estevez (Acampora, 46e), Ricci (Sena, 46e), Maggiore - Gyasi, Agudelo (Dell'Orco, 88e), Saponara (Verde, 27e). Entr. : Italiano.
Parme : Sepe - Conti, Osorio, Gagliolo, Gi. Pezzella - Hernani (Valenti, 79e), Kurtic, Kucka - Karamoh (Grassi, 63e), Brunetta (Busi, 56e), Mihaila (Man, 79e). Entr. : D'Aversa.

Crotone-Cagliari : 0-2 (0-0)
Buts : Pavoletti (56e), Joao Pedro Galvao (60e s.p.). Dimanche 28 février. Arbitre : M. Fabbri. Expulsion : Lykogiannis (75e) pour Cagliari.
Crotone : Cordaz - Magallan, Golemic, Luperto - Rispoli (Reca, 64e), Molina (Eduardo Henrique, 39e), Vulic (Zanellato, 20e), Pedro Pereira - Ounas, Di Carmine (Nwankwo, 65e), Junior Messias. Entr. : Stroppa.
Cagliari : Cragno - Ceppitelli, Godin, Rugani - Nandez, Marin, Duncan (Deiola, 65e), Lykogiannis - Nainggolan - Pavoletti (Simeone, 65e), Joao Pedro Galvao (Asamoah, 77e). Entr. : Semplici.

Match décalé,
23e journée
Juventus Turin-Crotone : 3-0 (2-0)
Buts : Cristiano Ronaldo (39e, 45e + 1), McKennie (67e). Lundi 22 février. Arbitre : M. Marini.
Juventus Turin : Buffon - Danilo, Demiral, De Ligt, Alex Sandro (Frabotta, 86e) - Chiesa (Di Pardo, 86e), McKennie, Bentancur (Fagioli, 70e), Ramsey (Bernardeschi, 76e) - Kulusevski (Morata, 76e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Crotone : Cordaz - Pedro Pereira, Magallan, Golemic, Luperto (Marrone, 46e) - Messias, Molina (Zanellato, 71e), Vulic, Reca (Rispoli, 68e) - Ounas (Nwankwo, 71e), Di Carmine (Rivière, 78e). Entr. : Stroppa.

Serie B

Express
25e journée

Empoli-Venezia	**1-1**
Monza-Cittadella	**0-0**
Reggiana-Salernitana	**0-0**
Pescara-Lecce	**1-1**
Cosenza-Chievo Vérone	**1-0**
SPAL Ferrare-Reggina	**1-4**
Pordenone-Ascoli	**1-1**
Pise-Vicenza	**2-2**
Cremonese-Frosinone	**4-0**
Virtus Entella-Brescia	**1-1**

Classement
1. Empoli, 46 pts. **2.** Monza, 43. **3.** Venezia, 42. **4.** Salernitana, 42. **5.** Cittadella, 40. **6.** Lecce, 39. **7.** Chievo Vérone, 39. **8.** SPAL Ferrare, 37. **9.** Pordenone, 33. **10.** Pise, 33. **11.** Frosinone, 33. **12.** Reggina, 32. **13.** Cremonese, 29. **14.** Vicenza, 28. **15.** Reggiana, 28. **16.** Brescia, 27. **17.** Cosenza, 26. **18.** Ascoli, 22. **19.** Pescara, 19. **20.** Virtus Entella, 18.

Algérie

15e journée

ES Sétif-ASO Chlef	3-0
JS Saoura-US Biskra	4-0
Olymp. Médéa-CS Constantine	0-0
MC Oran-Paradou AC	3-1
MC Alger-JS Kabylie	1-2
AS Aïn-Mlila - WA Tlemcen	0-3
USM Alger-NC Magra	3-0
Hussein-Dey - RC Relizane	3-0
USM Bel-Abbès - JSM Skikda	2-1
B. Bou Arréridj-CR Belouizdad	remis

Classement

1. ES Sétif, 30 pts. **2.** JS Saoura, 29. **3.** Olympique Médéa, 28. **4.** MC Oran, 27. **5.** JS Kabylie, 24. **6.** AS Aïn-Mlila, 23. **7.** USM Alger, 21. **8.** CR Belouizdad, 20. **9.** Paradou AC, 20. **10.** MC Alger, 19. **11.** WA Tlemcen, 17. **12.** RC Relizane, 17. **13.** Hussein-Dey, 17. **14.** ASO Chlef, 16. **15.** CS Constantine, 14. **16.** USM Bel-Abbès, 14. **17.** US Biskra, 13. **18.** NC Magra, 10. **19.** JSM Skikda, 8. **20.** CA Bordj Bou Arréridj, 4.

Argentine

Primera Division, 2e journée

Arsenal-Banfield	0-2
Racing Club-Aldosivi	2-2
Godoy Cruz-Estudiantes	0-2
Gim. La Plata-Talleres Cordoba	3-0
Lanus-Defensa y Justicia	2-1
River Plate-Rosario Central	3-0
Argentinos Juniors-Platense	0-1
Sarmiento-Vélez Sarsfield	1-2
Patronato-Independiente	0-1
Colon-San Lorenzo	2-0
Huracan-Union Santa Fe	1-1
Atl. Tucuman-Central Cordoba	1-2
Newell's Old Boys-Boca Juniors	0-1
Huracan-Union Santa Fe	1-1

3e journée

Aldosivi-Arsenal	3-0
Defensa y Justicia-Patronato	1-0
Argentinos Juniors-Vélez	0-2
Banfield-Colon	0-3
Talleres Cordoba-Newell's	2-2
Independiente-Gim. La Plata	1-0
San Lorenzo-Central Cordoba	0-4
Platense-River Plate	0-1
Estudiantes-Racing Club	lundi
Boca Juniors-Sarmiento	lundi
Union Santa Fe-Lanus	lundi
Rosario Central-Godoy Cruz	mardi
Atlético Tucuman-Huracan	mardi

Groupe A, classement

1. Colon, 9 pts. **2. River** Plate, 6. **3.** Estudiantes, 6. **4.** Central Cordoba Santiago, 6. **5.** Banfield, 6. **6.** Aldosivi, 4. **7.** Platense, 3. **8.** Godoy Cruz, 3. **9.** Rosario Central, 3. **10.** San Lorenzo, 3. **11.** Racing Club, 1. **12.** Argentinos Juniors, 0. **13.** Arsenal, 0.

Groupe B, lassement

1. Vélez Sarsfield, 9 pts. **2.** Lanus, 6. **3.** Defensa y Justicia, 6. **4.** Independiente, 6. **5.** Gimnasia La Plata, 4. **6.** Boca Juniors, 4. **7.** Talleres Cordoba, 4. **8.** Union Santa Fe, 2. **9.** Atlético Tucuman, Huracan, 1. **11.** Newell's Old Boys, 1. **12.** Sarmiento, 0. 13. Patronato, 0.

Supercoupe
Rendez-vous,
vendredi 5 mars, 2 h 10
Racing Club-River Plate

Belgique

Match décalé, 27e journée

Club Bruges-OH Louvain	3-0

28e journée

KV Ostende-FC Malines	2-0
Charleroi SC-Racing Genk	1-2
Standard Liège-RSC Anderlecht	1-3
KV Courtrai - Zulte-Waregem	1-2
Beerschot Anvers-RE Mouscron	2-2
Saint-Trond - Eupen	0-2
Cercle Bruges - Waasl.-Beveren	2-0
OH Louvain-Royal Antwerp	lundi
La Gantoise-Club Bruges	remis

Classement

1. Club Bruges, 63 pts. **2.** Royal Antwerp, 48. **3.** KV Ostende, 46. **4.** Racing Genk, 46. **5.** RSC Anderlecht, 45. **6.** Zulte-Waregem, 43. **7.** Beerschot VC Anvers, 41. **8.** Standard de Liège, 40. **9.** OH Louvain, 40. **10.** FC Malines, 40. **11.** Charleroi SC, 39. **12.** La Gantoise, 37. **13.** KV Courtrai, 36. **14.** Eupen, 36. **15.** St-Trond, 31. **16.** Cercle Bruges, 29. **17.** Royal Excel Mouscron, 27. **18.** Waasland-Beveren, 25.

Coupe
Rendez-vous
Quarts de finale,
mercredi 3 mars,
18 heures
Eupen-La Gantoise
20 h 45
Anderlecht-Cercle Bruges
Jeudi 4 mars, 18 heures
Racing Genk-FC Malines
20 h 45
Standard de Liège-Club Bruges

Brésil

37e journée

Flamengo-Internacional	2-1
Sport Recife-Atletico Mineiro	2-3
Botafogo-Sao Paulo	1-0
Santos FC-Fluminense	1-1
Gremio Porto Alegre-Atletico PR	1-0
Palmeiras-Atletico GO	1-1
Corinthians-Vasco da Gama	0-0
Goias-Bragantino SP	0-0
Coritiba PR-Ceará CE	0-2
Fortaleza CE-Bahia BA	0-4

38e journée

Sao Paulo-Flamengo	2-1
Internacional-Corinthians	0-0
Atletico Mineiro-Palmeiras	2-0
Fluminense-Fortaleza CE	2-0
Bragantino SP-Gremio	1-0
Bahia BA-Santos FC	2-0
Atletico PR-Sport Recife	2-0
Ceará CE-Botafogo	2-1
Atletico GO-Coritiba PR	3-1
Vasco da Gama-Goias	3-2

Classement

1. Flamengo, 71 pts. **2.** Internacional, 70. **3.** Atletico Mineiro, 68. **4.** Sao Paulo, 66. **5.** Fluminense, 64. **6.** Gremio Porto Alegre, 59. **7.** Palmeiras, 58. **8.** Santos FC, 54. **9.** Atletico PR, 53. **10.** Bragantino SP, 53. **11.** Ceará CE, 52. **12.** Corinthians, 51. **13.** Atletico GO, 50. **14.** Bahia BA, 44. **15.** Sport Recife, 42. **16.** Fortaleza CE, 41. **17.** Vasco da Gama, 41. **18.** Goias, 37. **19.** Coritiba PR, 31. **20.** Botafogo, 27.

Coupe
Rendez-vous
Finale retour,
dimanche 7 mars, 20 heures
Palmeiras-Gremio
La finale aller, Gremio-Palmeiras, se disputait dans la nuit de dimanche à lundi.

Écosse

Match en retard,
11e journée

St. Mirren-Motherwell	0-0

30e journée

Celtic-Aberdeen	1-0
Hibernian-Motherwell	0-2
St. Mirren-Ross County	1-0
Kilmarnock-Dundee Utd	1-1
Livingston-Rangers	merc. 3 mars
Hamilton-St. Johnstone	merc. 3 mars

Classement

1. Glasgow Rangers, 82 pts. **2.** Celtic Glasgow, 67. **3.** Hibernian Edimbourg, 52. **4.** Aberdeen, 48. **5.** Livingston, 40. **6.** St. Mirren, 39. **7.** Dundee Utd, 35. **8.** St. Johnstone, 33. **9.** Motherwell, 32. **10.** Ross County, 26. **11.** Kilmarnock, 25. **12.** Hamilton Academical, 24.

League Cup
Finale, 28 février

Livingston-**Saint Johnstone**	0-1

Grèce

Match en retard,
8e journée

Larissa-Lamia	0-1

Match décalé, 23e journée

Panaïtolikos-Panathinaïkos	1-1

24e journée

Aris-Atromitos Ath.	3-0
Ast. Tripolis-PAOK	2-1
Panathinaïkos-AEK Athènes	1-1
Apollon Smyrnis-OFI Crète	2-1
Lamia-PAS Giannina	0-0
Larissa-Panaïtolikos	1-0
Volos NFC-Olympiakos	lundi

Classement

1. Olympiakos, 58 pts. **2.** Aris Salonique, 47. **3.** PAOK Salonique, 46. **4.** AEK Athènes, 45. **5.** Panathinaïkos, 43. **6.** Asteras Tripolis, 41. **7.** Volos NFC, 30. **8.** Atromitos Athènes, 26. **9.** Apollon Smyrnis, 25. **10.** PAS Giannina, 25. **11.** OFI Crète, 19. **12.** Lamia, 19. **13.** Panaïtolikos, 15. **14.** Larissa, 13.

Coupe
Rendez-vous
Quarts de finale retour,
mercredi 3 mars, 17 heures
Lamia-PAOK Salonique (2-5)
19 heures
Panathinaïkos-PAS Giannina (1-2)
Jeudi 4 mars, 17 heures
Volos NFC-AEK Athènes (2-4)
19 heures
Aris Salonique-Olympiakos (1-2)

Israël

Match en retard, 18e journée

Mac. Petah-Tikvah - Betar	0-1

Match en retard, 20e journée

BY Tel Aviv - Hap. Kiryat Shmona	1-0

22e journée

Mac. Haïfa-Hap. Kiryat Shmona	4-2
Hap. Beer-Sheva - Betar	1-1
BY Tel Aviv - Mac. Petah-Tikvah	0-1
Mac. Netanyah - Hap. Tel-Aviv	0-1
Bnei Sakhnin-Hap. Haïfa	0-1
Hap. Kfar Sabah-Hap. Hadera	0-1
Mac. Tel-Aviv - MS Ashdod	lundi

Classement

1. Maccabi Haïfa, 50 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 45. **3.** MS Ashdod, 35. **4.** Hapoël Beer-Sheva, 32. **5.** Maccabi Petah-Tikva, 32. **6.** Maccabi Netanyah, 30. **7.** Betar Jérusalem, 28. **8.** Hapoël Haïfa, 28. **9.** Hapoël Kiryat Shmona, 28. **10.** Hapoël Hadera, 24. **11.** Hapël Tel-Aviv, 23. **12.** Hapoël Kfar Sabah, 22. **13.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 20. **14.** Bnei Sakhnin, 20.

Maroc

Match en retard,
7e journée

R. Casablanca-IRT Tanger	2-0

8e journée

D. El-Jadida - Raja Casablanca	0-0
MAS Fès-Mog. Tétouan	0-0
Olymp. Safi-FUS Rabat	0-1
Yous. Berrechid-Rap. Oued Zem	1-1
FAR Rabat-Chabab Mohamedia	1-1
HUS Agadir-Ren. Zemamra	1-0
IRT Tanger-Mouloudia Oujda	1-2
WAC Casablanca-Ren. Berkane	remis

Classement

1. Raja Casablanca, 18 pts. **2.** WAC Casablanca, 18. **3.** Renaissance Berkane, 11. **4.** MAS Fès, 11. **5.** Olympique Safi, 11. **6.** Youssoufa Berrechid, 11. **7.** FAR Rabat, 10. **8.** SC Chabab Mohamedia, 10. **9.** HUS Agadir, 10. **10.** IRT Tanger, 10. **11.** Difaa El-Jadida, 9. **12.** FUS Rabat, 9. **13.** Mog. Tétouan, 8. **14.** Rapide Oued Zem, 7. **15.** Mouloudia Oujda, 7. **16.** Renaissance Zemamra, 6.

Coupe
Rendez-vous
Huitièmes de finale,
mardi 2 mars, 14 h 30
Chab. Atlas Khénifra[L2]-Mog. Tétouan
17 heures
Renaissance Berkane-MAS Fès
19 h 30
Rapide Oued Zem-WAC Casablanca
Mercredi 3 mars, 14 h 30
Kawkab Marrakech[L2]-HUS Agadir
17 heures
Raja Casablanca-Sidi Kacem[L2]
19 h 30
IRT Tanger-FAR Rabat
Jeudi 4 mars, 14 h 30
Wydad Serghini[L2]-Raja Beni Mellal[L2]
19 heures
Ch. Mohammédia - Difaâ El-Jadida

Mexique

Tournoi de Clôture

Matches décalés, 7e journée

Queretaro FC-Puebla	1-1
Tigres UANL-Tijuana	3-2
Pachuca-Chivas Guadalajara	1-1

8e journée

Atlético San Louis-Tigres UANL	2-2
Mazatlan FC-Queretaro FC	3-0
Puebla-Necaxa	1-0
Dep. Toluca-Atlas Guadalajara	0-0
América Mexico-Pachuca	2-0
Club Leon-Cruz Azul	0-1
Monterrey CF-Tijuana	lundi
Santos Laguna-Juarez	lundi
Ch. Guadalajara-Pumas UNAM	lundi

Classement

1. Cruz Azul, 18 pts. **2.** América Mexico, 16. **3.** Deportivo Toluca, 14. **4.** Puebla, 12. **5.** Tijuana, 12. **6.** Santos Laguna, 12. **7.** Monterrey CF, 11. **8.** Atlético San Louis, 11. **9.** Tigres UANL, 11. **10.** Queretaro FC, 10. **11.** Mazatlan FC, 10. **12.** Atlas Guadalajara, 9. **13.** Juarez, 8. **14.** Chivas Guadalajara, 7. **15.** Club Leon, 7. **16.** Necaxa, 6. **17.** Pumas UNAM, 5. **18.** Pachuca, 3.

Pays-Bas

Matches en retard, 21e journée

FC Groningue-Feyenoord	0-0
Willem II-ADO La Haye	1-1

24e journée

PSV-Ajax	1-1
AZ Alkmaar-Feyenoord	4-2
Vitesse Arnhem-VVV Venlo	4-1
FC Groningue-Fortuna Sittard	1-0
Heracles Almelo-FC Twente	2-2
FC Utrecht-FC Emmen	0-1
PEC Zwolle-SC Heerenveen	4-1
Sparta-Willem II	0-2
ADO La Haye-RKC Waalwijk	0-0

Classement

1. Ajax, 57 pts. **2.** PSV, 51. **3.** AZ Alkmaar, 49. **4.** Vitesse Arnhem, 45. **5.** Feyenoord Rotterdam, 43. **6.** FC Groningue, 42. **7.** FC Twente, 35. **8.** FC Utrecht, 34. **9.** Fortuna Sittard, 31. **10.** SC Heerenveen, 30. **11.** Heracles Almelo, 29. **12.** PEC Zwolle, 26. **13.** Sparta Rotterdam, 23. **14.** RKC Waalwijk, 23. **15.** VVV Venlo, 22. **16.** Willem II, 17. **17.** ADO La Haye, 15. **18.** FC Emmen, 12.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales,
mardi 2 mars,
21 heures
Vitesse Arnhem-VVV Venlo
Mercredi 3 mars, 21 heures
SC Heerenveen-Ajax Amsterdam
Finale,
dimanche 18 avril

Portugal

Match décalé,
20e journée

Mar. Funchal-FC Porto	1-2

21e journée

FC Porto-Sporting	0-0
Nac. Funchal-Spoirting Braga	1-2
Santa Clara-Paços de Ferreira	3-0
V. Guimaraes-Boavista Porto	2-1
Tondela-Gil Vicente	1-0
Portimonense-Mar. Funchal	0-0
Famalicao-Farense	0-0
Benfica Lisbonne-Rio Ave	lundi
Moreirense-Belenenses SAD	lundi

Classement

1. Sporting Portugal, 55 pts. **2.** Sporting Braga, 46. **3.** FC Porto, 45. **4.** Benfica Lisbonne, 39. **5.** Paços de Ferreira, 38. **6.** Vitoria Guimaraes, 35. **7.** Santa Clara, 28. **8.** Moreirense, 25. **9.** Tondela, 24. **10.** Rio Ave, 22. **11.** Belenenses SAD, 21. **12.** Nacional Funchal, 21. **13.** Portimonense, 20. **14.** Farense, 19. **15.** Gil Vicente, 19. **16.** Famalicao, 19. **17.** Maritimo Funchal, 18. **18.** Boavista Porto, 18.

Coupe, rendez-vous
Demi-finales retour,
mercredi 3 mars, 21 h 15
FC Porto-Sporting Braga (1-1)
Jeudi 4 mars, 21 h 15
Benfica-Estoril (3-1)

Russie

20e journée

Zén. St-Pétersbourg - FC Rostov	2-2
Lok. Moscou-CSKA	2-0
FC Sotchi-Arsenal Toula	4-0
Sp. Moscou-Rubin Kazan	0-2
Akhmat Grozny-Dyn. Moscou	1-2
FK Krasnodar-Oural Ékaterinb.	2-2
FC Khimki-Oufa	2-1
FC Tambov-Rotor Volgograd	1-3

Classement

1. Zénith St-Pétersbourg, 42 pts. **2.** CSKA Moscou, 37. **3.** FC Sotchi, 36. **4.** Spartak Moscou, 35. **5.** FC Rostov, 33. **6.** Dynamo Moscou, 33. **7.** Lokomotiv Moscou, 31. **8.** FK Krasnodar, 31. **9.** Rubin Kazan, 31. **10.** FC Khimki, 28. **11.** Akhmat Grozny, 26. **12.** Ural Yekaterinb., 22. **13.** Rotor Volgograd, 17. **14.** Arsenal Toula, 14. **15.** Oufa, 13. **16.** FC Tambov, 13.

Coupe, huitièmes retard, 22 février

FK Khimki[L2]-**Krylia Sovetov**[L2]	0-4

Rendez-vous, huitièmes retard,
mercredi 3 mars
Oufa-Oural Ékaterinbourg

Suisse

Match en retard, 17e journée

FC Vaduz-FC Lucerne	1-1

22e journée

FC Lucerne-Young Boys Berne	2-2
Saint-Gall - FC Bâle	3-1
Servette Genève-FC Zurich	3-1
Lausanne-Sp. - FC Lugano	2-0
FC Sion-FC Vaduz	0-2

Classement

1. Young Boys Berne, 51 pts. **2.** FC Bâle, 32. **3.** Saint-Gall, 31. **4.** FC Zurich, 29. **5.** Servette Genève, 28. **6.** Lausanne-Sport, 27. **7.** FC Lugano, 27. **8.** FC Lucerne, 25. **9.** FC Sion, 22. **10.** FC Vaduz, 22.

Coupe
Huitièmes retard, 24 février

Grashopper - Lausanne-Sp.	2-0

Tunisie

Matches en retard, 6e journée

ES Sahel-CS Sfaxien	0-1
Stade Tunisien-Monastir	0-0

14e journée

AS Soliman-ES Tunis	0-2
US Ben Guerdane-ES Metlaoui	0-0
US Tataouine-AS Rejiche	1-1
Olymp. Béja-St. Tunisien	1-1
Cl. Africain-JS Kairouan	4-2
ES Sahel-CA Bizerte	remis
Monastir-CS Sfaxien	remis

Classement
1. ES Tunis, 37 pts. **2.** CS Sfaxien, 27. **3.** Étoile Sahel, 26. **4.** US Ben Guerdane, 24. **5.** AS Rejiche, 22. **6.** US Monastir, 19. **7.** AS Soliman, 19. **8.** Olymp. Béja, 17. **9.** Stade Tunisien, 16. **10.** US Tataouine, 15. **11.** ES Metlaoui, 15. **12.** Club Africain, 11. **13.** CA Bizerte, 10. **14.** JS Kairouan, 2.

Turquie

Match décalé, 26e journée
Ankaragüçü-Rizespor **1-1**
27e journée
Galatasaray-BB Erzurumspor **2-0**
Besiktas Istanbul-Denizlispor **3-0**
Trabzonspor-Fenerbahçe **0-1**
Hatayspor-Ankaragüçü **4-1**
Karagümrük-Alanyaspor **2-0**
Konyaspor-Gaziantep FK **0-0**
Göztepe-Kasimpasa **1-0**
Antalyaspor-Istanbul BB **0-0**
Rizespor-Sivasspor **0-0**
Gençlerbirligi-Yeni Malatyaspor **1-1**
Classement
1. Galatasaray, 57 pts. **2.** Besiktas, 54. **3.** Fenerbahçe, 54. **4.** Trabzonspor, 48. **5.** Hatayspor, 45. **6.** Alanyaspor, 42. **7.** Gaziantep FK, 40. **8.** Karagümrük, 40. **9.** Göztepe, 35. **10.** Antalyaspor, 34. **11.** Sivasspor, 32. **12.** Konyaspor, 31. **13.** Yeni Malatyaspor, 31. **14.** Kasimpasa, 29. **15.** Caykur Rizespor, 28. **16.** Kayserispor, 25. **17.** Istanbul Basaksehir, 25. **18.** BB Erzurumspor, 25. **19.** Denizlispor, 21. **20.** Gençlerbirligi, 21. **21.** MKE Ankaragüçü, 20.

Ukraine

Match décalé, 15e journée
Olimpik Donetsk-SK Dnipro-1 **0-2**
16e journée
Fk Lviv-Dynamo Kiev **1-4**
Ch. Donetsk-Zor. Louhansk **0-1**
Des. Chernigiv-Inhulets Petrove **3-0**
Vorsk. Poltava-Oleksandria **3-1**
Kolos Kovalivka-Rukh Lviv **1-2**
FK Minaj-Olimpik Donetsk **2-1**
Illic. Mariupol-SK Dnipro-1 **2-2**
Classement
1. Dynamo Kiev, 37 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 33. **3.** Zorya Louhansk, 29. **4.** Desna Chernigiv, 27. **5.** Vorskla Poltava, 25. **6.** Oleksandria, 22. **7.** Kolos Kovalivka, 22. **8.** Olimpik Donetsk, 17. **9.** Illichivets Mariupol, 17. **10.** SK Dnipro-1, 15. **11.** Rukh Lviv, 13. **12.** FK Minaj, 13. **13.** Inhulets Petrove, 12. **14.** Fk Lviv, 12.

Coupe
Rendez-vous
Quarts de finale,
mercredi 3 mars, 16 heures
Dynamo Kiev-Kolos Kovalivka
18 heures
SK Dnipro-1 - Oleksandria
Ahrobiz. Volochysk^{L2}-Ch. Donetsk
Horaire à fixer
Veres Rivne^{L2}–Zorya Louhansk

Ligue des champions

Express
Huitièmes de finale aller,
23 février
Lazio Rome^{ITA}-Bayern Munich^{ALL} **1-4**
Atletico Madrid-Chelsea **0-1**
24 février
Atalanta^{ITA}-Real Madrid^{ESP} **0-1**
Gladbach^{ALL}–Manchester City^{ANG} **0-2**

Lazio Rome-Bayern : 1-4 (0-3)
Buts : Correa (49e) pour la Lazio Rome ; Lewandowski (9e), Musiala (24e), Sané (42e), Acerbi (47e c.s.c.) pour le Bayern Munich. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Grinfeld (ISR).
Lazio Rome : Reina - Patric (Hoedt, 53e), Acerbi, Musacchio (Lulic, 31e) - Lazzari, Milinkovic-Savic (Cataldi, 81e), Lucas Leiva (Escalante, 53e), Luis Alberto (Akpa-Akpro, 81e), Marusic - Immobile, Correa. Entr. : S. Inzaghi.
Bayern Munich : Neuer - Süle, Boateng, Alaba, Davies - Kimmich, Goretzka (Javi Martinez, 63e) - Sané (Sarr, 90e), Musiala (Choupo-Moting, 90e), Coman (Hernandez, 76e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Atletico Madrid-Chelsea : 0-1 (0-0)
But : Giroud (68e). Spectateurs : huis clos, à Budapest (Hongrie). Arbitre : M. Brych (ALL).
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Felipe, Hermoso (Vitolo, 84e) - Llorente, Koke, Saul (Torreira, 83e), Lemar - Correa (M. Dembélé, 82e), Suarez, Félix (Lodi, 83e). Entr. : Simeone.
Chelsea : Mendy - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger - Hudson-Odoi (James, 80e), Jorginho, Kovacic (Ziyech, 74e), Marcos Alonso - Mount (Kanté, 74e), Giroud (Havertz, 87e), Werner (Pulisic, 87e). Entr. : Tuchel.

Atalanta Bergame-Real Madrid : 0-1 (0-0)
But : F. Mendy (86e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stieler (ALL). Expulsion : Freuler (17e) pour l'Atalanta Bergame.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Romero, Djimsiti - Maehle (Palomino, 85e), De Roon, Freuler, Gosens - Pessina - Zapata (Pasalic, 30e), Muriel (Ilicic, 56e ; Malinovski, 86e). Entr. : Gasperini.
Real Madrid : Courtois - Vazquez, Varane, Nacho, Mendy - Modric, Casemiro, Kroos - Asensio (Arribas, 76e), Isco (Duro, 76e), Vinicius (Mariano Diaz, 58e). Entr. : Zidane.

Borussia M'gladbach-Manchester City : 0-2 (0-1)
But : Bernardo Silva (29e), Gabriel Jésus (65e). Spectateurs : huis clos, à Budapest (Hongrie). Arbitre : M. Dias Correia (POR).
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer (Lazaro, 63e), Ginter, Elvedi, Bensebaini - Zakaria, Kramer, Neuhaus - Hofmann (Wolf, 86e), Stindl (Embolo, 74e), Pléa (Thuram, 63e). Entr. : Rose.
Manchester City : Ederson - Walker, Dias, Laporte, Cancelo - Rodri, Gündogan - Sterling (Mahrez, 69e), Bernardo Silva, Foden (Torres, 80e) - Gabriel Jésus (Agüero, 80e). Entr. : Guardiola.

Buteurs
1. Haaland (Borussia Dortmund), 8.
2. Giroud (Chelsea), Morata (Juventus Turin), Rashford (Manchester United), Neymar (Paris-SG), 6.

Rendez-vous
Huitièmes de finale retour,
mardi 9 mars,
21 heures
Juventus Turin^{ITA}-FC Porto^{POR} (1-2)
Bor. Dortmund^{ALL}-FC Séville^{ESP} (3-2)
Mercredi 10 mars,
21 heures
Paris-SG^{FRA} - FC Barcelone^{ESP} (1-4)
Liverpool^{ANG}-RB Leipzig^{ALL} (2-0)
Mardi 16 mars,
21 heures
Manchester City^{ANG}-M'gladbach^{ALL}
Real Madrid^{ESP}-Atalanta Bergame^{ITA}
Mercredi 17 mars,
21 heures
Chelsea^{ANG}-Atletico Madrid^{ESP}
Bayern Munich^{ALL}-Lazio Rome^{ITA}

Ligue Europa

Seizièmes de finale retour,
25 février
Tottenham^{ANG}-Wolfsberger^{AUT} (4-1) **4-0**
Hoffenheim^{ALL}-**Molde**^{NOR} (3-3) **0-2**
Ch. Donetsk^{UKR}-M. Tel-Aviv^{ISR} (2-0) **1-0**
Villarreal^{ESP}-Salzbourg^{AUT} (2-0) **2-1**
Rangers^{ECO}-Antwerp^{BEL} (4-3) **5-2**
Naples^{ITA}-**Grenade CF**^{ESP} (0-2) **2-1**
Ajax^{HOL}-Lille^{FRA} (2-1) **2-1**
Arsenal^{ANG}-Benfica^{POR} (1-1) **3-2**
Man Utd^{ANG}-R. Sociedad^{ESP} (4-0) **0-0**
Leverkusen^{ALL}-**Young Boys**^{SUI} (3-4) **0-2**
Club Bruges^{BEL}-**Dyn. Kiev**^{UKR} (1-1) **0-1**
PSV^{HOL}-**Olympiakos**^{GRE} (2-4) **2-1**
AS Roma^{ITA}-Sp. Braga^{POR} (2-0) **3-1**
D. Zagreb^{CRO}-Krasnodar^{RUS} (3-2) **1-0**
Leicester^{ANG}-**Sl. Prague**^{RTC} (0-0) **0-2**
Milan AC^{ITA}-Étoile Rouge^{SER} (2-2) **1-1**

Tottenham-Wolfsberger : 4-0 (1-0)
Buts : Alli (10e), Vinicius (50e, 83e), Bale (73e).

Hoffenheim-Molde FK : 0-2 (0-1)
Buts : Andersen (19e, 90e + 4).

Chakhtior Donetsk - Maccabi Tel-Aviv : 1-0 (0-0)
But : Junior Moraes (67e s.p.).

Villarreal-RB Salzbourg : 2-1 (1-1)
Buts : Moreno (40e, 89e s.p.) pour Villarreal ; Berisha (17e) pour Salzbourg.

Glasgow Rangers-Royal Antwerp : 5-2 (1-1)
Buts : Morelos (9e), Patterson (46e), Kent (55e), Barisic (79e s.p.), Itten (90e + 2 s.p.) pour les Rangers ; Refaelov (31e), Lamkel Zé (57e) pour Antwerp.

Naples-Grenade CF : 2-1 (1-1)
Buts : Zielinski (3e), F. Ruiz (59e) pour Naples ; Montoro (25e) pour Grenade CF.

Ajax Amsterdam-Lille : 2-1 (1-0)
Buts : Klaassen (15e), Neres (88e) pour l'Ajax Amsterdam ; Yazici (78e s.p.) pour Lille. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Collum (ECO).
Ajax Amsterdam : Stekelenburg - Rensch, Timber, Martinez, Blind - Alvarez, Gravenberch (Kudus, 90e) - Antony (Brobbey, 55e), Klaassen, Neres (Idrissi, 89e) - Tadic. Entr. : Ten Hag.
Lille : Maignan - Çelik (Pied, 62e), Djalo, Botman, Bradaric - Ikoné (Araujo, 62e), Xeka (Soumaré, 70e), Renato Sanches, Bamba (Jonathan David, 62e) - Yazici, Weah (Lihadji, 78e). Entr. : Galtier.

Arsenal-Benfica : 3-2 (1-1)
Buts : Aubameyang (21e, 87e), Tierney (67e) pour Arsenal ; Gonçalves (43e), Silva (61e) pour Benfica.

Manchester United-Real Sociedad : 0-0

Bayer Leverkusen-Young Boys Berne : 0-2 (0-0)
Buts : Siebatcheu (47e), Fassnacht (86e).

Club Bruges-Dynamo Kiev : 0-1 (0-0)
But : Bouyalski (83e).

PSV Eindhoven-Olympiakos : 2-1 (2-0)
Buts : Zahavi (23e, 44e) pour le PSV Eindhoven ; Hassan Mahgoub (88e) pour l'Olympiakos.

AS Roma-Sporting Braga : 3-1 (1-0)
Buts : Dzeko (23e), C. Perez (74e), Mayoral (90e + 1) pour l'AS Roma ; Cristante (87e c.s.c.) pour Braga.

Dinamo Zagreb-FK Krasnodar : 1-0 (1-0)
But : Orsic (31e).

Leicester-Slavia Prague : 0-2 (0-0)
Buts : Provod (49e), Sima (79e).

Milan AC-Étoile Rouge : 1-1 (1-1)
Buts : Kessié (9e s.p.) pour le Milan AC ; Ben Mohamed (24e) pour l'Étoile Rouge. Expulsion : Gobeljic (70e) pour l'Étoile Rouge.

Buteurs
1. Pizzi (Benfica Lisbonne), Yazici (Lille), 7.
3. Dabbur (Hoffenheim), Vinicius (Tottenham), 6.

Rendez-vous
Huitièmes de finale aller,
jeudi 11 mars, 18 h 55
Slavia Prague^{RTC}-Glasg. Rangers^{ECO}
Manchester United^{ANG}-Milan AC^{ITA}
Dynamo Kiev^{UKR}-Villarreal^{ESP}
Ajax Amsterdam^{HOL}-Young Boys^{SUI}
21 heures
Grenade CF^{ESP}-Molde FK^{NOR}
Dinamo Zagreb^{CRO}-Tottenham^{ANG}
Olympiakos^{GRE}-Arsenal^{ANG}
AS Roma^{ITA}-Chakhtior Donetsk^{UKR}
Huitièmes de finale retour,
jeudi 18 mars, 18 h 55
Molde FK^{NOR}-Grenade CF^{ESP}
Tottenham^{ANG}-Dinamo Zagreb^{CRO}
Arsenal^{ANG}-Olympiakos^{GRE}
Chakhtior Donetsk^{UKR}-AS Roma^{ITA}-
21 heures
Glasg. Rangers^{ECO}-Slavia Prague^{RTC}-
Milan AC^{ITA}-Manchester United^{ANG}
Villarreal^{ESP}-Dynamo Kiev^{UKR}
Young Boys^{SUI}-Ajax Amsterdam^{HOL}

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A
2e journée, 23 février
Simba^{TAN} - Al-Ahly^{EGY} **1-0**
Al-Merreikh^{SOU} - Vita Club^{RDC} **1-4**
Classement
1. Simba, 6 pts. **2.** Vita Club, 3. **3.** Al-Ahly, 0. **4.** Al-Merreikh, 0.
Rendez-vous
3e journée,
samedi 6 mars, 20 heures
Al-Merreikh^{SOU} - Simba^{TAN}
Al-Alhly^{EGY} - Vita Club^{RDC}

Groupe B
2e journée, 24 et 28 février
Belouizdad^{ALG}-M. Sundowns^{AFS} **1-5**
Omdurman^{SOU}-TP Mazembe^{RDC} **0-0**
Classement
1. M. Sundowns, 6 pts. **2.** TP Mazembe, 2. **3.** Omdurman, 1. **4.** Belouizdad, 1.
Rendez-vous
3e journée,
vendredi 5 mars, 20 heures
CR Belouizdad^{ALG}-Omdurman^{SOU}
Samedi 6 mars, 14 heures
TP Mazembe^{RDC}-M. Sundowns^{AFS}

Groupe C
2e journée, 23 février
P. Luanda^{AGO}-WA Casablanca^{MAR} **0-1**
Kaizer Chiefs^{AFS}-Horoya^{GUI} **0-0**
Classement
1. Horoya, 4 pts. **2.** WAC Casablanca, 3. **3.** Kaizer Chiefs, 1. **4.** Petro Luanda, 0.
Rendez-vous
3e journée,
samedi 6 mars,
17 heures
Kaizer Chiefs^{AFS}-Petro Luanda^{AGO}
WAC Casablabca^{MAR}-Horoya^{GUI}

Groupe D
2e journée, 23 février
Teungueth^{SEN}-Zamalek^{EGY} **0-0**
MC Alger^{ALG}-ES Tunis^{TUN} **1-1**

Classement
1. ES Tunis, 4 pts. **2.** MC Alger, 2. **3.** Zamalek, 2. **4.** Teungueth, 1.
Rendez-vous
3e journée,
samedi 6 mars, 17 heures
Teungueth^{SEN}-MC Alger^{ALG}
ES Tunis^{TUN}-Zamalek^{EGY}

Ligue des champions féminines

Rendez-vous
Huitièmes de finale aller,
mercredi 3 mars, 16 h 45
FC Barcelone^{ESP}-Fortuna Hjörring^{DAN}
17 h 45
Manchester City^{ANG}-Fiorentina^{ITA}
18 heures
Rosengard^{SUE}-Sankt Pölten^{AUT}
18 h 15
Vfl Wolfsburg^{ALL}-LSK Kvinner^{NOR}
20 heures
Chelsea^{ANG}-Atletico Madrid^{ESP}
Jeudi 4 mars,
7 heures
BIIK-Kazygurt^{KAZ} - Bayern Munich^{ALL}
16 heures
Lyon^{FRA}-Bröndby^{DAN}
Mardi 9 mars, 16 heures
Paris-SG^{FRA} - Sparta Prague^{RTC}

Huitièmes de finale retour,
mercredi 10 mars,
13 h 30
Atletico Madrid^{ESP}-Chelsea^{ANG}
13 h 55
Bröndby^{DAN}-Lyon^{FRA}
14 heures
LSK Kvinner^{NOR}-Vfl Wolfsburg^{ALL}
15 h 55
Fortuna Hjörring^{DAN}-FC Barcelone^{ESP}
18 h 15
Bayern Munich^{ALL}-BIIK-Kazygurt^{KAZ}
20 h 30
Sankt Pölten^{AUT}-Rosengard^{SUE}
Jeudi 11 mars, 14 heures
Fiorentina^{ITA}-Manchester City^{ANG}
Mercredi 17 mars
Sparta Prague^{RTC} - Paris-SG^{FRA}

Calendrier de la compétition
Tirage des quarts de finale et des demi-finales
Vendredi 12 mars
Quarts de finale aller
Mardi 23 et mercredi 24 mars
Quarts de finale retour
Mercredi 31 mars et jeudi 1er avril
Demi-finales aller
Samedi 24 et dimanche 25 avril
Demi-finales retour
Samedi 1er et dimanche 2 mai
Finale
Dimanche 16 mai, à Göteborg (Gamla Ullevi)

Équipe de France féminines

Match amical
France-Suisse : 2-0 (0-0)
Buts : Renard (77e, 90e + 1 s.p.). Mardi 23 février, à Metz. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Zadinova (RTC). Avertissements : Bachmann (46e), Widmer (85e) pour la Suisse.
France : Peyraud-Magnin - Périsset, Tounkara, Renard, Morroni - Matéo (D. Cascarino, 46e), Toletti, Bilbault, Majri (Baltimore, 46e) - Geyoro (Khelifi, 64e), Malard (Diani, 64e). Entr. : Diacre.
Suisse : Friedli - Hurni, Bühler, Stierli, Aigbogun (Rinast, 66e) - Bernauer, Mauron (Sow, 82e) - Fölmli (Marti, 66e), Xhemaili (Widmer, 62e), Reuteler (Kiwic, 62e) - Bachmann. Entr. : Nielsen.

Un Brasileirao à l'accent français

Ils ont connu la Ligue 1 et viennent d'en finir avec un Championnat brésilien qui a couronné Charles Hembert, l'adjoint français de Rogerio Ceni au Flamengo. Bilan de quelques vieilles connaissances.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

Flamengo (1er)

Charles Hembert, le pionnier

À 29 ans, il est devenu jeudi dernier le premier Français à remporter le Championnat du Brésil. Un exploit obtenu dans la peau d'entraîneur adjoint de la légende Rogério Ceni. Après avoir collaboré avec l'ancien gardien devenu entraîneur au Sao Paulo FC, à Fortaleza et à Cruzeiro, ce Parisien de naissance s'est retrouvé au Flamengo, le club aux 35 millions de supporters. Soumis à une énorme pression après les succès de Jorge Jesus (doublé Championnat-Libertadores en 2019), Rogério Ceni et son staff ont débarqué en cours de route, en novembre 2020. Éliminés dans la foulée de la Coupe du Brésil, puis de la Libertadores, ils ont fini par séduire Filipe Luis, Gabriel Barbosa, dit Gabigol, et leurs coéquipiers pour réaliser un sprint final presque parfait : onze victoires, deux nuls et quatre défaites. Grâce à ce trophée, conquis in extremis, l'aventure au Flamengo devrait se poursuivre pour le duo Ceni-Hembert.

Inter Porto Alegre (2e)

Abel Braga, le revenant

L'an dernier, l'ancien défenseur du PSG (1979-80) et entraîneur de l'OM (2000-01), âgé de 68 ans, était considéré comme plus que dépassé. Une nouvelle génération de coaches étrangers venait de débarquer au Brésil (Jorge Jesus, Abel Ferreira, Jorge Sampaoli…) et les anciens comme Abelao n'étaient plus bons à rien. Il faut dire que ses dernières expériences sur un banc n'avaient pas marqué les esprits (Flamengo, Cruzeiro et Vasco). Traumatisé par le décès brutal de son fils de 19 ans, victime d'une chute de l'appartement familial après une crise d'épilepsie, Abel Braga avait pourtant des circonstances atténuantes. Et puis, en novembre dernier, il est retourné à l'Inter Porto Alegre, là où il avait remporté le Championnat du monde des clubs en 2006. À la surprise générale, il a mené le Colorado en tête avant de céder dans la dernière ligne droite (défaite lors de la 37e journée contre le Flamengo). Son bilan demeure néanmoins magnifique (10 victoires, 2 nuls, 2 défaites) même s'il a raté le coche lors de l'ultime journée (0-0, contre Corinthians).

Atletico Mineiro (3e)

Mariano, le fiasco

À 34 ans, l'ancien Bordelais (2011-2015), n'a jamais réussi à concurrencer Guga. Le latéral droit, arrivé libre en provenance de Galatasaray, a disputé quelques matches de Championnat avant de disparaître complètement à la suite d'une blessure à une cuisse. Sous les ordres de Jorge Sampaoli, le défenseur paraguayen Junior Alonso, 28 ans, a tenté de colmater les brèches d'une défense un peu trop poreuse. L'ancien Lillois (2016-2018) a été solide et plutôt fiable, disputant 32 matches de Championnat (1 but). Acheté 3 M€ aux Dogues, il fait partie des bonnes pioches du technicien argentin.

Sao Paulo FC (4e)

Dani Alves, le trou d'air

Leader à mi-parcours avec sept points d'avance sur le Flamengo, le FC Sao Paulo de Daniel Alves s'est complètement effondré en début d'année. Alors que le titre semblait à sa portée, le club paulista a enchaîné une série digne d'une lanterne rouge : deux victoires, quatre nuls et quatre défaites. L'ancien Parisien, positionné le plus souvent en milieu de terrain, a contribué à ce terrible fiasco. Il a beaucoup joué (30 matches, 1 but), mais souvent à l'envers et a été la cible de critiques parfois violentes de la torcida, ce groupe de supporters. À 37 ans, c'est la première fois depuis 2006 que le vétéran

Destins. Trois leçons d'une saison : Charles Hembert, coach adjoint à Flamengo, premier Français champion du Brésil ; Nenê, éternel buteur à Fluminense (en haut, à droite) et Dani Alves décevant avec Santos (en bas, à droite).

ne soulève pas de trophée à l'issue d'une saison. Malgré ce qui ressemble à un fiasco, le nouveau coach, Hernan Crespo, compte sur le Brésilien dont le contrat expire en décembre 2022. Victime des mauvais résultats et du changement de président, Rai, directeur sportif, a dû faire ses valises en février. Après trois ans dans le club qui l'a consacré, l'ancienne légende du PSG n'a pas réussi à remporter un trophée après lequel le club paulista court depuis huit ans et a même écorné son image auprès des fans.

Fluminense (5e)

Nenê, la cure de jouvence

L'ancien Parisien a tenu ses promesses. Dans les colonnes de *France Football,* en avril 2016, Nenê nous avait confié qu'il espérait jouer jusqu'à 40 ans. Il les aura le 19 juillet et il n'est pas impossible qu'il prolonge d'une saison un contrat qui expire en décembre 2021. Car le gaucher a livré l'un de ses meilleurs exercices depuis longtemps. Affûté, épargné par les blessures, il a été d'une régularité étonnante, disputant, depuis janvier 2020, 51 matches toutes compétitions confondues et inscrivant 20 buts (8 en Championnat). Le numéro 77 a surtout aidé le Fluminense à se qualifier pour la Copa Libertadores, une surprise après huit ans d'absence. « À bientôt 40 ans, ça n'a pas de prix, a expliqué Nenê. On est devant des équipes qui ont investi dix fois plus ! » Son principal concurrent à son poste, Paulo Henrique Ganso, 31 ans, a souffert de la comparaison. L'éphémère Amiénois, freiné par des blessures puis une crise d'appendicite, n'a disputé que dix-huit bouts de matches (1 but). Fred, 37 ans, a, lui aussi, été handicapé par des soucis physiques. L'ancien buteur de l'OL (2005-2009) a disputé 24 matches de Championnat (pour une moyenne de soixante et une minutes sur le terrain), inscrivant seulement cinq buts, loin de ses standards habituels. Ça n'empêche pas l'attaquant aux 40 sélections (18 buts) d'être considéré comme la star du club avec lequel il est sous contrat jusqu'en juillet 2022.

Corinthians (12e)

Jemerson, le blessé

À 33 ans, Carlos Gil, l'ancien défenseur de Valenciennes (2011-2013), a été l'un des piliers du club paulista et n'a pas grand-chose à se reprocher au sein d'une équipe limitée offensivement. Jemerson, 28 ans, son compère de la défense, prêté par Monaco, est resté discret. Arrivé fin novembre, le champion de France 2017 qui n'avait pas joué de l'année 2020 a été victime d'une blessure à un genou en janvier. Il n'a disputé que sept matches de Championnat, mais ses dirigeants négocient avec Monaco, où il est sous contrat jusqu'en juin 2021, pour le conserver.

Botafogo (20e)

Kalou, le fantôme

Son transfert, en juillet dernier, avait soulevé l'enthousiasme des supporters du Botafogo. La déception n'en est que plus grande. Non seulement l'ancien Lillois (2012-2014), Salomon Kalou, 34 ans, n'a rien montré, mais, de plus, son club a terminé bon dernier de Série A et a été relégué en Deuxième Division. En vingt-cinq matches (12 en tant que titulaire), l'Ivoirien n'a inscrit qu'un but. « Rapport qualité-prix, c'est une catastrophe, estime le journaliste Raphael Resende. Il aurait dû être une référence technique indiscutable mais s'est avéré inutile. » À sa décharge, il est resté neuf mois sans jouer après son départ controversé du Hertha Berlin. Plus gros salaire de Botafogo, le petit frère de Bonaventure est invité à quitter le club, incapable d'assurer ses émoluments jusqu'au terme de son contrat en décembre 2021.

instagram@charles_hembert - A.Paes/Alamy Stock Photo - Mauricio Rummens/Fotoarena/Alamy Stock Photo

business

Demetz, c'est tout vu

Cette marque française propose des paires de lunettes adaptées à la pratique sportive.

Protection. Nicolas Tagliafico, le défenseur de l'Ajax, porte une paire de lunettes Demetz.

Nicolas Tagliafico fait sensation, le 18 février, lorsque l'Ajax Amsterdam pénètre sur la pelouse pour affronter Lille en Ligue Europa. Remis d'une blessure à l'œil, le latéral argentin est chaussé de lunettes de protection, une pratique rare puisque la FIFA en interdit l'utilisation, sauf dérogation difficile à obtenir, comme ce fut le cas pour Edgar Davids, milieu de… l'Ajax Amsterdam dans les années 1990. Pourtant, de nombreux footballeurs amateurs ont recours à ce genre d'équipement, y compris ceux qui portent des lunettes de vue dans leur vie quotidienne. C'est pour eux que, depuis soixante-dix ans, la marque Demetz en commercialise spécialement adaptées à la pratique du sport, même si l'aventure a commencé en dessous du niveau de la mer. « Mon père était plongeur professionnel et opticien, c'est pour cela qu'il a inventé des lunettes de plongée avec des verres correcteurs en 1955, puis des lunettes de natation, raconte Gilles Demetz, directeur général de la marque. On s'est développés petit à petit dans le plein air, le running, les sports de balle… Avec 400 modèles, on répond quasiment à tous les sports. »

Les réticences de la FIFA

empêchent Demetz et leurs rares concurrents (« On est quatre ou cinq dans le secteur ») de bénéficier de la promotion offerte par des stars qui porteraient leurs produits.

INCASSABLE ET SANS DANGER

« Ils ont sans doute peur que ce soit dangereux, alors qu'en vérité, nos lunettes sont pratiquement incassables, c'est sans danger, assure Gilles Demetz. Pour les casser, il faut y aller ! Elles sont étudiées pour faire des têtes sans écraser les arcades et pour protéger les yeux. Les lentilles, ça fait bien voir, mais ça ne protège pas. Ce sont des produits méconnus, mais on en vend beaucoup aux jeunes footballeurs. » Les anciens sont plutôt adeptes de la débrouille et de la récupération, au point, parfois, de tenter certaines expérimentations qui font lever les sourcils de Gilles Demetz : « On en voit mette leurs vieilles lunettes pour jouer afin d'éviter de casser celles qu'ils utilisent tous les jours. Ce n'est pas adapté et c'est dangereux. Un peu comme s'ils faisaient du ski avec leurs chaussons… »

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 2 au 8 mars

Mardi 2

20.00 Multiligue 2, 28e j.
21.00 RMC Sport 1 Manchester City-Wolverhampton, Premier League, 29e j.

Mercredi 3

18.50 Canal+ Décalé Multifoot Ligue 1, 28e j.
18.50 Canal+ Sport Saint-Étienne - Lens, L1, 28e j.
18.56 Canal+ Lyon-Rennes, L1, 28e j.
19.00 RMC Sport 1 Burnley-Leicester, Premier League, 29e j.
19.00 RMC Sport 2 Sheffield United-Aston Villa, Premier League, 29e j.
20.45 beIN Sports 1 Milan AC-Udinese, Serie A, 25e j.
20.50 La chaîne L'Équipe FC Barcelone-FC Séville, Coupe du Roi, demi-finales retour.
20.52 Canal+ Décalé Multifoot Ligue 1, 28e j.
20.55 Canal+ Sport Lille-Marseille, L1, 28e j.
21.02 Canal+ Bordeaux - Paris-SG, L1, 28e j.
21.15 RMC Sport 1 Crystal Palace-Manchester United, Premier League, 29e j.

Jeudi 4

16.00 RMC Sport 1 Lyon-Bröndby IF, C1 féminine, 8es aller.
19.00 RMC Sport 1 Fulham-Tottenham, Premier League, 33e j.
19.00 RMC Sport 2 West Bromwich-Everton, Premier League, 29e j.
20.45 beIN Sports 1 Parme-Inter Milan, Serie A, 25e j.
20.50 La chaîne L'Équipe Levante-Athletic Bilbao, Coupe du Roi, demi-finales retour.
21.15 RMC Sport 1 Liverpool-Chelsea, Premier League, 29e j.

Vendredi 5

20.30 beIN Sports 1 Schalke 04-Mayence, Bundesliga, 24e j.
20.58 La chaîne L'Équipe France-Russie futsal, éliminatoires Euro.
21.00 Eurosport 1 Aubagne-TFC et Beauvais-Boulogne, Coupe de France, 16es.

Samedi 6

13.25 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Burnley-Arsenal, Premier League, 27e j.
14.15 Eurosport 1 Red Star-Lens et Alès-Montpellier, Coupe de France, 16es.
15.30 beIN Sports 1 MultiBundesliga, 24e j.
16.30 Eurosport 1 Valenciennes-Metz et Le Puy-Lorient, Coupe de France, 16es.
18.25 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Aston Villa-Wolverhampton Premier League, 27e j.
18.30 beIN Sports 1 Bayern Munich-Borussia Dortmund, Bundesliga, 24e j.
18.45 Eurosport 1 Lyon-Sochaux, Coupe de France, 16es.
20.45 beIN Sports 1 Juventus Turin-Lazio Rome, Serie A, 26e j.
21.00 •2 Eurosport 1 Brest - Paris-SG, Coupe de France, 16es.

Dimanche 7

12.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 West Bromwich-Newcastle, Premier League, 27e j.
14.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Liverpool-Fulham, Premier League, 27e j.
16.15 beIN Sports 1 Atletico Madrid-Real Madrid, Liga, 26e j0
17.24 Canal+ RMC Sport 1 Man City-Manchester Utd, Premier League, 27e j.
18.30 Eurosport 1 Multiplex Coupe de France, 16es.
20.00 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Tottenham-Crystal Palace, Premier League, 27e j.
20.45 Eurosport 1 Canet-en-Roussillon - Marseille, Coupe de France, 16es.

Lundi 8

19.00 RMC Sport 1 Chelsea-Everton, Premier League, 27e j.
20.45 beIN Sports 1 Inter Milan-Atalanta Bergame, Serie A, 26e j.
20.55 Canal+ Sport RMC Sport 2 West Ham-Leeds Premier League, 27e j.
21.00 Eurosport 1 Nice-Monaco, Coupe de France, 16es.

Match en direct.

Stéphane Mantey/L'Équipe

conso

Soif de liberté

Pourquoi il faut l'acheter. On croyait tout savoir du Brésilien Garrincha : ses origines modestes, ses jambes arquées, son art du dribble, ses succès en Coupe du monde aux côtés de Pelé, son goût prononcé pour les jolies femmes et l'alcool... Et pourtant... Marcelin Chamoin parvient encore à nous surprendre. À travers les témoignages d'amis d'enfance du joueur et de membres de sa famille, le journaliste retrace avec brio l'envol, puis la chute de ce petit grand oiseau.

Le passage marquant. « Garrincha se moque des adversaires et également de l'arbitre. Pas par méchanceté, Garrincha n'a pas de méchanceté. Il le fait par son esprit enfantin et motivé par les rires du public. Garrincha ignore combien est condamnable l'humiliation provoquée par ses dribbles, ses chutes spectaculaires, ses tours dans un spectacle qui est du football et non du cirque. »

Garrincha, par Marcelin Chamoin, éditions Lucarne Opposée, 20 €.

Total régal

Qui dit Copa, dit forcément frissons. Parce que tout bon footeux qui se respecte connaît le modèle développé par Adidas et lancé au début des années 1980 avec la légendaire Copa Mundial. La marque aux trois bandes revient avec un modèle modernisé et adapté aux exigences du foot moderne. Ultraconfortable grâce à l'intégration d'un paquet d'innovations derniers cris, la chaussure à crampons nommée Copa Sense offre également un esthétisme rare qui dit tout de la puissance de cette référence..

Copa Sense, par Adidas, 280 €.

DR

l'humeur de faro

JACQUES-HENRI EYRAUD REPREND UNE VIE NORMALE
CHASSEURS DE TÊTES
MAIS PUISQUE JE VOUS DIS QUE JE NE SUIS PAS MARSEILLAIS ...
... DEMANDEZ-LEUR À EUX !
CV
Faro

le tacle à retardement de julien cazarre

En attendant Bordeaux...

À première vue, la référence à l'ouvrage de Samuel Beckett dans la situation du club girondin ne saute pas aux yeux. Pourtant, on n'en est pas si loin. Dans le premier acte de la pièce, deux vagabonds qui ne se connaissent pas attendent dans un coin paumé au milieu de nulle part un dénommé Godot dont on ne sait rien, si c'est le bon jour ou le bon endroit, ce qui a peu d'importance vu qu'il ne viendra jamais. Vous n'avez rien compris ? C'est normal, c'est du théâtre absurde, à ne pas confondre avec les pièces de boulevard dans lesquelles jouent Stéphane Plaza ou Frank Lebœuf... Là, c'est le spectateur qui est absurde.

Eh bien, les Girondins de Bordeaux, c'est un savant mélange des deux. On a un club dont le propriétaire est King Street, une société de gestion de placement au capital de 18 milliards de dollars, dont le projet sportif est de faire du fric avec du fric sans dépenser de fric. Jusque-là, tout va bien. Est-ce qu'ils sont du Cap Ferret ou du bassin d'Arcachon ? Non. Sont-ils fans de foot ? Pas du tout. Veulent-ils investir dans le pinard ou l'immobilier du coin ? Encore moins. Que bordel font-ils alors dans cette galère ? Ben, dès qu'ils le savent, ils nous envoient un télex.

Le président du club, c'est Frédéric Longuépée, dont le rapport direct avec le sport consiste en une participation aux JO de Séoul dans la catégorie gymnastique et la direction de la billetterie du Parc des Princes. Quel rapport avec les Girondins ? Ben, il est supporter du PSG. Quoi, ça n'a rien à voir ? C'est du Beckett on vous dit, vous n'écoutez rien. En même temps, dans l'absolu, c'est pas grave si le gars est compétent, sympa et désireux de s'ouvrir à la culture locale, non ? Bon, il se trouve qu'il ne comprend rien au ballon et qu'il est connu pour être froid et distant. Pour l'instant, zéro faute, on frôle le dix sur dix de Nadia Comaneci à Montréal.

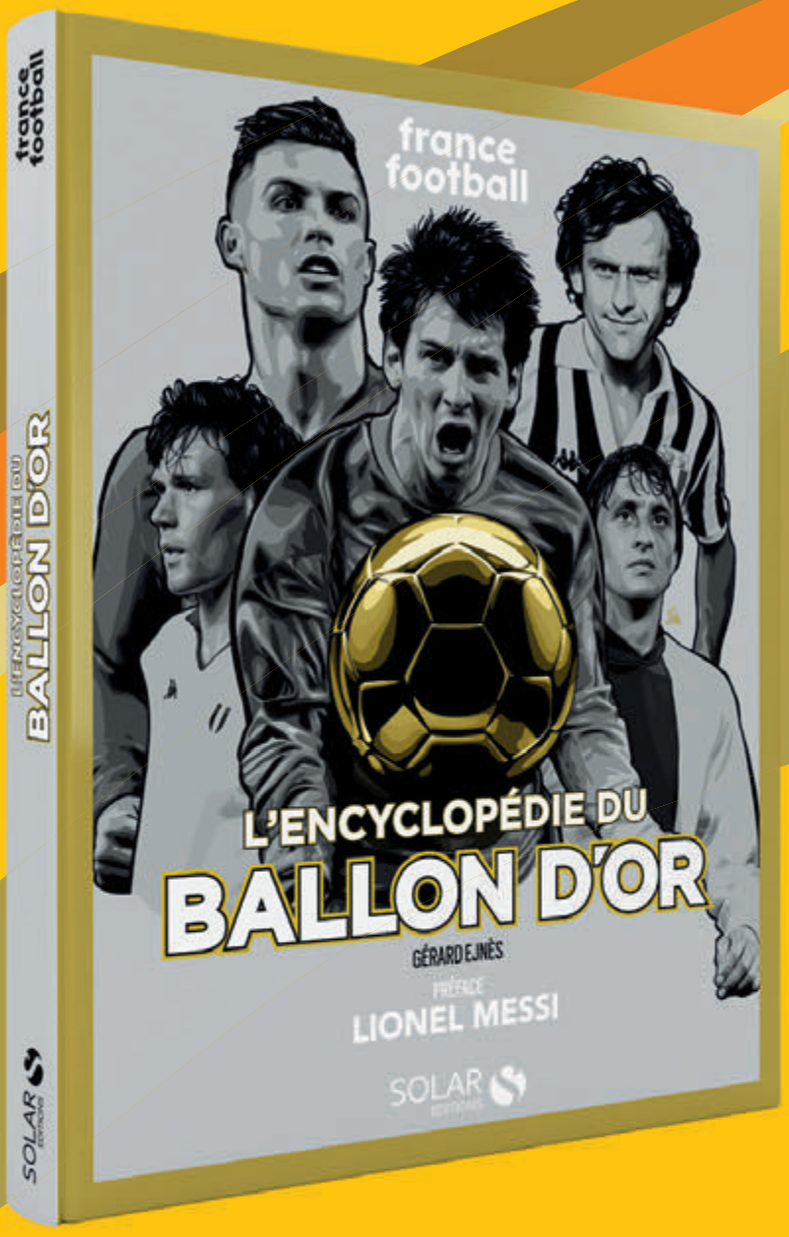
Je sais ce que vous allez me dire, l'important, c'est le domaine sportif. Le boss du secteur est engagé au dernier moment en plein mois d'août, le même jour que le coach, c'est carrément super logique, ça prouve que le directeur sportif a vraiment eu le temps de faire un audit de tous les coaches disponibles et travailler un projet sur le long terme. En fait, Alain Roche, c'est pas une cellule de recrutement qu'il lui fallait, mais une DeLorean avec convecteur spatio-temporel.

> Ben là, t'es dans du théâtre absurde et, franchement, en ces temps où les lieux culturels sont fermés, ça fait du bien quelque part.

Focalisons-nous maintenant sur le carré vert et laissons de côté l'administratif, qui est blindé de fans du PSG pour qui Jean Tigana est un sympathique pays d'Afrique de l'Ouest dont la capitale est Accra, et Alain Giresse un coach furtif qui n'a pas su utiliser Jay-Jay Okocha. On en arrive au monsieur en survêtement qui met les plots et crie « allez les gars », j'ai nommé Jean-Louis Gasset. Qui de mieux pour manager une équipe dont le projet est de faire monter des jeunes afin de vivre du trading de ces derniers qu'un bon papi du foot en fin de carrière qui sort d'un bourbier stéphanois où il a tout misé sur des vieux briscards en quête de revanche ?

Là où ça devient carrément génial, c'est que ledit papi, auréolé d'un titre de champion en 2009 en tant qu'adjoint, nous invente une tactique mieux que le 5-3-2 d'Helenio Herrera ou le WM d'Albert Batteux, le « passe la balle à Hatem ». Comment on n'y avait pas pensé avant... mais c'est génial ! Tu prends le mec le plus inconstant de l'histoire du foot, qui a pissé littéralement sur tous les clubs dans lesquels il a traîné ses guêtres, et tu lui files les clés du camtar, la baraque au bord de la mer, la main de ta fille et le code nucléaire. Respect ! Si tu rajoutes à ça la moitié de l'équipe en fin de contrat qui ne pense qu'à une chose, c'est ne pas se faire une entorse ou un « rhume des fins » pour pouvoir se tirer au prochain mercato... Ben là, t'es dans du théâtre absurde et, franchement, en ces temps où les lieux culturels sont fermés, ça fait du bien quelque part. ff

Franck Seguin/L'Équipe



BALLON D'OR

l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)